

2014-2015

Master 1

Histoire et documents : Parcours Archives et métiers des archives

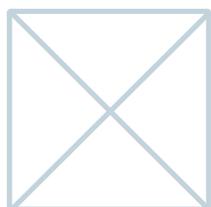


Archives, tourisme et généalogie :

La quête de parenté des
Canadiens francophones en
Charente-Maritime

Steeve Costeseque |

Sous la direction de |
M. Patrice Marcilloux



2014-2015

Master 1

Histoire et documents : Parcours Archives et métiers des archives



Archives, tourisme et généalogie :

La quête de parenté des
Canadiens francophones en
Charente-Maritime

Steeve Costeseque |

Sous la direction de |
M. Patrice Marcilloux

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>**

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



REMERCIEMENTS

J'adresse mes premiers remerciements aux personnels des archives départementales de Charente-Maritime et notamment à Pauline Arsenault, Chef du service des archives anciennes, des archives notariales et des recherches en histoire de la Nouvelle-France, sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour.

Je remercie sincèrement la Fédération québécoise des Sociétés de Généalogie ainsi que Marcel Fournier qui ont rendu possible la diffusion de mon enquête. Mes chaleureux remerciements vont aussi vers chacun des généalogistes canadiens qui ont participé à l'enquête, et vers ceux qui ont aimablement consacré de leurs temps pour réaliser des entretiens en ma compagnie.

Je tiens à associer dans mes remerciements Sylvie Talinaud du Service Historique de la Défense de Rochefort et Claire Ménard des archives départementales de Charente-Maritime, qui ont accepté de répondre à mes questions.

Je remercie particulièrement Patrice Marcilloux, mon directeur de recherche, qui m'a non seulement guidé et orienté, mais aussi encouragé à réaliser un travail plus ambitieux.

Enfin, je tiens à remercier François Brizou pour son aide et son soutien indéfectible concernant la relecture de mon travail.

J'ai été sensible à l'intérêt que chacun a bien voulu porter à mon travail, merci à tous.

Sommaire

SOMMAIRE	6
INTRODUCTION	7
GENEALOGISTES ET TOURISTES GENEALOGISTES, PROFILS ET PRATIQUES	10
1. Les archives support identitaire du généalogiste	10
1.1. Se reconstruire grâce à la généalogie	10
1.2. La parenté sur mesure	12
1.3. Le généalogiste et l'émotion	14
2. Une quête de parenté transnationale	16
2.1. La construction d'un tourisme généalogique	16
2.2. Idéalisation du pays et de l'ancêtre	18
2.3. Un retour aux sources	21
3. Tourisme généalogique et archives	23
3.1. Le rôle des archives dans le développement du tourisme généalogique	23
3.2. L'archiviste et le touriste généalogiste	25
3.3. Le touriste généalogiste et les archives	26
BIBLIOGRAPHIE	29
LE TOURISME GENEALOGIQUE DES CANADIENS FRANCOPHONES EN CHARENTE-MARITIME	43
1. Origines, profils et pratiques de la généalogie	43
1.1. La perception du lien France-Canada	43
1.2. Qui sont ces généalogistes atypiques ?	46
1.3. Pratique de la généalogie	48
2. Une traversée longuement murie	50
2.1. Les motivations du voyage	50
2.2. La préparation du voyage	52
2.3. Le déroulement du voyage	54
3. Perception et relation aux archives	57
3.1. Les archives et le généalogiste	57
3.2. Archives et archivistes face aux Canadiens francophones	61
CONCLUSION	67

Introduction

La pratique de la généalogie se présente sous des aspects variés et avec des objectifs propres à chaque recherche. Elle peut parfois être orale comme en Bretagne ou dans certaines régions d'Afrique du Nord¹. Elle existe aussi souvent sous une forme imagée, transmise par la noblesse médiévale. La généalogie a connu un essor indéniable depuis les années 50. Curatrice pour les uns, véritable drogue pour les autres, elle a aussi cristallisé les interprétations et les questionnements. Si les généalogistes présentent cette passion comme un simple hobby, pour les archives, ce mouvement de découverte des ancêtres a été au centre d'une reconsidération du métier et du rôle de l'archiviste. Les institutions ont dû s'adapter à un nouveau public, de plus en plus nombreux, au point de dépasser la fréquentation « traditionnelle » de chercheurs universitaires ou d'érudits locaux.

L'ouverture des archives à ces nouveaux usagers a donc permis à des milliers de Français de découvrir leurs origines. Laboureur, cultivateur, journalier, parfois bourgeois ou noble, la galerie de milliers de portraits refaisant surface, s'est au fur et à mesure connectée à des histoires familiales fabriquées. Dans une société occidentale où la mort est presque taboue, on peut s'étonner de voir des personnes cohabiter quotidiennement, à travers les archives, avec leurs aïeux au point parfois de leur parler.

Ce renouveau de la pratique généalogique ne s'est pas limité au territoire français. Aux États-Unis, on peut voir apparaître le tout premier article concernant la généalogie dans la revue *American Archivist* en 1949², signe qu'outre Atlantique la généalogie amorçait déjà son développement.

La quête de parenté a souvent été pensée à l'échelle nationale en France. Alors que d'autres pays, notamment l'Irlande et l'Écosse ont depuis des années développé une réflexion sur le tourisme généalogique au-delà de leurs frontières. Cette pratique mêlant découverte du territoire et recherche dans les centres d'archives est au cœur d'une industrie touristique florissante dans ces pays. Cependant, pour que celle-ci voie le jour, certaines conditions doivent être réunies. Parmi les éléments fondateurs d'un tourisme généalogique, on note la présence obligatoire d'un phénomène d'émigration, souvent massif, vers un pays lointain. Ces épisodes migratoires sont régulièrement associés par les descendants des migrants à des événements d'une ampleur presque biblique, les termes d'exil, d'exode sont fréquemment utilisés pour qualifier ce voyage.

1 On trouve une évocation de ce type de généalogie sur ce site : <http://www.benifoughal.com/g%C3%A9n%C3%A9alogie/g%C3%A9n%C3%A9alogie-des-bf-selon-la-tradition-orale/> (consulté le 21/04/2015) dans cet exemple, la généalogie a fini par être mise par écrit par peur de l'oubli.

2 L'article est signé Milton Rubincam, ancien président de la société de généalogie américaine. Le titre « What the genealogist expects of an archival agency or historical society », évoque déjà l'influence qu'a eue le développement de la pratique de la généalogie sur le monde des archives.

En France, un phénomène migratoire similaire a eu lieu aux alentours du XVI^{ème} siècle. La découverte et le peuplement de la Nouvelle-France a donné lieu à des mouvements de populations importants. Les principaux ports d'embarquement, La Rochelle, Le Havre et Dieppe accueillent des milliers de personnes, provenant essentiellement du Perche, de la Seine-Maritime ainsi que de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou. Ces voyages souvent sans retour, sont l'occasion pour le migrant de refaire sa vie et de laisser son passé derrière lui. Ce faisant, il introduit une rupture non seulement spatiale, mais aussi mémorielle avec ses racines.

Graduellement, une nouvelle société émerge, se différenciant de plus en plus de la terre et de la culture dont elle est originaire. Les Français de Nouvelle-France deviennent peu à peu des Canadiens. Louis Antoine de Bougainville, qui participa activement à la guerre de conquête entre 1756 et 1760, dressa ce constat surprenant concernant les Canadiens d'alors, « Il semble que nous soyons d'une nation différente, ennemie même ». La fin de la guerre de Conquête marque pour le Canada la victoire de l'Angleterre et la rupture définitive des liens politiques avec la France.

Cependant, des liens diplomatiques entre le Québec et la France ont progressivement pris le relais. Paroxysme de cette entente, le célèbre discours prononcé par Charles de Gaulle le 24 juillet 1967 à Montréal dans lequel on peut voir clairement affleurer la filiation entre les deux entités : « C'est une immense émotion qui remplit mon cœur en voyant devant moi la ville de Montréal française. Au nom du vieux pays, au nom de la France, je vous salue. Je vous salue de tout mon cœur ! ». L'une des phrases finales du discours « Vive le Québec libre ! » est à l'origine d'une grave crise diplomatique entre la France et le Canada, mais est aussi un terreau fertile pour l'affirmation de la culture française dans ce pays.

Aujourd'hui, la culture française est toujours vivace au Québec, et les descendants des migrants n'hésitent pas à faire le voyage jusqu'en France pour renouer avec les origines de leurs ancêtres. Entre voyage initiatique, quête des origines et découverte touristique d'un territoire, nous allons nous intéresser à ces Canadiens francophones souhaitant réaliser ou ayant fait ce voyage. Notre étude portera principalement sur les personnes ayant choisi de se rendre en Charente-Maritime, lieu de départ de beaucoup de migrants, mais aussi terre de naissance de Samuel Champlain un personnage emblématique de la Nouvelle-France.

Nos premiers questionnements porteront sur les touristes généalogistes, que recherchent-ils à travers ce voyage ? Quelles sont leurs activités une fois dans notre pays ? Quels liens tissent-ils avec les habitants des départements visités ? Cette pratique est-elle similaire à celle constatée en Écosse et en Irlande ? Dans ces itinéraires les archives jouent un rôle prépondérant, assurant le lien matériel entre le touriste et son ancêtre. Comprendre, qualifier et déterminer la place qu'occupent les archives et les archivistes est

indispensable pour cerner ce phénomène. Les archives sont-elles la raison principale du déplacement ? Quel rapport entretient le touriste généalogiste avec celles-ci ? Où se situe l'archiviste dans ce cadre ? Les archives départementales ont-elles une politique spécifique vis-à-vis de ce public ?

Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux travaux existants concernant la pratique de la généalogie, mais aussi à ceux portant sur le tourisme généalogique dans d'autres pays. Nous aborderons ensuite les usages de ce type de tourisme sur le territoire français, et principalement en Charente-Maritime.

Généalogistes et touristes généalogistes, profils et pratiques

1. Les archives support identitaire du généalogiste

1.1. Se reconstruire grâce à la généalogie

La quête de ses racines revêt bien souvent un aspect thérapeutique. Presque réparatrice, la généalogie s'apparente à un médicament pour certains, voire une drogue. D'ailleurs la comparaison avec l'addiction ou la maladie est régulièrement faite. Ainsi Sylvie Sagnes évoque les termes d'épidémie, de fièvre, de virus. Autant de qualificatifs renvoyant directement au domaine médical³. Mais elle parle aussi de « consommation » d'archives, comme si, finalement, le quêteur de parenté venait se repaître de leur pouvoir de « présentification⁴ ».

Les origines de cette activité sont profondes. Des siècles auparavant la noblesse pratiquait la généalogie, avec pour finalité de faire valoir des droits. Mais les généalogistes d'aujourd'hui ne sont pas des nobles et il est donc légitime de s'interroger sur la genèse de cette passion.

C'est Patrice Cuynet⁵, qui démontre que l'élément déclencheur de cette quête généalogique éperdue est bien souvent la perte d'un proche. Son étude « révèle que le début de la recherche s'est produit à peu de distance, moins de trois ans, d'une perte affective pour la moitié des personnes ». D'autres causes marginales existent, il évoque par exemple les déménagements, les changements de travail. De manière générale, la déstabilisation du sujet constitue une amorce favorisant grandement le début des recherches. Si la mort est un des éléments déclencheurs principaux, on ne s'étonnera pas de constater la proximité qu'entretiennent les généalogistes avec celle-ci. Pour Patrice Cuynet la pratique de la généalogie frôlerait la nécromancie, motivée par un « désir de vie et d'éternité⁶ », permettant au quêteur de parenté de « les faire [les ancêtres] revivre une seconde fois⁷ ».

3 Elle y parle même de « microbe métaphorique ».

4 Ce concept est aussi une création de Sylvie Sagnes.

5 Professeur de psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Franche-Comté

6 Cuynet (Patrice), « La passion de l'ancestral. Qu'est-ce qui fait courir le généalogiste ? », *Le Divan familial*, 2001, n° 6, p. 161.

7 Cuynet (Patrice), « La passion de l'ancestral. Qu'est-ce qui fait courir le généalogiste ? », *Le Divan familial*, 2001, n° 6, p. 161.

Cette volonté d'immortalité est confirmée par Patrice Marcilloux évoquant dans la pratique de la généalogie un « effacement du temps⁸ ». D'ailleurs, cet aspect ésotérique de l'activité est mentionné par un informateur de Patrice Marcilloux qui avoue parler à ses ancêtres et qui les ferait revivre, renaître. Ce dialogue est réciproque puisque ceux-ci lui répondent, ils lui font « signe ». L'auteur évoque, en complément, la capacité que le généalogiste a de « posséder ses géniteurs successifs », ce faisant « il nie la mort » ce qui s'apparente donc à une forme d'immortalité par procuration. C'est une lutte contre l'effacement, « la peur de perdre ses repères identitaires, de voir aussi disparaître les valeurs familiales⁹ » comme l'affirme Caroline Legrand, qui serait le moteur de ces recherches.

Du fait de ce rapport à la mort, les généalogistes sont nombreux à commencer cette pratique à « l'automne de « [leur] vie¹⁰ ». Ainsi en 2000 plus de la moitié du lectorat des archives a plus de 50 ans. De plus on remarque aussi que les 60-69 ans fréquentant les services d'archives sont pour les trois quarts des généalogistes¹¹. Il est possible d'expliquer la place importante qu'occupent les personnes âgées dans la pratique de la généalogie par les horaires d'ouvertures des services (en France) qui ne coïncident pas avec les disponibilités d'une personne ayant une activité professionnelle.

Un autre aspect remarquable, est le rôle prégnant qu'exerce la généalogie sur l'identité de l'individu. La pratique de la généalogie est le moyen de renforcer son identité, de s'affirmer dans la société et de mieux s'y situer¹². Elle permet comme l'évoque Sylvie Sagnes « d'être de quelque part¹³ ». Mais venir de quelque part ne se résume pas à y habiter : « Les "racines" recouvriraient ainsi l'idée d'une appartenance locale fondée moins sur la résidence que sur la parenté¹⁴ ». Le généalogiste se définit donc en premier lieu par sa parenté, par le nombre de générations qu'il peut remonter. Si la pratique de la généalogie est souvent décrite en terme pathologique, elle peut aussi avoir des vertus thérapeutiques pour l'individu. Ainsi Sylvie Sagnes évoque le cas d'un généalogiste ancien alcoolique qui semble avoir porté son dévolu sur la généalogie au grand dam de sa femme qui considère ce hobby comme une addiction similaire à

8 Les propos qui suivent s'appuient sur : Marcilloux (Patrice), *Les ego-archives, traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 70.

9 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 38.

10 Les propos qui suivent s'appuient sur : Marcilloux (Patrice), *Les ego-archives, traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 66-67.

11 Marcilloux (Patrice), *Les ego-archives, traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 66-67.

12 Marcilloux (Patrice), *Les ego-archives, traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 71.

13 Sagnes (Sylvie), « Cultiver ses racines. Mémoires généalogiques et sentiment d'autochtonie », *Ethnologie française*, t. XXXIV, vol. 1, 2004, p. 32.

14 Sagnes (Sylvie), « Cultiver ses racines. Mémoires généalogiques et sentiment d'autochtonie », *Ethnologie française*, t. XXXIV, vol. 1, 2004, p. 32.

l'alcoolisme¹⁵. Patrice Marcilloux révèle quant à lui l'utilisation de la généalogie à l'échelle d'un quartier de Lyon pour permettre à tous les habitants de « participer à la vie du quartier et, sur les traces du passé, de retisser du lien social¹⁶ ».

L'attrait de la généalogie ne se résume pas seulement à un désir d'immortalité ou à l'affirmation d'une identité. La généalogie c'est aussi la possibilité de faire un choix dans sa famille, de remonter telle branche familiale plutôt qu'une autre. Ainsi Sylvie Sagnes va jusqu'à évoquer la notion de « parenté sur mesure¹⁷ ».

1.2. La parenté sur mesure

La généalogie permet à celui qui la pratique de cultiver ses racines. Mais ce n'est pas un développement anarchique. Non, le quêteur est amené à faire des choix, à privilégier une lignée plutôt qu'une autre¹⁸. La généalogie est comme nous le dit Sylvie Sagnes, une « source de liberté en contrepoint d'une parenté proche imposée ».

Cette parenté sur mesure n'est pas assumée par le généalogiste, qui expliquera ses motivations de diverses façons, parfois en apparence sans trop savoir les raisons ayant orienté sa recherche¹⁹. Si un généalogiste admet que faire des recherches dans le but de se trouver des ancêtres atypiques, exceptionnels, est une pratique qui existe, il ne reconnaîtra jamais en faire de même, comme en témoigne l'un des informateurs de Sylvie Sagnes : « Oh ! Il y en a qui font ça parce qu'ils espèrent se trouver des ancêtres nobles ou célèbres, mais moi, je n'en ai rien à faire²⁰ ». L'auteure nous fait d'ailleurs remarquer que bien souvent les généalogistes évitent de s'orienter vers des sujets pouvant être sources de tensions, de déceptions²¹. Ces recherches doivent être valorisantes pour celui qui les effectue. Ainsi, au Québec, il est courant pour les quêteurs de parenté de tenter de se rattacher à une famille noble, de

15 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 141.

16 Marcilloux (Patrice), *Les ego-archives, traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 71.

17 Expression de Sylvie Sagnes.

18 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 128.

19 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 129.

20 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 129.

21 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 129.

se créer un blason, etc²². De même on voit poindre la fierté pour un généalogiste qui se trouve un ancêtre ayant un parcours particulier²³.

On peut constater l'émergence d'une forme d'imitation de la pratique généalogique moderne par rapport à la pratique généalogique aristocratique au Moyen Âge qui avait pour but « d'établir l'ancienneté des lignées, de légitimer l'origine quasi-divine de certains lignages royaux ou nobles²⁴ ». Ainsi le généalogiste moderne tenterait lui aussi de faire, plus ou moins consciemment, de son ancêtre un être divin.

Mais sous cet apparent refus d'admettre les orientations prises dans la réalisation de ses recherches, le généalogiste se reconnaît un lien particulier avec ses ancêtres. Un mimétisme, une sorte de symétrie de caractère semble lui apparaître quand il évoque certains parents de son arbre généalogique. Le généalogiste explique qui il est grâce à ses aïeux, par exemple si « Claire est si friande de moules, ses ancêtres belges y sont sans doute pour quelque chose²⁵ ». Cette identification à l'ancêtre peut même aller au-delà de la simple concordance des goûts culinaires. Le vocabulaire même qu'il emploie trahit une sorte de mémoire du vécu qui se serait transmise de son ancêtre jusqu'à lui²⁶.

Mais ce travail de recherche sur ses ascendants est aussi l'occasion d'acquérir un nouveau statut au sein du cercle familial, et de se poser en détenteur du savoir. La transmission du savoir généalogique est au cœur de la pratique, certains généalogistes déclarent faire ces recherches pour leurs enfants même s'ils n'en ont pas²⁷. Ce besoin impératif de transmission peut même s'étendre jusqu'à l'organisation de cousinades, réunissant tous les descendants identifiés d'un ancêtre. Il faut cependant remarquer que la signification que revêt la cousinade n'est pas la même pour les participants et les organisateurs. Ainsi, des participants d'une cousinade diront de l'organisateur « Je ne le considère pas vraiment comme mon cousin, quoi. C'est tellement éloigné que... Quand on se voit, ça fait plaisir, mais bon, j'ai pas cherché à nouer le contact parce que j'ai des ancêtres Bordes dans ma généalogie²⁸ ». Cette anecdote démontre à elle seule le décalage pouvant exister entre le généalogiste et ceux qui l'entourent. La généalogie est avant tout une quête de soi pour soi.

22 Caron (Caroline-Isabelle), *Se créer des ancêtres. Un parcours généalogique Nord-américain. XIXe-XXe siècles*, Québec, Septentrion, 2006, p. 6.

23 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 129.

24 Ségalen (Martine), « L'amour de la généalogie », dans Ségalen (Martine), sous la dir., *Jeux de familles*, Paris, CNRS, 1991, p. 194.

25 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 132.

26 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 135.

27 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 141.

28 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 142.

La transmission du savoir accumulé peut se faire autrement. Ainsi un informateur de Sylvie Sagnes, René, décide-t-il de rédiger un ouvrage racontant sa propre vie²⁹.

Les supports privilégiés de ce travail sur soi sont de toute évidence les archives. C'est sans nul doute de leur étrange pouvoir de « présentification » que découle cet attachement si fort à la pratique de la généalogie.

1.3. Le généalogiste et l'émotion

Chaque action que réalise le généalogiste est susceptible d'apporter son lot de sentiments. Comme l'évoque Patrice Marcilloux « La généalogie n'est pas qu'un loisir. C'est d'abord un panel de plaisirs variés³⁰ ».

Des actions, des événements simples suscitent des émotions parfois puissantes et complexes chez le chasseur d'ancêtres. Sylvie Sagnes évoque ces petits plaisirs qui parsèment la vie du généalogiste, ainsi « le bonheur de savoir, la satisfaction d'une photocopie³¹ », sont autant de moments marquants pour le quêteur de parenté.

La capacité du généalogiste à faire revivre ses ancêtres ne se fait pas ex nihilo. Pour pratiquer son art, celui-ci a besoin d'un intermédiaire, un vecteur contenant toute la charge émotionnelle reliée à son ancêtre. Bien souvent, ces vecteurs sont les archives.

L'authenticité des archives, garantie par l'archiviste, certifie l'originalité de son témoignage. Elle donne la vérité, une preuve indiscutable d'une réalité. Et c'est en partie ce que viennent chercher les chasseurs d'ancêtres. Leurs pouvoirs sont tellement forts que certains tentent de sauver les archives d'autres personnes³². Un autre encore avoue avoir « quelques registres là³³ » qu'il

29 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 142.

30 Marcilloux (Patrice), *Les ego-archives, traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 67.

31 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 128.

32 Marcilloux (Patrice), *Les ego-archives, traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 66.

33 Sagnes (Sylvie), « Faire saigner ses racines : archives et généalogie », dans Marcilloux (Patrice), sous la dir., *À l'écoute des publics des archives, identités, attentes, réponses*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 2009, p. 72.

veut donner aux archives « mais pas tout de suite³⁴ », comme s'il voulait encore profiter de leur présence.

La confrontation avec des documents anciens peut être source de frustration face à une écriture difficilement accessible, parfois cette frustration laisse place à la satisfaction d'être parvenu à « déchiffrer un document ancien rédigé dans une écriture qui requiert presque les compétences d'un chartiste³⁵ ».

Parfois les émotions sont fortes au point de bouleverser le généalogiste comme l'illustre le témoignage de cette informatrice de Martine Ségalen : « Le jour où ma mère et moi on a fait notre recherche, on cherchait l'acte de naissance du grand-père de maman. Elle, elle l'avait bien connu, elle s'est mise à pleurer de voir ça, parce que ce papier avec la signature de cet arrière-grand-père dont elle avait entendu parler vaguement... Mais c'était sa vraie signature, ça a fait un drôle d'effet, un drôle de choc, ça fait plus de choc que d'aller sur sa tombe. Ce jour-là, je suis retournée sur sa tombe et j'ai pleuré comme si je venais de le perdre car je venais de le rencontrer³⁶ ». Un témoignage éclairant, qui montre avec quelle intensité un généalogiste peut vivre sa quête de parenté.

Mais les archives ne sont pas les seuls vecteurs d'émotion dans ce jeu de piste. Ainsi, ce généalogiste américain se recueille-t-il sur un caveau qui porte le même nom que le sien, commémorant une parenté avec laquelle il n'a peut-être aucun lien³⁷. La maison joue aussi un rôle prépondérant dans ce phénomène, symbolisant tout à la fois le lieu de vie, mais aussi la mémoire³⁸ de ses habitants. Il semble donc normal pour ces généalogistes de se prendre en photo devant la maison de leurs ancêtres même si « On a pris des photos devant les maisons, comme si c'était l'ancêtre qui avait habité là. On sait pas où ils ont habité mais ça fait rien ! C'est comme un retour au village, chez nous !³⁹ ».

La généalogie est la collusion de plusieurs phénomènes, la quête d'identité en est le centre. Aujourd'hui certains généalogistes n'hésitent pas à parcourir le globe pour retrouver leurs ancêtres. Dans certains

34 Sagnes (Sylvie), « Faire saigner ses racines : archives et généalogie », dans Marcelloux (Patrice), sous la dir., *À l'écoute des publics des archives, identités, attentes, réponses*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 2009, p. 72.

35 Ségalen (Martine), « L'amour de la généalogie », dans Ségalen (Martine), sous la dir., *Jeux de familles*, Paris, CNRS, 1991, p. 200.

36 Ségalen (Martine), « L'amour de la généalogie », dans Ségalen (Martine), sous la dir., *Jeux de familles*, Paris, CNRS, 1991, p. 203.

37 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 140.

38 Sagnes (Sylvie), « Cultiver ses racines. Mémoires généalogiques et sentiment d'autochtonie », *Ethnologie française*, t. XXXIV, Vol. 1, 2004, p. 36.

39 Sagnes (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 139.

pays ce phénomène de retour aux sources et même devenu une vraie économie organisée et planifiée. Nous allons donc maintenant nous intéresser au développement du tourisme généalogique.

2. Une quête de parenté transnationale

2.1. La construction d'un tourisme généalogique

Pour un généalogiste il est normal de parcourir une autre région ou un autre département, pour affiner sa parenté et visiter la terre de ses aïeux. Mais voyager dans un pays différent avec les mêmes objectifs est moins courant. Le tourisme généalogique à visée transnationale a émergé à la fin du XIXe siècle⁴⁰. On trouve les premières traces de cette pratique chez l'élite bourgeoise canadienne, soucieuse d'affirmer son statut : déjà à l'époque le retour au village de l'ancêtre était un incontournable pour ces voyageurs d'un nouveau genre⁴¹. Mais au cours du XXème siècle, cette forme naissante de tourisme se développe. Les déplacements en masse de populations, sans précédent dans l'histoire, qui ont eu lieu au XIXe siècle et au XXe siècle combinés à l'ouverture des archives, ont créé un terreau fertile pour cette pratique⁴².

C'est ainsi que l'Irlande, à un tournant de son histoire nationale et économique, a décidé de s'engager dans le développement de ce tourisme de la nostalgie. Peu de temps après, l'Écosse, la Grèce, la Pologne, la Roumanie, l'Allemagne, la Scandinavie et la Hollande l'ont imitée.

En Irlande spécifiquement, la présence d'un matériau généalogique⁴³ riche couplé à la crise économique est venue renforcer la promotion de ce secteur. C'est ainsi qu'en 1987 le gouvernement lance l'Irish Genalogical Project⁴⁴ (IGP) avec pour mission de promouvoir le tourisme des racines à l'échelle nationale. En Allemagne et en Grèce sous impulsion européenne des projets avec une orientation similaire voient le jour, mais dans une moindre mesure⁴⁵. L'objectif du pays est clair « faire de l'Irlande un haut lieu de la

40 Durbau (Dolores), *Portrait historique de la pratique de la généalogie et son rôle comme vecteur de la transmission de la culture au Québec*, Maîtrise en loisir culture et tourisme, De La Durantaye (Michel), sous la dir., Québec, Université du Québec de Trois Rivières, 2007, p. 30.

41 Durbau (Dolores), *Portrait historique de la pratique de la généalogie et son rôle comme vecteur de la transmission de la culture au Québec*, Maîtrise en loisir culture et tourisme, De La Durantaye (Michel), sous la dir., Québec, Université du Québec de Trois Rivières, 2007, p. 30.

42 Legrand (Caroline), « Tourisme des racines et confrontations identitaires dans l'Irlande des migrations », *Diasporas, histoire et sociétés*, 2006, n° 8, p. 167.

43 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 28.

44 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 80.

45 Legrand (Caroline), « Tourisme des racines et confrontations identitaires dans l'Irlande des migrations », *Diasporas, histoire et sociétés*, 2006, n° 8, p. 167.

quête généalogique⁴⁶ ». Pour l'Écosse, l'organisme d'État VisitScotland propose, tout comme l'IGP, une communication riche et fournie concernant la quête des racines⁴⁷.

En Irlande, une recherche commandée par le gouvernement nommé « The white Paper on tourism » constate un réservoir de plus de 50 millions de touristes généalogistes potentiels⁴⁸. L'ambition de l'Irlande pour le développement de ce secteur touristique s'est sans doute vue renforcée par des études attestant des fortes dépenses réalisées par ce public sur le territoire⁴⁹. Ainsi, la quête des racines pour les uns est une quête financière pour les autres. Comme nous le fait remarquer Caroline Legrand « dès le début des années 1950 l'argument généalogique » avait été utilisé par l'Irlande dans ce but. L'avènement d'une diaspora irlandaise importante au milieu du XIXe, a favorisé l'idée d'une identité non plus basée sur le lieu de naissance, mais sur la transmission du sang et de la culture. Chez Paul Basu, cela se traduit par une définition de l'identité spécifique à chaque informateur. Certains se verront comme « Scottish-American » d'autres encore « Canadian of scottish descent », presque la moitié des répondants de son enquête ont proposé des définitions composées de leur identité⁵⁰. La présidente de la République d'Irlande, Mary Robinson, ira même jusqu'à déclarer dans un discours que « l'irlandité n'est pas seulement territoriale⁵¹ », officialisant ainsi le lien entre la diaspora irlandaise et l'Irlande. Ce discours est l'un des éléments fondateurs du concept de « nation migrante », une notion apparaissant dans l'article 2 de la constitution irlandaise⁵² : « The Irish nation cherishes its special affinity with people of Irish ancestry living abroad who share its cultural identity and heritage ».

Il est aussi intéressant de noter qu'en Irlande, cet objectif gouvernemental a trouvé un écho surprenant au sein de certaines institutions. L'Office National des Postes irlandaises a suggéré aux Irlandais « qu'ils invitent par écrit les membres de leurs familles résidants à l'étranger⁵³ ». Cette implication généralisée de la société irlandaise semble faire du développement de ce secteur une cause nationale. Flairant un marché potentiel, certaines compagnies aériennes transatlantiques dans les années 1990 vont même

46 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 80.

47 Le site est consultable à cette adresse : <http://www.visitscotland.com/about/ancestry/research-your-roots/>

48 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 80.

49 Legrand (Caroline), « Du tourisme généalogique dans l'Irlande contemporaine », *Revue de synthèse*, 2002, 5^e série, p. 135.

50 Basu (Paul), *Highland Homecomings: Genealogy and Heritage Tourism in the Scottish Diaspora*, New York, Routledge, 2007, p. 41.

51 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 83.

52 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 81.

53 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 80.

jusqu'à diffuser une campagne publicitaire spécifiquement à destination de ce public⁵⁴, le slogan « We take people who know to places they once knew » tente clairement de faire vibrer chez les Américano-Irlandais la fibre nostalgique.

C'est d'ailleurs cette idéalisation du passé qui est le moteur de la croissance de ce tourisme généalogique. Le sentiment que la terre de l'ancêtre est un lieu propice à la découverte de soi est au centre de cette pratique.

2.2. Idéalisation du pays et de l'ancêtre

Si le développement en masse du tourisme généalogique a pu être une réalité, c'est notamment grâce à un sentiment de nostalgie puissant présent au sein des diasporas. Cette mélancolie a été attisée et construite, la revue publiée par Northern Ireland Tourist Board s'intitulant *Tracing you Ancestor in Ireland*, propose de façon plutôt directe à ses lecteurs de « vérifier la localisation de votre lieu ancestral, mais aussi explorer ses alentours, les villages et les villes avoisinants ; de cette manière, vous pourrez vous imprégner et savourer la culture et l'histoire de cette région tout entière⁵⁵ ». Paul Basu lui aussi évoque comment la figure d'une Écosse hors du temps est fabriquée par le Scottish Tourist Board « a place where traditions survive and people figure small in vast natural wilderness⁵⁶ », une image ressemblant étonnamment à celle véhiculée par l'Irlande.

54 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 89.

55 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 85.

56 Basu (Paul), *Highland Homecomings: Genealogy and Heritage Tourism in the Scottish Diaspora*, New York, Routledge, 2007, p. 68.



Cobh heritage centre. Source : © www.cobhheritage.com

(Reconstitution d'une file d'embarquement dans l'heritage centre de Cobh en Irlande)

Pour conforter ce sentiment de nostalgie, l'Irlande a développé des Heritages Centres « qui offrent à chaque généalogiste venu les visiter la possibilité de s'approprier de manière sensible des éléments du passé pour icônes de l'identité irlandaise⁵⁷ ». L'objectif de ces lieux est de mettre en scène l'identité nationale irlandaise sous un jour favorable, afin que le quêteur de parenté puisse s'identifier au périple vécu par son aïeul. En s'appuyant sur une constellation d'archives variées, les Heritage Centres tentent de susciter une impression d'empathie auprès visiteur. La muséographie même du site renforce ce but, au seuil de l'institution se trouve la réplique d'un guichet d'embarquement, similaire à celui qu'aurait pu emprunter l'ancêtre, dans lequel, le voyageur, doit s'acquitter du droit d'entrée.

Il est intéressant de constater que cette idéalisation du passé fait fi de la réalité historique des événements. Ainsi en Irlande Les Heritage Centres seraient loin d'être historiquement précis et préféreraient jouer avec l'émotion du public que de proposer une reconstitution scientifique des faits. Caroline Legrand dénonce une organisation ayant pour objectif de produire du « profit sur le dos de visiteurs soucieux de se rapprocher sensiblement des choses du passé pour lesquelles ils éprouvent une sorte de nostalgie⁵⁸ ». Paul Basu quant à lui explique que ce portrait idyllique de la nation pose problème

57 Les propos qui suivent s'appuient sur : Legrand (Caroline), *La quête de parenté : pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 93.

58 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 95.

aux Écossais eux-mêmes qui n’y reconnaissent pas leur propre région⁵⁹. On constate donc un décalage considérable entre l’image véhiculée du pays et sa véritable nature. Une réalité qui serait sans doute moins attractive pour les quêtes de parenté. L’authenticité est centrale pour les voyageurs des racines, car ils viennent avant tout chercher une expérience sincère, mais il est intéressant de s’attarder sur la façon dont ils appréhendent cette notion.

L’authenticité du touriste généalogiste est toute particulière, construite par des récits de proche, de lecture ou de consultation de sites internet, c’est une vision « romantique⁶⁰ », un agrégat souvent éloigné du concret. La confrontation avec le territoire sublimé de ses aïeux peut être parfois déroutante. Shannon une Américaine confie à Caroline Legrand : « Je croyais, mon mari et moi nous pensions que l’Irlande serait beaucoup plus rurale que ça ». Comme le pense l’auteure de l’article, on ne peut s’empêcher de déceler une pointe de déception dans cette évocation. Le témoignage d’une Américaine d’origine écossaise dans l’ouvrage de Paul Basu confirme ce décalage entre idéal construit et réalité⁶¹. Cette confrontation avec la réalité, et le sentiment de rejet qu’elle peut potentiellement produire, est fondamentale dans la pratique du tourisme généalogique, même si comme nous le fait remarquer Rafal T. Prinke, cela est en total contradiction avec la notion même de tourisme⁶².

Concomitant à cette vision fantasmée du pays, on trouve aussi un regard qui valorise fortement l’image de l’ancêtre. Chez les Américains d’ascendance irlandaise, le périple de l’ancêtre est vu « plus comme un exil qu’une migration⁶³ », la référence est clairement biblique, donnant au voyage une figuration mythique. De plus, comme le souligne Caroline Legrand, l’emploi du vocable d’exil sous-entend la contrainte, contrairement à la migration qui tiendrait plus du choix⁶⁴. L’idée d’exil renforce donc le déracinement qu’endurent ces descendants. Nous retrouvons une pensée similaire au sein de la communauté américaine d’origine écossaise⁶⁵.

59 Basu (Paul), *Highland Homecomings: Genealogy and Heritage Tourism in the Scottish Diaspora*, New York, Routledge, 2007, p. 69.

60 Legrand (Caroline), « Tourisme des racines et confrontations identitaires dans l’Irlande des migrations », *Diasporas, histoire et sociétés*, 2006, n° 8, p. 169.

61 Basu (Paul), *Highland Homecomings: Genealogy and Heritage Tourism in the Scottish Diaspora*, New York, Routledge, 2007, p. 190.

62 Rafal T. (Prinke), « Genealogical Tourism — An Overlooked Niche », *Cultural Tourism an Internet Journal* (Turystyka kulturowa czasopismo internetowe), 2009, n°6/2009, p. 20.

63 Legrand (Caroline), « Du tourisme généalogique dans l’Irlande contemporaine », *Revue de synthèse*, 2002, 5^e série, p. 143.

64 Legrand (Caroline), « Du tourisme généalogique dans l’Irlande contemporaine », *Revue de synthèse*, 2002, 5^e série, p. 143.

65 Basu (Paul), *Highland Homecomings: Genealogy and Heritage Tourism in the Scottish Diaspora*, New York, Routledge, 2007, p. 189.

L'attachement à l'idée d'une terre mère, à un déracinement est tel que le voyage au pays de l'ancêtre est vécu comme un retour aux sources, dans un territoire qu'ils n'ont en réalité jamais connu directement.

2.3. Un retour aux sources

L'aventure américaine qui avait tout d'un nouveau départ pour les migrants s'est parfois transformée en fardeau pour leurs descendants. C'est ainsi que beaucoup de ces quêteurs de parenté ressentent le voyage comme un « retour ». Les « homecomings », comme se surnomment les généalogistes écossais, reviennent à la maison pour recréer le lien avec la terre mère qui avait été rompu. Selon les personnes rencontrées par Caroline Legrand la distanciation spatiale serait la source de ce mal-être, confirmant par là le fait que l'identité se construit par des repères géographiques : un paysage, des bâtiments ou encore la nature.

D'ailleurs, plus ces repères sont précis, plus l'émotion sera intense lors de la confrontation avec le lieu⁶⁶. Les propos d'un informateur américain de Rafal T. Prinke illustrent bien cette idée : « I wanted to find something more tangible [than entries in church registers]: the tiny village that my great-grandfather left behind some 100 years ago, and where today there is still a family by the same name. Going to sleep that night, I wondered about the possibilities. Maybe they'll run. Maybe they'll hide. Maybe they'll bring out a bottle of vodka⁶⁷ ». À travers ce témoignage on entrevoit clairement l'enjeu qu'il y a dans ce retour. Le descendant souhaite confirmer si ce hameau, qu'il a identifié comme celui de son ancêtre, le reconnaîtra comme un enfant du village, un jugement qui annulera la rupture introduite dans le lignage par l'aïeul.

Les témoignages des informateurs de Paul Basu et de Caroline Legrand mettent tous en évidence un sentiment de « homesickness⁶⁸ ». Par exemple un Texan d'ascendance écossaise révèle à propos de son voyage « I felt like I came home after several generations' journey⁶⁹ ». Une pensée que l'on peut retrouver énoncée différemment, mais portant une idée similaire, dans le discours tenu par un quêteur de parenté d'origine irlandaise « aucun voyage n'est trop long quand il s'agit de revenir chez soi⁷⁰ ».

66 Basu (Paul), *Highland Homecomings: Genealogy and Heritage Tourism in the Scottish Diaspora*, New York, Routledge, 2007, p. 46.

67 Rafal T. (Prinke), « Genealogical Tourism — An Overlooked Niche », *Cultural Tourism an Internet Journal* (Turystyka kulturowa czasopismo internetowe), 2009, N°6/2009, p. 20.

68 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 38.

69 Basu (Paul), *Highland Homecomings: Genealogy and Heritage Tourism in the Scottish Diaspora*, New York, Routledge, 2007, p. 9.

70 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 145.

Cette notion de retour aux sources s'accompagne aussi d'un vocabulaire spécifique, développé par les généalogistes eux-mêmes. En Écosse, ils se voient comme des homecomings, en Irlande c'est l'expression Irish abroad⁷¹ qui domine. On remarque qu'ils ne se définissent pas uniquement comme américains et qu'ils tentent de combler un profond sentiment de manque, celui d'une histoire longue et valorisante à laquelle se rattacher⁷². Un vocabulaire spécifique existe aussi du côté des natifs de la région pour désigner les touristes généalogistes. Ainsi en Irlande, par agacement, on les surnomme Yankees ou encore blow-in⁷³ (nouveau venu) comme pour insister sur la différence entre naître au pays et être descendant de migrant.

Pauline Arseneault nous explique que cette poursuite des racines au-delà des océans a un sens plus profond que le simple fait de compléter son arbre généalogique. Pour elle, il s'agit « d'une quête – chargée de fascination – à la fois individuelle et collective des origines, des fondements identitaires liés à une notion prégnante d'appartenance et de "nation singulière"⁷⁴ ». Le voyage aurait alors un double objectif, appréhender son identité, mais aussi mieux comprendre celle de sa propre nation. Le généalogiste pourrait donc voir dans le pays dont est originaire son ancêtre un reflet authentique, lui permettant d'expliquer les caractères fondamentaux du pays où il est né.

Ce faisant le touriste pourrait lever l'anathème que lui a imposé son ancêtre et reconstruire le lien façonnant son identité. Toujours selon Pauline Arseneault, cette recherche serait mue par la volonté de prouver « une ascendance si ancienne qu'elle en acquiert un caractère vénérable, quasi sacré ».

Au centre de cette quête identitaire se trouvent les archives et les archivistes. Ils sont une composante indéniable du voyage que font ces chasseurs de racines, car sans eux, il leur devient impossible de certifier leur ascendance.

71 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 40.

72 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 39.

73 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 128-127.

74 Les propos qui suivent s'appuient sur : Arseneault (Pauline), « Le document contractuel comme lien entre France et Nouvelle-France », dans Augeron (Mickaël), Péret (Jacques), Sauzeau (thierry), sous la dir. de, *Le golfe du Saint-Laurent et le Centre-Ouest français*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 353.

3. Tourisme généalogique et archives

3.1. Le rôle des archives dans le développement du tourisme généalogique

Les archives jouent un rôle central dans le développement du tourisme généalogique. Elles sont au cœur du phénomène, car elles établissent concrètement et de manière incontestable le lien entre le territoire et le descendant du migrant. Les archives sont donc, dans bien des cas, l'élément déclencheur du voyage.

C'est pour cela que, très tôt, l'Irlande s'est orientée vers le développement important de l'indexation des données généalogiques. À la tête de cette mission se trouve l'IGP (Ireland Genealogy Projects), une structure soutenue par les deux gouvernements⁷⁵. Les données prévisionnelles concernant le travail d'indexation des archives sont impressionnantes, cette opération cible approximativement 29 millions de documents⁷⁶. La seule indexation des actes civils a été financée à hauteur de 6 millions de livres irlandaises⁷⁷ (soit environ 7.5 millions d'euros). Pour relever ce défi, l'Irlande a mis sur pied une véritable industrie de l'indexation en recrutant des milliers de jeunes, parfois en difficulté, trouvant par ce biais « un moyen original de former une partie de sa population aux technologies de l'informatique⁷⁸ ». C'est aussi la mise en place d'un processus d'analyse, de déchiffrement, de paléographie et de contrôle qui a permis ce travail à grande échelle.

Mais le développement de cette politique ne s'est pas fait sans difficulté. Si l'entente entre l'Irlande du Nord et l'Irlande du Sud s'est établie relativement facilement, il n'en a pas été de même pour certaines autorités religieuses qui ont eu des réticences à coopérer, dévoilant les « enjeux concurrentiels qui se dessinent autour d'objets patrimoniaux dotés d'une valeur symbolique forte, comme c'est le cas des archives⁷⁹ ». Mais les enjeux ne sont pas seulement symboliques, puisque ces données une fois formalisées et stockées représentent une manne financière dormante, dont le gouvernement irlandais avait déjà planifié l'exploitation. Pour accéder à ces informations, les touristes doivent s'acquitter de

75 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 83.

76 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 90.

77 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 90.

78 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 92.

79 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 91.

frais. De plus, ce n'est pas le généalogiste qui exécute la requête sur le terminal, mais un opérateur⁸⁰, empêchant ainsi d'effectuer des recherches pour d'autres personnes.

L'Irlande n'est pas la seule à avoir développé une aide massive à la recherche des racines, l'Écosse elle aussi a mis en place un programme similaire dénommé Scottish Archive Network Project. Comme le souligne Hannah Little c'est l'authenticité même des archives qui est la source de leurs valeurs⁸¹. Et, à la différence des touristes traditionnels, le touriste généalogiste, lui est en quête de son authentic self, une authenticité que seules les archives par l'incontestabilité de leurs témoignages peuvent fournir.

Mais cette course touristique n'est pas du goût de tous. Ainsi il semble qu'en Écosse certains établissements d'archives préfèrent éviter de rendre trop de services à ces historiens familiaux, de peur d'être submergés par la demande et de ne pouvoir y répondre⁸².

C'est ainsi que le tourisme généalogique peut être perçu comme un danger pour les archives. En effet le tourisme manie différentes formes d'authenticité. Par exemple l'authenticité construite⁸³, qui s'oppose en tout point à l'authenticité des archives. La contamination des valeurs d'un secteur à l'autre inquiète, et le Scottish Family History Centre Project est accusé de transformer les Archives nationales d'Écosse en magasin généalogique⁸⁴.

En définitive, on remarque que la place occupée par les archives dans le développement du tourisme généalogique (du moins en Écosse et en Irlande où cette économie est fortement développée) n'est pas forcément une position souhaitée par les institutions elles-mêmes. Mais, les États voient dans les archives un potentiel économique fort qui associé à une diaspora peut engendrer des retombées financières élevées. Si la place des archives dans ce phénomène est donc indéniable, le rôle des archivistes et des relations qu'ils entretiennent avec les touristes généalogistes l'est tout autant.

80 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 92.

81 Little (Hannah), « Archive Fever as Genealogical Fever: Coming Home to Scottish Archives », *Archivaria*, automne 2007, p. 102-103.

82 Little (Hannah), « Archive Fever as Genealogical Fever: Coming Home to Scottish Archives », *Archivaria*, automne 2007, p. 103.

83 Little (Hannah), « Archive Fever as Genealogical Fever: Coming Home to Scottish Archives », *Archivaria*, automne 2007, p. 101.

84 L'expression exacte est « One-stop genealogy shop ». Little (Hannah), « Archive Fever as Genealogical Fever: Coming Home to Scottish Archives », *Archivaria*, automne 2007, p. 105.

3.2. L'archiviste et le touriste généalogiste

L'archiviste est lui aussi amené à jouer un rôle central dans cette quête de parenté atypique. En effet, lorsqu'un descendant de migrant pousse la porte des archives d'un autre pays que le sien, il est confronté à une organisation et à des documents différents de ceux auxquels il est familier. Dans ce rapport nouveau, la figure de l'archiviste est, plus que d'habitude, incontournable.

Dans les régions du monde où la pression du tourisme généalogique est élevée, il peut exister une tension entre ceux qui détiennent l'information et ceux qui souhaitent l'obtenir. Dans certains centres en Irlande, les archivistes repoussent les demandes des quêteurs de parenté, par manque de temps pour les traiter⁸⁵. L'implication de l'archiviste a même été débattue lors d'un reportage diffusé le 2 juin 2006 sur la chaîne BBC en Écosse. Les Archives écossaises appelaient à une plus grande reconnaissance de leurs travaux de numérisation des documents. Un aspect contesté par l'émission qui mettait en avant le fait que des ordinateurs ne peuvent remplacer l'archiviste, car celui-ci peut « fournir plus d'information contextuelle qu'une image digitalisée⁸⁶ ». On peut voir dans cette critique la description du rôle idéal que devrait jouer l'archiviste pour un descendant de migrant. Si le généalogiste local connaît l'histoire de son pays, mais aussi l'histoire locale, il n'en va pas de même pour un quêteur étranger. En plus d'être confronté à une langue ou une écriture qu'il peut ne pas comprendre, il ne dispose pas toujours des connaissances concernant le contexte de production de l'information. Une donnée essentielle dans la recherche de parenté, car elle permet de donner vie aux figures de l'arbre généalogique. Hannah Little plaide pour une plus grande analyse par les archivistes des « uses and misuses⁸⁷ » des archives, pour ainsi mieux répondre aux nouvelles formes de demande.

Mais il arrive aussi que l'archiviste s'implique beaucoup pour aider le touriste généalogiste dans sa quête. Pauline Arseneault évoque l'écart existant parfois entre leur demande et les réponses qui pourront leur être apportées. Une position que l'archiviste n'assume pas toujours facilement : « Devant tant d'engouement, d'attente, l'archiviste se sent quelque peu désarmé, casseur de rêves, en quelque sorte⁸⁸ ». Ce fossé entre les attentes et la réalité est encore rappelé un peu plus loin : « L'expectative lui

85 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 61.

86 Little (Hannah), « Archive Fever as Genealogical Fever: Coming Home to Scottish Archives », *Archivaria*, automne 2007, p. 104.

87 Little (Hannah), « Archive Fever as Genealogical Fever: Coming Home to Scottish Archives », *Archivaria*, automne 2007, p. 112.

88 Arseneault (Pauline), « Le document contractuel comme lien entre France et Nouvelle-France », dans Augeron (Mickaël), Péret (Jacques), Sauzeau (thierry), sous la dir. de, *Le golfe du Saint-Laurent et le Centre-Ouest français*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 354.

[à l'archiviste] paraît démesurée, un peu naïve même⁸⁹ ». Avec cette facette de l'archiviste, c'est l'empathie qui domine, celle qui comprend l'enjeu d'un tel voyage, mais qui ne peut s'empêcher de vivre en miroir les déceptions et désillusions de ces généalogistes face à des documents souvent avares d'informations. Si dans le texte de Pauline Arseneault, l'archiviste est condamné à vivre la déception de ce public, il est aussi d'une aide indispensable pour mettre en valeur les données contenues dans le document. L'auteure évoque un archiviste qui aide à « déchiffrer l'écriture, à interpréter le sens de certains termes inusités, à contextualiser succinctement l'esprit du texte », il prend donc part directement à la compréhension de l'information.

L'archiviste peut donc avoir différents rapports à ce public spécifique. Le quêteur de parenté est lui aussi partie prenante de cet échange avec les archives et les archivistes, et nous allons voir que dans certains cas aussi ces relations peuvent créer des émotions vives.

3.3. Le touriste généalogiste et les archives

Les rapports que peuvent entretenir les touristes généalogistes et les archives, au sens large, sont parfois ambivalents. Souvent réunis au sein d'associations patronymiques⁹⁰, les descendants de migrants peuvent agir de concert, et Caroline Legrand parle même d'un caractère militant chez les adhérents, notamment en ce qui concerne la sauvegarde du patrimoine⁹¹.

Le patrimoine est au cœur de ces regroupements, car il assure la connexion entre le touriste et le territoire. Et les sources écrites sont évidemment au centre de ces vellétés de sauvegarde patrimoniale, sans elle « la reconstitution de généalogies s'avère pratiquement impossible ». En Irlande, l'auteure constate que l'implication est telle que les Irish abroad pensent qu'il est de leur « devoir d'assurer la préservation de celles-ci [les sources écrites] face aux agressions extérieures ». On perçoit presque dans cette formulation une dépossession d'une des missions fondamentales de l'archiviste, la conservation. Mais ces touristes, au moins en Irlande, n'hésitent pas à critiquer ouvertement les services d'archives,

89 Arseneault (Pauline), « Le document contractuel comme lien entre France et Nouvelle-France », dans Augeron (Mickaël), Péret (Jacques), Sauzeau (thierry), sous la dir. de, *Le golfe du Saint-Laurent et le Centre-Ouest français*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 354.

90 Associations ayant pour objectif le regroupement de tous les porteurs d'un même nom de famille.

91 Les propos qui suivent s'appuient sur : Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 57.

ainsi ils « disent trouver en certaines administrations, détentrices d'instruments archivistiques, une qualité d'accueil déplorable, car inadéquate à leur requête⁹² ». Au-delà d'une critique du personnel et de son efficacité, on relève la demande de reconnaissance d'une démarche qui leur apparaît spécifique⁹³.

Les griefs sont nombreux et le portrait d'un public extrêmement exigeant se dessine. Dans certains cas ces critiques se matérialisent concrètement, et ce sont de véritables attaques organisées qui sont préparées : « en mars 2000, plusieurs associations se sont entendues pour assaillir d'appels téléphoniques et de messages électroniques les administrations de l'île », le but étant que l'État assure la mise à disposition « d'un personnel qualifié pour répondre exclusivement à leurs attentes ». Même le projet d'indexation de l'intégralité des ressources généalogiques de l'île a pu être vivement contesté, car beaucoup d'opérateurs étaient des jeunes⁹⁴. De plus certaines de ces institutions ne sont pas fréquentées par les touristes généalogistes qui préfèrent se rendre dans les presbytères ou aux Archives nationales afin de consulter les documents originaux⁹⁵. Cet attachement à la consultation des originaux est d'ailleurs confirmé par Hannah Little⁹⁶.

Comme nous l'affirme Pauline Arseneault, l'idée d'accéder à un document contenant des informations concrètes en lien avec l'ancêtre est essentielle chez ces descendants de migrants et souvent ils « présuppose[nt] l'existence certaine du papier authentique sur lequel [leur] sera révélée la destinée de l'ancêtre⁹⁷ ». Ici encore l'authenticité joue un rôle prépondérant. Mais l'auteure souligne aussi certaines critiques qui semblent relativement récurrentes, notamment concernant les lacunes des inventaires et des index du service.

Mais les touristes généalogistes conçoivent aussi leurs propres archives, qui trônent parfois dans le salon, mélangées à tout un tas d'objets se rattachant au pays d'origine de l'ancêtre, comme l'illustre ce témoignage : « My home reflects my Scottish ancestry with family photos, maps of the Clans of

92 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 59.

93 Les propos qui suivent s'appuient sur : Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 60.

94 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 91.

95 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 92.

96 Little (Hannah), « Archive Fever as Genealogical Fever: Coming Home to Scottish Archives », *Archivaria*, automne 2007, p. 104.

97 Les propos qui suivent s'appuient sur : Arseneault (Pauline), « Le document contractuel comme lien entre France et Nouvelle-France », dans Augeron (Mickaël), Péret (Jacques), Sauzeau (thierry), sous la dir. de, *Le golfe du Saint-Laurent et le Centre-Ouest français*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 353-354.

Scotland, books, fleur-de-lys patterns on everything from pillows to candles⁹⁸», dans cet extrait on remarque que la notion d'archives est élargie à l'identité du territoire, ainsi les photos, les cartes sont mises au même niveau que les coussins ou les bougies, car tous ces éléments se rapportent au même sujet, l'identité écossaise, et donc, celle de l'ancêtre.

Les recherches existantes sur la généalogie permettent de préciser le profil, les désirs et les motivations de ceux qui en font leur passe-temps. Mais elles ne constituent pas une source d'informations suffisante pour comprendre le cas d'une pratique transnationale de la quête de parenté. En revanche, les écrits portant sur le tourisme généalogique nous ont permis d'identifier le moteur de ce phénomène, les enjeux qu'un tel tourisme peut recouvrir aussi bien pour les généalogistes, les archives et le pays qui les accueille. Cependant, si cette pratique peut être constatée en France, il nous semble que les spécificités historiques, institutionnelles et humaines sont suffisantes pour nous amener à questionner cette thématique afin d'apporter de nouveaux éléments. En effet, en Irlande et en Écosse, les vagues de migrations sont relativement récentes, alors que le peuplement du Canada français remonte à presque cinq siècles. Il est donc indispensable d'identifier si les motivations à l'origine du voyage des généalogistes sont comparables. De plus, dans un cadre où la fréquentation de ce type de généalogiste est plus faible, il nous semble que le rôle et la place des archives et des archivistes en France ne correspondent pas à ce que l'on constate hors de nos frontières. Les archives écossaises et irlandaises apparaissent plutôt sur la défensive face à l'afflux organisé de ces touristes, alors qu'en France une impression de proximité⁹⁹ et de conseils individualisés s'avère dominer. Enfin, s'intéresser à la façon dont ces généalogistes parcourent le territoire et créent des liens avec ses habitants est essentiel, car dans les pays à forte fréquentation de touristes généalogistes un clivage existe opposant locaux et chasseurs d'ancêtres.

98 Basu (Paul), *Highland Homecomings: Genealogy and Heritage Tourism in the Scottish Diaspora*, New York, Routledge, 2007, p. 42.

99 Pauline Arseneault nous laisse entrevoir dans son article la proximité presque étonnante qu'entretient l'archiviste avec ces généalogistes.

Bibliographie

Histoire du Québec et de son peuplement

CHOQUETTE (Leslie), *De Français à paysans : modernité et tradition dans le peuplement du Canada français*, Québec, Septentrion et Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, 323 p.

DUMONT (Fernand), *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, 393 p.

LANDRY (Yves), « Les Filles du roi émigrées au Canada au XVII^e siècle, ou un exemple de choix du conjoint en situation de déséquilibre des sexes », *Histoire, économie et société*, 1992, n°2, p. 197-216.

LANDRY (Yves), *Les Filles du roi au XVII^e siècle : Orphelines en France, pionnières au Canada*, Montréal, Bibliothèque Québécoise, 2013, 434 p.

Généalogie et histoire de soi

Littérature francophone

CARON (Caroline-Isabelle), *Se créer des ancêtres. Un parcours généalogique Nord-américain. XIX^e-XX^e siècles*, Québec, Septentrion, 2006, 286 p.

CARON (Caroline-Isabelle), « La narration généalogique en Amérique du Nord Francophone. Un moteur de la construction identitaire », *Ethnologies comparées*, n°4, 2002, [en ligne], disponible sur : <http://recherche.univ-montp3.fr/cerce/r4/c.i.c.htm> (consulté le 12/02/2015).

CUYNET (Patrice), « La passion de l'ancestral. Qu'est-ce qui fait courir le généalogiste ? », *Le Divan familial*, 2001, n° 6, p. 157-165.

FELDMANN (Eugénie), *Accéder à ses origines personnelles, démarche, accompagnement et témoignages*, Rueil-Malmaison, ASH, 2007, 152 p.

MARCILLOUX (Patrice), *Les ego-archives, traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 250 p.

SAGNES (Sylvie), « Faire saigner ses racines : archives et généalogie », dans MARCILLOUX (Patrice) , sous la dir., *À l'écoute des publics des archives, identités, attentes, réponses*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 2009, p. 69-79.

SAGNES (Sylvie), « De terre et de sang. La passion généalogique », *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1995, n° 25, p. 125-146.

SAGNES (Sylvie), « Cultiver ses racines. Mémoires généalogiques et sentiment d'autochtonie », *Ethnologie française*, t. XXXIV, vol. 1, 2004, p. 31-40.

SAGNES (Sylvie), « Aux marges de l'état civil : étranges Français et Français de l'étranger », dans FINE (Agnès), sous la dir., *Etats civils en questions. Papiers, identités, sentiment de soi*, Editions du CTHS, 2008, p 54-75.

SAGNES (Sylvie), « De l'archive à l'histoire : aller-retour », dans BENSA (Alban) et FABRE (Daniel), sous la dir., *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*, Paris, MSH, 2001, p 71-86.

SAGNES (Sylvie), « L'écriture de la généalogie », dans BARTHELEMY (Tiphaine) et PINGAUD (Marie-Claude), sous la dir., *La généalogie, entre science et passion*, Actes du 120ème Congrès du CTHS Section Anthropologie et Ethnologie françaises, Aix-en-Provence, Editions du CTHS, 1997, p 167-178.

SAGNES (Sylvie), « Au fil de la mémoire, la trame des générations », dans FINE (Agnès), LATERRASSE (Colette) et ZAUCHE-GAUDRON (Chantal), sous la dir., *A chacun sa famille : approche pluridisciplinaire*, Toulouse, Editions Universitaires du Sud, 1998, p 121-133.

SÉGALEN (Martine), « L'amour de la généalogie », dans SÉGALEN (Martine), sous la dir., *Jeux de familles*, Paris, CNRS, 1991, p. 193-208.

Littérature anglo-saxonne

CULBERT H. (David), « Family history projects the scholarly value of the informal sample », *The American Archivist*, octobre 1975, vol. 38, p. 533-541.

DUFF M. (Wendy), JOHNSON A. (Catherine) « Where is the list with all the name, behavior of the genealogist », *The American Archivist*, printemps/été 2003, vol. 66, p. 79-95.

GORDON S. (Robert), « In search of pre-american ancestor », *The American Archivist*, juillet 1971, vol. 34, p. 251-257.

JEFFREY (Kirk), « Varieties of family history », *The American Archivist*, octobre 1975, vol. 38, p. 521-532.

KYVIG E. (David), « Family history: new opportunities for archivists », *The American Archivist*, octobre 1975, vol. 38, p. 509-519.

RUBINCAM (Milton), « What the genealogist expects of an archival agency or historical society », *The American Archivist*, octobre 1949, vol. 12, p. 333-338.

YAKEL (Elisabeth), DEBORAH A. (Torres), « Genealogy as a "community of records" », *The American Archivist*, printemps/été 2007, vol. 70, p. 93-113.

Tourisme généalogique

Écosse

BASU (Paul), *Highland Homecomings: Genealogy and Heritage Tourism in the Scottish Diaspora*, New York, Routledge, 2007, 272p.

LITTLE (Hannah), « Archive Fever as Genealogical Fever: Coming Home to Scottish Archives », *Archivaria*, automne 2007, p. 89-112.

Irlande

LEGRAND (Caroline), « Tourisme des racines et confrontations identitaires dans l'Irlande des migrations », *Diasporas, histoire et sociétés*, 2006, n°8, p. 162-171.

LEGRAND (Caroline), « Du tourisme généalogique dans l'Irlande contemporaine », *Revue de synthèse*, 2002, 5^e série, p. 131-147.

LEGRAND (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presses universitaires de Laval, 2006, p. 164.

Pologne

RAFAL T. (Prinke), « Genealogical Tourism — An Overlooked Niche », *Cultural Tourism an Internet Journal* (Turystyka kulturowa czasopismo internetowe), 2009, n°6/2009, p 17-23.

Archives et Nouvelle-France

ARSENEAULT (Pauline), « Le document contractuel comme lien entre France et Nouvelle-France », dans AUGERON (Mickaël), PÉRET (Jacques), SAUZEAU (Thierry), sous la dir., *Le golfe du Saint-Laurent et le Centre-Ouest français*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 351-359.

CLIFTON J. (Deborah), HARDY (Florent), TURNER (Bruce) « Les archives francophones de la Louisiane », *Archives*, 2004-2005, Vol. 36, p. 23-37.

COOK (Terry), « Archival Principles and Cultural Diversity: Contradiction, Convergence or Paradigm Shift? A Canadian Perspective », *Comma*, 2007, 2007/3-4, p. 37-48.

DURAND (Gilles), « La mise en valeur des archives françaises au Canada et aux États-Unis », *Archives*, 2001-2002, vol. 36, p. 59-86.

DURBAU (Dolores), *Portrait historique de la pratique de la généalogie et son rôle comme vecteur de la transmission de la culture au Québec*, Maîtrise en loisir culture et tourisme, DE LA DURANTAYE (Michel), sous la dir., Québec, Université du Québec de Trois Rivières, 2007, 217 p.

GADOURY (Lorraine) « Une ère nouvelle pour les archives de la Nouvelle-France », *Archives*, 2004-2005, vol. 36, p. 11-27.

LEBLANC (Ronnie-Gilles) « Les archives en Acadie », *Archives*, 2004-2005, vol. 36, p. 9-22.

LESAGE (Gilles), P. (Marie-Louise), ROBERTO (Claude), « Les archives de la présence française dans l'Ouest canadien », *Archives*, 2004-2005, vol. 36, p. 117-135.

LEVESQUE (Marie-Josée), PAGÉ (Lucie), « Les archives de l'Ontario français », *Archives*, 2004-2005, vol. 36, p. 87-147.

LITALIEN (Raymonde), « L'inventaire des archives françaises relatives à la Nouvelle-France : bref historique », *Archives*, 2001-2002, vol. 33, p. 53-62.

LITALIEN (Raymonde), MARTINEZ (Christine), « France et Nouvelle France : une expérience originale, le portail www.archivescanadafrance.org », *Comma*, 2006, 2006/1-2, p. 1-4.

ROBERTO (Claude), « Identité francophone et archives en milieu minoritaire franco-albertain (Canada) », *Comma*, 2013, 2013/1, p. 85-92.

Archives et émotion

BOUCHER (Marie-Pierre), LEMAY (Yvon), « L'émotion ou la face cachée de l'archive », *Archives*, vol. 42, n° 2, 2010- 2011, p. 39-52.

CHOUINARD (Denys), « Archives et émotion », *Archives*, vol. 42, n° 2, 2010-2011, p. 17-26.

GAGNON-ARGUIN (Louise), MAS (Sabine), « Considérations sur la dimension émotive des documents d'archives dans la pratique archivistique : la perception des archivistes », *Archives*, vol. 42, n° 2, 2010-2011, p. 53-64.

GUIBERT (Sandy), *Le point de vue des archivistes à l'ère du numérique Les archives, support d'émotions ?*, mémoire de master 1 Histoire et Document : Parcours Métier des archives, GRAILLES (Bénédicte), sous la dir., Angers, Université d'Angers, 2013, 99p.

KLEIN (Anne), MAS (Sabine), « L'émotion : une nouvelle dimension des archives », *Archives*, vol. 42, n° 2, 2010- 2011, p. 5-8.

LACOURSIÈRE (Jacques), « Les archives, de l'émotion à l'information », *Archives*, vol. 42, n° 2, 2010-2011, p. 65-68.

LAMONDE (Yvan) « L'émotion comme information : la subjectivité de l'historien devant le document émouvant », *Archives*, 2010-2011, vol. 42, p. 11-15.

LEMAY (Yvon), BOUCHER (Marie-Pierre), « L'émotion ou la face cachée de l'archive », *Archives*, 2010-2011, vol. 42, p. 39-52.

MARCILLOUX (Patrice), « Courants d'art : les mouvements de documents et d'œuvres d'art entre la France et le Canada dans les années 1960 et 1970 », dans BERGERON (Yves), FERREY (Vanessa), sous la dir., *Archives et musées. Le théâtre du patrimoine (France-Canada)*, Paris, CTHS, 2013, p. 67-78.

MAS (Sabine), GAGNON-ARGUIN (Louise), « Considération sur la dimension émotive des documents d'archives dans la pratique archivistique : la perception des archivistes », *Archives*, 2010-2011, vol. 42, p. 53-64.

MAS (Sabine), GAGNON-ARGUIN (Louise), « L'émotion une nouvelle dimension des archives », *Archives*, 2010-2011, vol. 42, p. 5-8.

ROWATT (Theresa) « Frissons archivistiques : de l'information à l'émotion », *Archives*, 2010-2011, vol. 42, p. 27-37.

SAGNES (Sylvie), « quand Clio joue les Pandores : les archives entre histoire et mémoire », *tempo e argomento*, vol. 5, n°9, 2013, p 188-202.

SAGNES (Sylvie), « Le tombeau de Champlain : émotion nationale et savoirs patrimoniaux », dans FABRE (Daniel), *Emotions patrimoniales*, sous la dir., Paris, MSH, 2013, p 147-171.

SHERRATT (Tim), *Archives of emotion*, [en ligne], disponible sur : <http://discontents.com.au/archives-of-emotion/> (consulté 05/03/2015).

État des sources

Sources créées

Enquête par voie de questionnaire

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons eu recours à la diffusion d'une enquête auprès de généalogistes canadiens francophones ayant fait ou préparant le voyage en France. L'enquête était divisée en deux. Un tronc commun venait en premier lieu avec pour objectifs essentiels :

- Définir le profil sociologique des généalogistes répondant
- Comprendre leur pratique de la généalogie
- Saisir leur rapport à la culture française
- Définir leur relation aux archives

Une partie de l'enquête s'adressait ensuite spécifiquement aux généalogistes ayant fait le voyage en France avec pour objectifs de :

- Connaître les départements visités, les périodes, ainsi que le cadre du voyage (famille, amis, groupes...)
- Renseigner les modalités de préparation du voyage
- Comprendre les motivations et les objectifs de ce voyage
- Définir la place occupée par les archives dans ce périple (institutions visitées, rapport avec l'archiviste, temps consacré à la recherche ...)
- Connaître les activités annexes pratiquées durant le voyage

Une autre partie était consacrée aux généalogistes préparant le voyage, elle comportait des questions similaires afin d'analyser leurs attentes et leurs projections dans le projet de voyage.

Concernant l'administration de l'enquête, nous avons opté pour le logiciel Google Form, simple d'utilisation aussi bien pour la création que pour la diffusion. De plus la capacité du logiciel à générer un résumé graphique des données est un avantage non négligeable permettant d'accélérer la compréhension et le traitement des informations obtenues.

Grâce à une liste des noms de famille les plus répandus en Charente-Maritime et au site de la Fédération des associations de famille de Québec nous avons identifié 7 associations patronymiques. Au moins 2 d'entre elles avaient organisé un voyage qui a eu pour étape la Charente-Maritime. A l'origine nous souhaitons diffuser le questionnaire en nous appuyant sur ces associations et en sollicitant l'aide de la Fédération québécoise des Sociétés de Généalogie.

Mais nos premiers envois de courriers électroniques sont malheureusement restés sans réponse. Nous avons donc décidé de contacter par email Marcel Fournier, un historien, généalogiste et conférencier québécois qui nous avait été recommandé par Pauline Arseneault, Chef du service des archives anciennes, des archives notariales et des recherches en histoire de la Nouvelle-France au sein des Archives départementales de Charente-Maritime. Grâce au soutien de Marcel Fournier le questionnaire a dans un premier temps été diffusé sur la page Facebook de la Fédération québécoise des Sociétés de Généalogie, puis sur la page Facebook de la Semaine nationale de la généalogie. Par la suite nous avons contacté la personne administrant le site « *The french genealogy blog* », qui a rédigé un article concernant notre enquête, favorisant ainsi sa diffusion.

Accessible entre le 12 mars 2015 et le 30 avril 2015, notre enquête a recueilli 61 réponses¹⁰⁰.

100 L'annexe 12 présente les questions de l'enquête, et l'annexe 13 les résultats.

Entretiens semi-directifs

Pour compléter les données récoltées avec notre enquête, nous avons procédé à plusieurs entretiens semi-directifs :

- Trois entretiens avec des généalogistes ayant fait le voyage en France
- Trois entretiens avec des généalogistes préparant le voyage en France
- Un entretien avec un archiviste des archives départementales de Charente-Maritime
- Un entretien avec un archiviste du Service historique de la Défense de Rochefort.

En supplément nous avons aussi eu :

- Deux discussions informelles avec la Chef du service des archives anciennes, des archives notariales et des recherches en histoire de la Nouvelle-France au sein des archives départementales de Charente-Maritime
- Une discussion informelle avec un archiviste des archives municipales de La Rochelle
- Une discussion informelle avec le président du cercle généalogique de l'Aunis.

Les généalogistes ont été sélectionnés via le questionnaire qui permettait à ceux qui souhaitent participer à l'entretien de laisser leurs coordonnées. À l'origine nous souhaitions réaliser des entretiens exclusivement avec des généalogistes ayant accompli le voyage en Charente-Maritime ou le préparant. Nous avons par la suite réorienté notre réflexion et élargi nos entretiens à des généalogistes ayant ou s'apprêtant à fréquenter des départements différents. Cela nous a permis d'obtenir un regard croisé sur cette pratique.

Les entretiens avec les généalogistes ont été réalisés à l'aide du logiciel Skype. Nous avons acheté suffisamment de crédits afin d'appeler les personnes directement sur leur téléphone portable ou téléphone fixe. Les interlocuteurs avaient donc le choix entre plusieurs moyens de communication et nous nous sommes adaptés aux mieux à la contrainte du décalage horaire (entre 5 heures et 6 heures de décalage).

Les entretiens avec les archivistes ont été directement réalisés dans leurs services respectifs. Nous avons utilisé un enregistreur numérique prêté par le laboratoire CERHIO pour réaliser la prise de son.

Les transcriptions ont été réalisées à l'aide du logiciel de diction Dragon Naturally Speaking v13, permettant ainsi de respecter plus précisément le propos des interlocuteurs. Elles ne peuvent être considérées comme intégrales, car quelques rares passages n'ont pas été retranscrits car trop éloignés de notre thématique. Nous avons parfois éclairci le propos de nos interlocuteurs (suppression des répétitions notamment). Ces transcriptions sont complétées par des inventaires chrono-thématiques.

Présentation des informateurs généalogistes :

-Claude Matte travaillait anciennement dans le milieu carcéral, âgé de 62 ans et originaire de la région de Québec, à la retraite il occupe la présidence de l'association des Matte d'Amérique.

-Dominic Michaud est employé au développement des affaires et est âgé de 36 ans, il est passionné par la guerre de Sept Ans.

-Richard Massicote a 56 ans, c'est un journaliste de métier et historien de formation. C'est un membre actif des Massicote d'Amérique.

-Gérard est un archiviste pour la municipalité de Sainte Julie au Canada, âgé de 53 ans il a fait des études en Histoire. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages concernant la ville de La Rochelle et ses ancêtres.

-François Falardeau est âgé de 70 ans. Il est retraité et président de l'association des Falardeau d'Amérique.

-Sylvio H., âgé de 89 ans est en couple avec Juliette B. C'est un ancien diplomate canadien ayant officié en France, mais aussi en Belgique. Sa passion pour la généalogie a débuté après son retour de France. Lors de notre entretien Sylvio H. souffrait de perte de mémoire.

-Juliette B., âgée de 72 ans est en couple avec Sylvio H. À la retraite lors de notre entretien, c'est une ancienne doctorante et professeur en science politique au Québec, et aussi en France. Son attrait pour la généalogie est apparu à l'approche de sa fin de carrière.

Présentation des informateurs archivistes :

-Claire Ménard a 36 ans, elle est responsable de la salle de lecture aux archives départementales de Charente-Maritime.

-Sylvie Talinaud est âgée de 55 ans, elle travaille en tant que responsable de la salle de lecture au Service Historique de Rochefort.

Autres sources

Registre des lecteurs des archives départementales de Charente-Maritime

Durant mon stage en décembre 2014 aux archives départementales de Charente-Maritime, j'ai eu accès aux registres des lecteurs de 2006 à 2012. Ces données m'ont permis de produire des statistiques concernant la fréquentation par les canadiens du service d'archives durant cette période.

Données de fréquentation en Hôtellerie par les Canadiens en Charente-Maritime

Nous avons contacté par courriels Lucile Brottier Chargée de production statistique au pôle observation touristique de la Charente-Maritime afin d'obtenir les données de fréquentation de l'hôtellerie par les touristes canadiens.

Les données, couvrant les années 2012 à 2014, nous permettent de constater le pourcentage de canadiens fréquentant le territoire.

Récits de voyage en France publiés dans des revues généalogiques canadiennes

Ces différents titres nous ont été fournis par des généalogistes Canadiens suite à des échanges de courriels.

DAOUST (Paul), « Mes ancêtres acadiens de trois villages poitevins », *La Feuille de chêne*, 4 p.

DAOUST (Paul), « Mes ancêtres de Ré », *La Feuille de chêne*, 4 p.

DAOUST (Paul), « Mes ancêtres maternels de la Rochelle », *La Feuille de chêne*, 7 p.

DAOUST (Paul), « Quatre ancêtres d'Oléron », *La Feuille de chêne*, 4 p.

DAOUST (Paul), « Quelques ancêtres du Maine », *La Feuille de chêne*, 5 p.

FALARDEAU (François), *Bulletin de l'Amicale généalogique Falardeau*, 27 avril 2008, volume 1, numero 1, 2 p.

FALARDEAU (François), *Bulletin de l'Amicale généalogique Falardeau*, 4 mai 2008, volume 1, numero 2, 4 p.

FALARDEAU (François), *Bulletin de l'Amicale généalogique Falardeau*, septembre 2009, volume 2, numero 6, 4 p.

FALARDEAU (François), *Bulletin de l'Amicale généalogique Falardeau*, novembre 2009, volume 2, numero 7, 4 p.

Ensemble d'articles de presse concernant le tourisme généalogique

Les articles ont été repérés suite à un dépouillement systématique sur la base de données en ligne Europresse.

Presse de Charente-Maritime

A. (B.), « Cherchez la petite histoire derrière les portes closes », *Sud-Ouest Charente-Maritime*, 2 juillet 2012, p. 6.

BROSSET (Thomas), « Nos ancêtres les Rochelais », *Sud-Ouest*, 9 mai 2008, p. 24.

BROSSET (Thomas), « Le généalogiste reprend la main », *Sud-Ouest*, 29 mai 2012, p. C2.

BROSSET (Thomas), « Louisbourg, l'autre Brouage », *Sud-Ouest Charente-Maritime*, 19 septembre 2014, p. 22, 23.

CHAUVEAU (Éric), « Francophonie et jeu des mots », *Sud-Ouest Charente-Maritime*, 16 mars 1999, p. E.

CHAROV (Kharinne), « Une délégation des Gagnon du Québec a été reçue par le Chagnolais, Francis Gagnon, vice-président des Gagnon de France », *Sud-Ouest Charente-Maritime*, 20 septembre 2006, p.5.

ÉMILIE (Legendre), « Quatre siècles d'archives en ligne en un seul clic », *Sud-Ouest Charente-Maritime*, 26 septembre 2008, p. 3.

MARRONCLE (Agnès), « Brouage, l'enfance au port de Samuel Champlain », *La Croix*, 1-2 septembre 2007, p. 21.

MARRONCLE (Agnès), « Brouage un berceau pour les Canadiens francophones », *La Croix*, 9 août 2012, p. 19.

MARRONCLE (Agnès), « Les filles de La Rochelle ne sont pas de petite vertu », *Charente Libre*, 13 août 2013, p. 19.

PARIES (Dominique), « La passion conjugée des racines et de l'histoire », *Sud-Ouest Charente-Maritime*, 30 septembre 2010.

PIGNIER (Christian), ESTOURNEAU (David), « Le 6 juin, il débarqua... au Québec », *Sud-Ouest Charente-Maritime*, 9 juin 1994, p. C.

S (I.P.), « « Arrivage » de cousins du Québec », *Sud-Ouest Charente-Maritime*, 9 septembre 1994, p. E.

« Les racines des Québécois », *Sud-Ouest Charente-Maritime*, 13 novembre 2006, p. 2.

Presse nationale française

GORDON BATES (Kim), « Tourisme généalogique », *Le Monde*, 4 octobre 1982.

Presse du Québec

PRÉVOST (Robert), « Le Poitou-Charente des Québécois », *La Presse*, 25 mai 1991, p. I1.

PRÉVOST (Robert), « Les origines des... Burie, en Charente-Maritime, patrie des Contant d'Amérique », *La Presse*, 6 mars 1993, p. I9.

PRÉVOST (Robert), « Les origines des...Deux pionniers Émond en Nouvelle-France», *La Presse*, 14 janvier 1995, p. H11.

PRÉVOST (Robert), « Les origines des... La grande famille des P. compte 27000 membres au Québec », *La Presse*, 9 mai 1992, p. I8.

PRÉVOST (Robert), « Les origines des... Les Barbeau, des rives du Saint-Laurent à la Louisiane», *La Presse*, 29 mai 1993, p. I10.

PRÉVOST (Robert), « Les origines des...L'ancêtre David Létourneau, meunier de Mgr de Laval», *La Presse*, 7 mai 1994, p. I6.

MASSE (Denis), « Notes de voyage Saint-Antoine-sur-Richelieu, petite patrie des Archambault », *La Presse*, 28 juillet 1990, p. G6.

RIOUX (Christian), « Le mal-aimé de La Rochelle », *Le Devoir*, 28 juin 2008, p. A1.

RIOUX (Christian), « Les Filles du Roy - Nous ne serions pas là sans elles », *Le Devoir*, 28 juin 2008, p. a1.

Ensemble de sites web en lien avec le tourisme généalogique

Écosse

Visit Scotland, *Welcome to VisitScotland*, [en ligne], disponible sur : <http://www.visitscotland.com/> (consulté le 05/02/2015)

Talking Scot, *forum*, [en ligne], disponible sur : <http://www.talkingscot.com/forum/> (consulté le 05/02/2015)

France

Roots web, *Roots Web's Guide to Tracing Family Trees*, [en ligne], disponible sur : <http://rwguide.rootsweb.ancestry.com/lesson24.htm> (consulté le 05/02/2015)

The French Genealogy Blog, *Your Genealogy Tour de France*, [en ligne], disponible sur : <http://french-genealogy.typepad.com/genealogie/travel/> (consulté le 05/02/2015)

About, *Genealogy in France: a Beginner's Guide to Researching Your French Ancestry*, [en ligne], disponible sur : http://genealogy.about.com/od/france/a/french_ancestry.htm (consulté le 05/02/2015)

Francogene, *Recherches généalogiques en France (si on n'y habite pas)*, [en ligne], disponible sur : <http://www.francogene.com/rech-fr/index.php> (consulté le 05/02/2015)

Irlande

Genealogy, *Before Your Trip — Doing Your Homework*, [en ligne], disponible sur : http://www.genealogy.com/17_before.html (consulté le 05/02/2015)

Global Genealogy, *Taking a Genealogical Research Trip to Ireland*, [en ligne], disponible sur : <http://globalgenealogy.com/globalgazette/gazkb/gazkb39.htm> (consulté le 05/02/2015)

Northern Ireland Tourist Board, *Genealogy and root tourism*, [en ligne], disponible sur : <http://www.nitb.com/Portals/2/SharePointDocs/1660/Genealogy%20Tourism%20Final.pdf> (consulté le 05/02/2015)

Pologne

Jewish guide, *Genealogy in Poland*, [en ligne], disponible sur : <http://www.jewish-guide.pl/genealogy/genealogy-in-poland> (consulté le 05/02/2015)

Roumanie

Romania Tourism, *Genealogy Searches*, [en ligne], disponible sur : <http://romaniatourism.com/genealogy-searches.html> (consulté le 05/02/2015)

Le tourisme généalogique des Canadiens francophones en Charente-Maritime

1. Origines, profils et pratiques de la généalogie

1.1. La perception du lien France-Canada¹⁰¹

S'intéresser à l'identité franco-canadienne est fondamental pour comprendre la subsistance jusqu'à aujourd'hui d'un lien qui a débuté il y a plus de 500 ans. En effet, l'aspect identitaire du tourisme généalogique ne peut être mis de côté, car il constitue l'amorce du phénomène.

Fernand Dumont évoque dans son ouvrage *Genèse de la société québécoise* cette relation spécifique unissant le Canada francophone à la France : « Comme la plupart de leurs compatriotes, mes parents, mes oncles parlaient avec rancœur de la prétention des rares Français qu'ils avaient rencontrés ; mais ils aimaient la France dont ils ne savaient rien¹⁰² ». Comme on peut le constater à travers cet extrait, la France occupe une place spéciale pour certains Canadiens. La période française correspond même, pour certains romanciers, à un âge d'or¹⁰³. On remarque que c'est la représentation de la France qui est idéalisée et non ses occupants. Cette démarcation est spécifique, puisque chez les touristes généalogistes irlandais et écossais, l'image même des habitants du pays est romancée.

Cette relation étroite entre la France et les Canadiens francophones nous l'avons constatée lors de nos entretiens. Plusieurs de nos interlocuteurs avaient déjà effectué de nombreux voyages en France¹⁰⁴, parfois même avant de s'intéresser à la généalogie. L'attachement à la francophonie et à sa défense apparaît toujours de façon évidente. Chez certains, avoir un ancêtre francophone ayant participé à la guerre de rébellions de 1837 est source de prestige, comme on peut le remarquer ici : « Il y a un Falardeau qui a pris part de façon assez importante à la rébellion. Il y a au moins un Falardeau qui a participé. Il n'y en a pas du côté des Anglais à ma connaissance (rire). Parce qu'on peut parfois découvrir des personnes qu'on aimerait moins. Parce que même si je trouve que c'était voué à l'échec, je suis plutôt du bord de ceux qui ont essayé d'obtenir l'indépendance¹⁰⁵ ». Si notre interlocuteur fait ici référence explicitement à une éventuelle indépendance du Québec, nous remarquons que dans notre

101 Nous tenons à préciser que la vision du lien que nous allons proposer ici s'appuie sur les différents entretiens que nous avons pu récolter, sur l'enquête que nous avons diffusée ainsi que sur l'ouvrage de Fernand Dumont « *Genèse de la société québécoise* ».

102 Dumont (Fernand), *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, p. 11.

103 Dumont (Fernand), *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, p. 309.

104 Annexe 5 : entretien avec François Falardeau, "01'55".

105 Annexe 5 : entretien avec François Falardeau, "43'00".

enquête plus de la moitié des répondants ont exprimé une opinion favorable ou plutôt favorable à celle-ci¹⁰⁶. Les personnes s'opposant à une autonomie du Québec représentent quant à elles un quart des répondants¹⁰⁷. D'ailleurs les deux tiers de nos informateurs pensent que la culture française du Québec est menacée, ce qui est confirmé par monsieur Falardeau durant notre entretien : « Je pense qu'on va demeurer francophone, et qu'on sera de plus en plus des Américains francophones plutôt que des Français d'Amérique¹⁰⁸ ». À travers ces quelques éléments, il nous semble manifeste que la notion de culture française est essentielle pour ces touristes généalogistes et que sa défense constitue un réel enjeu.

Au quotidien le lien France-Canada s'exprime de façon variée chez nos informateurs. Nous avons pu remarquer dans notre enquête qu'un peu plus des trois quarts d'entre eux affirmaient suivre la vie politique française. Cette donnée rejoint les propos d'un de mes interlocuteurs : « On n'est jamais insensible à ce qu'il se passe en France¹⁰⁹ ». D'ailleurs, Gérard nous dit que : « maintenant avec Internet on peut aller en France comme on veut, on peut aller sur des sites Internet comme le journal Sud-Ouest. Donc on lit ce qui se passe à La Rochelle une fois par semaine¹¹⁰ », on note ici l'utilisation du verbe « aller », qui traduit clairement l'intention profonde du généalogiste lorsqu'il va se renseigner. Monsieur Falardeau quant à lui nous dit écouter « à peu près uniquement de la musique française¹¹¹ » et qu'il trouve « que l'anglais a beaucoup d'influence en France », traduisant par ce discours une forme de résistance culturelle.

Comme Paul Basu, nous avons constaté la définition parfois complexe de l'identité chez nos interlocuteurs, ainsi pour Juliette : « Ce n'est pas parce qu'on vit en Amérique du Nord qu'on est des Américains. On est vraiment des Français qui ont passé des années au froid et prit racine ici et qui se sont adaptés ici¹¹² ». Nous avons aussi demandé à nos informateurs comment ils percevaient l'identité de leur premier ancêtre arrivé en Nouvelle-France. Si pour certains l'identité de l'aïeul ne fait pas de doute, « Je dirais... qu'il est français. Si je parle de mon premier ancêtre qui est arrivé ici, oui, il est français. Tu vois qu'il est français¹¹³ », pour d'autres elle semble plus compliquée à identifier « (rire)... moi je dirais qu'il est québécois. [...] Mais ça n'empêche pas d'être français, mais je le vois plus comme

106 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 138. Soit : un tiers de favorable et $\frac{1}{5}$ de plutôt favorable.

107 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 138.

108 Annexe 5 : entretien avec François Falardeau, "47'11".

109 Annexe 7 : entretien avec Sylvio H. et Juliette B., "30'32".

110 Annexe 6 : entretien avec Gérard P., "20'12".

111 Annexe 5 : entretien avec François Falardeau, "47'11".

112 Annexe 7 : entretien avec Sylvio H. et Juliette B., "1'03'44".

113 Annexe 1 : entretien avec Claude Matte, "41'22".

québécois¹¹⁴ ». Nos informateurs agencent différents éléments provenant de l'identité américaine, française, québécoise ou Canadienne pour définir soit leur origine ou celle de leur ancêtre. C'est une légère ambiguïté qui s'exprime à travers le discours des généalogistes, comme le souligne Fernand Dumont dans son ouvrage : « L'influence de la culture américaine sur le Québec suscite les mêmes réactions ambivalentes que celle de la culture française : l'admiration béate et la dénonciation amère¹¹⁵ ».

C'est donc un regard à la fois proche et distant que les généalogistes ont sur le lien France-Canada. L'influence culturelle, les nombreux voyages qu'ils effectuent ou encore le temps qu'ils passent à découvrir les dernières nouvelles de la France attestent de cette proximité. Mais l'affirmation d'une spécificité québécoise marque une distance avec le pays dont est originaire l'ancêtre. Contrairement au touriste généalogiste en Écosse et en Irlande, les Canadiens francophones ne forment pas une diaspora. Ils disposent d'une culture à part entière, qui parfois se connecte avec la France. Et c'est grâce à ce contact intermittent que se forment les échanges entre les deux cultures.

Après avoir éclairé les spécificités de l'identité franco-canadienne, nous allons nous intéresser au profil de ces généalogistes.

114 Annexe 5 : entretien avec François Falardeau, "59'20".

115 Dumont (Fernand), *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, p. 334.

1.2. Qui sont ces généalogistes atypiques ?

L'enquête que nous avons diffusée nous a permis de récolter suffisamment de données pour renseigner les principaux traits de ces touristes généalogistes. L'écrasante majorité des répondants provient de la région du Québec¹¹⁶. Cela s'explique simplement par le fait qu'historiquement la province du Québec représente le berceau de la première implantation française et que la constitution de 1791 reconnaît au Bas-Canada le droit de se conformer aux « coutumes et aux désirs de la majorité française¹¹⁷ ». Quatre autres régions apparaissent dans cette enquête, l'Alberta, le Manitoba, Le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse.

Sans surprise, presque trois quarts des répondants ont plus de 56 ans¹¹⁸, cela corrobore les données que nous avons pu constater dans le registre des lecteurs des Archives départementales de Charente-Maritime. Caroline Legrand, dans son étude liée au tourisme généalogique en Irlande, confirme elle aussi la présence importante de cette tranche d'âge. Dans notre enquête les 46 à 56 ans et les 56 ans et plus, rassemblent presque la totalité des participants¹¹⁹.

L'accès au statut de retraité pour plus de la moitié des répondants occasionne un accroissement de temps libre, expliquant la surreprésentation des individus de plus de 56 ans dans notre enquête. Mais les données que nous avons récoltées montrent cependant que près d'un quart des répondants de plus de 56 ans sont des actifs¹²⁰. On peut dès lors supposer qu'à l'approche de la fin de carrière, certaines personnes commencent à pratiquer la généalogie, ce qui nous a été confirmé par un informateur en entretien.

Plus des deux tiers des répondants sont des hommes¹²¹. La faible représentation des femmes est difficile à appréhender. Nous pouvons cependant signaler que la présence minoritaire de celle-ci, se retrouve de façon moins prononcée, dans le sondage effectué par la Société généalogique canadienne-française en 2001¹²². Un répondant à une enquête menée par Dolorès Durbau explique cet état de fait par la

116 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 134.

117 Dumont (Fernand), *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, p. 131.

118 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 134.

119 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 134.

120 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 135.

121 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 134.

122 Durbau (Dolores), *Portrait historique de la pratique de la généalogie et son rôle comme vecteur de la transmission de la culture au Québec*, Maîtrise en loisir culture et tourisme, De La Durantaye (Michel), sous la dir., Québec, Université du Québec de Trois Rivières, 2007, p. 42.

dominance historique des hommes dans la publication généalogique au Canada¹²³. Caroline Legrand affirme que dans la pratique du tourisme généalogique en Irlande « il ne semble pas y avoir de différence numérique entre les hommes et les femmes¹²⁴ ». Cette prédominance masculine au sein de la généalogie franco-canadienne nous apparaît donc comme spécifique.

La majorité du public qui a participé à notre questionnaire vit en couple, près de la moitié sont mariés et presque qu'un tiers sont en couple non marié¹²⁵. Plus de la moitié des actifs affirment exercer une profession libérale (un tiers) ou être responsables d'entreprise¹²⁶ ($\frac{1}{5}$). Les individus retraités sont issus des mêmes professions dans des proportions similaires¹²⁷. Environ $\frac{1}{5}$ des répondants font partie du corps enseignant, avec une légère prééminence du secondaire (lycée), et des universitaires sur l'éducation collégiale¹²⁸. Nous constatons en outre la quasi-absence d'ouvrier ou de travailleur spécialisé. Les individus dits « au foyer », ou sans emploi sont très peu nombreux dans nos statistiques ($\frac{1}{12}$), Caroline Legrand affirme quant à elle que parmi les généalogistes avec qui elle a eu des échanges tous exerçaient un métier¹²⁹.

Les professions principalement représentées supposent un degré d'éducation élevé, ce qui est confirmé par la place importante occupée par les personnes disposant d'un Baccalauréat (licence), d'une maîtrise, ou d'un doctorat. Ces 3 types de diplômes rassemblent plus des deux tiers des participants à l'enquête¹³⁰. À peine la moitié des répondants affirment regarder la télévision moins de 8 heures par semaine, ce qui est corrélé au haut degré de formation attesté¹³¹. De ces renseignements se dégage le profil de personne très cultivée et disposant de temps libre, deux facteurs favorisant le début de recherche en généalogie. De plus, la possession de ce type de diplôme induit un niveau de vie relativement aisé, un aspect non négligeable quand il s'agit de financer un voyage vers la France.

Le portrait des touristes généalogistes canadiens et celui des Américains se rendant en Écosse ou en

123 Durbau (Dolores), *Portrait historique de la pratique de la généalogie et son rôle comme vecteur de la transmission de la culture au Québec*, Maîtrise en loisir culture et tourisme, De La Durantaye (Michel), sous la dir., Québec, Université du Québec de Trois Rivières, 2007, p. 98.

124 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 35.

125 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 136.

126 Définis dans l'enquête comme : Gestionnaire / administrateur / propriétaire.

127 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 135.

128 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 136.

129 Legrand (Caroline), *La quête de parenté : Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*, Laval, Presse universitaire de Laval, 2006, p. 35.

130 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 137.

131 Roy (Caroline), Verger (Daniel), « Le point sur la télévision », *Economie et statistique*, N°143, Avril 1982 p. 83.

Irlande présentent de fortes similarités, hormis la forte représentation masculine chez les généalogistes canadiens. Après avoir défini le profil sociologique de ce public, nous allons maintenant nous intéresser à la pratique de la généalogie par ces personnes.

1.3. Pratique de la généalogie

Un volet de notre enquête concernait la pratique de la généalogie. Les données que nous avons rassemblées nous permettent de définir la place qu'occupe ce passe-temps chez nos informateurs.

En premier lieu, nous remarquons un net clivage concernant le temps consacré à cette passion. Environ un tiers des répondants affirme y passer plus de 10 heures par semaine. Alors qu'à contrario, la moitié des participants dit faire moins de 4 heures de recherche hebdomadaire. On distingue donc deux types de généalogistes, des passionnés chevronnés et des personnes pratiquant ce hobby en dilettante.

Pour comprendre ces différents niveaux d'implication, il est intéressant de s'attarder sur le rôle des associations regroupant des généalogistes au Québec. Si au Canada il existe des rassemblements similaires aux cercles de généalogie français, on y trouve aussi des associations patronymiques, réunissant tous les porteurs d'un même nom de famille et dont nos répondants sont membres pour plus de la moitié¹³². Comme nous l'exprime un Québécois en entretien : « Le total des familles d'origine qui sont arrivées ici [au Québec] est vraiment peu nombreux¹³³ », s'en suit donc une faible variété de patronymes, favorisant l'émergence de ces associations. Celles-ci forment un pivot important pour la recherche généalogique au Canada, ce que nous confirme notre informateur : « Quand tu as une association, qui existe depuis les années soixante-dix, tu as déjà fait du travail, tu es allé aux sources¹³⁴ ». Au sein de ces associations on peut trouver : « une personne, qui n'est pas généalogiste officiellement » et qui « a accès à tout ça[les renseignements sur l'ancêtre]¹³⁵ », ce personnage, un individu adhérent d'une autre association de ce type nous en parle également : « Ce groupe-là a aussi un généalogiste qui recueille tous les noms des Michaud qui sont descendants de Pierre Michaud, c'est un peu l'exorciste¹³⁶ ». Être membre d'un groupe patronymique ne se traduit pas nécessairement chez nos répondants par un temps consacré à la recherche plus faible, mais cela permet, souvent en contrepartie d'une somme d'argent¹³⁷, de rassembler rapidement des informations sur un ancêtre. La place de ces groupes dans la recherche généalogique est confirmée par notre enquête, près de la moitié des participants ont affirmé avoir eu recours à des ressources d'associations pour réaliser leur filiation.

132 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 141.

133 Annexe 3 : entretien avec Richard Massicote, "29'30".

134 Annexe 3 : entretien avec Richard Massicote, "29'30".

135 Annexe 3 : entretien avec Richard Massicote, "29'30".

136 Annexe 2 : entretien avec Dominic Michaud, "10'48".

137 Annexe 2 : entretien avec Dominic Michaud, "16'07".

L'écart avec le nombre supérieur de membres, correspond probablement aux personnes les plus impliquées à l'origine de la collecte de ces ressources. On identifie donc un phénomène de mise en commun des recherches, au moins pour celles concernant l'ancêtre fondateur. D'ailleurs au détour d'un entretien, un informateur nous signale qu'il emploie le logiciel Dropbox¹³⁸ « parce qu'on est deux ou trois de l'association à pouvoir travailler dessus¹³⁹ ».

Les autres moyens utilisés par les quêteurs de parenté pour accomplir leurs recherches sont plus conventionnels, à savoir la consultation de documents émanant de services d'archives, soit en ligne ou soit sur place. Mais on remarque tout de même le rôle relativement important qu'occupent les ressources dont l'accès est payant. Ainsi, presque $\frac{2}{5}$ des enquêtés¹⁴⁰ ont eu recours à des informations mises en ligne par des opérateurs privés pour réaliser leurs généalogies, et $\frac{1}{5}$ ont quant à eux fait appel à des spécialistes¹⁴¹.

Plus des deux tiers des participants affirment prendre en photo et classer les documents rencontrés durant leurs investigations¹⁴². En outre plus de de la moitié, des répondants les diffusent. Ainsi, parmi les personnes partageant leurs travaux, la totalité les transmettent à leur famille, plus de la moitié attestent aussi les envoyés à leur famille élargie (cousin, tante...). Mais on remarque également que la moitié d'entre eux communiquent leurs travaux à d'autres généalogistes¹⁴³. Si l'on admet que le travail collectif tient une place importante dans la généalogie au Canada, on comprend dès lors pourquoi les recherches sont envoyées à d'autres chasseurs d'ancêtres. Mais, la peur de voir disparaître des années de labeur est aussi à prendre en compte, l'échange entre quêteurs de parenté assure la conservation du travail réalisé. D'ailleurs deux informateurs ont évoqué ce point précis¹⁴⁴.

Concernant les moyens de diffusion de ces recherches, on peut retenir la variété des solutions employées. Au-delà des canaux traditionnels que constituent les blogs, ou les classeurs, on note le recours grandissant aux réseaux sociaux¹⁴⁵ (Facebook et Twitter). D'autres solutions ont été présentées par les répondants, la réalisation de DVD, l'utilisation de sites web spécialisés comme Ancestry ou Family tree. La diffusion sur les réseaux sociaux ou les sites web dédiés constitue sans doute un moyen plus

138 Logiciel permettant la mise en ligne de fichiers. Ceux-ci deviennent partageables et modifiable entre plusieurs utilisateurs.

139 Annexe 1 : entretien avec Claude Matte, "09'35".

140 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 140.

141 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 140.

142 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 140.

143 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 141.

144 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "50'34"/Annexe 5 : entretien avec François Falardeau, "34'18".

145 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 142.

convivial et moins contraignant pour échanger son travail le rendant aussi plus accessible à la consultation.

Enfin, c'est principalement une vision positive du rapport des généalogistes à l'archive qui se dégage de notre enquête. Tous les participants ont affirmé ressentir des émotions lors de la manipulation d'archives, les fréquences « parfois » et « régulièrement » dominent largement comptabilisant à elles seules plus des trois quarts des réponses. Les émotions les plus représentées sont soit des émotions positives (euphorie, fierté...) ou neutres (perplexité...). Les émotions négatives (peur, gêne...) sont très peu citées et les émotions très négatives (colère, dégoût) n'apparaissent pas du tout dans les données récoltées¹⁴⁶. On constate donc un réel enthousiasme concernant la consultation des archives, qui se traduit par la reconnaissance pour plus de la moitié des répondants d'une « énergie particulière » véhiculée par les documents¹⁴⁷.

Dans ce premier volet de notre travail, nous nous sommes intéressés aux généalogistes réalisant ce voyage, à leur intérêt pour la France et sa culture, à leurs profils sociologiques, mais aussi à leur pratique de la généalogie. Nous allons désormais explorer les attentes et les enjeux de ce périple, ainsi que les raisons qui en sont à l'origine.

2. Une traversée longuement murie

2.1. Les motivations du voyage

Les motivations à l'origine de ce voyage sont diverses. Mais elles ont un socle commun, l'envie de constituer ou de reconstruire un lien tangible avec le pays d'origine de l'ancêtre.

Nous avons retrouvé chez beaucoup de nos informateurs la volonté de rencontrer des personnes portant un nom de famille identique au leur, et partageant la même lignée généalogique. Ainsi monsieur Falardeau nous dit : « Moi ce que je cherche, c'est les liens avec les différents Falardeau qui sont restés en France jusqu'en 1960 et ma lignée¹⁴⁸ ». L'aspiration à trouver ce lien généalogique est un moteur important : « Je rêve de ça, d'en trouver effectivement. En 2007, mon objectif c'était de trouver des Falardeau en France, et de communiquer avec eux. Mais malheureusement, je pense qu'il n'y en a

146 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 141.

147 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 142.

148 Annexe 5 : entretien avec François Falardeau, "21'39".

plus¹⁴⁹ ». D'ailleurs, les répondants à l'enquête ayant fait le voyage sont près de $\frac{1}{5}$ à mentionner la rencontre d'un descendant comme une des raisons principales à l'origine de leur périple. On constate que $\frac{2}{5}$ des personnes souhaitant se rendre en France ont un objectif similaire. L'ambition de reconstituer un cercle familial uni malgré la rupture géographique et historique motive sans doute cette démarche. Mais il est aussi possible que le souhait d'avoir une entrevue avec un descendant de l'aïeul resté dans le pays originel masque le désir de rencontrer par procuration l'ancêtre ou au moins ce qu'il en demeure de plus authentique.

La volonté de découvrir concrètement la période précise où vivait le pionnier fait également partie des éléments fondamentaux à l'origine de l'élaboration du séjour. Dominic qui n'a encore jamais fait de voyage généalogique en France nous dit « On a un peu l'idée de comment ça pouvait être, car la ville de Québec a gardé son côté historique européen, donc on peut imaginer que ça y ressemble. N'empêche, qu'aller plus loin dans le temps j'aimerais bien. J'aimerais découvrir d'où les Michaud viennent, quel est leur lignée¹⁵⁰ ». C'est une idée forte, très ancrée, par exemple chez Gérard qui en est rendu à sa 17ème traversée : « C'est le siècle de mes ancêtres, donc je le connais beaucoup [...] C'est comme si j'y étais né dans une vie antérieure¹⁵¹ ». Ces deux discours marquent l'envie de découvrir exclusivement le cadre de vie de l'aïeul. Gérard ajoute : « Je ne m'intéresse pas aux autres siècles », confirmant que l'intérêt est focalisé sur la période pendant laquelle a vécu l'ancêtre.

Cette idée nous l'avons retrouvée lors d'un échange d'email avec un généalogiste : « J'ai eu un problème pour répondre à la question sur les lieux visités, car je fonctionne avec la carte des régions de l'ancienne France de mes ancêtres¹⁵² ». Dans notre enquête trois quarts des répondants ayant fait la traversée ont affirmé que découvrir le territoire du pionnier était une motivation essentielle de leur voyage¹⁵³, un plébiscite que l'on constate aussi chez les personnes n'ayant pas encore réalisé le périple¹⁵⁴.

Pour certains généalogistes, qui ont réuni suffisamment de renseignements sur leur ancêtre, d'autres questions peuvent se faire jour. La connaissance des raisons qui l'ont poussé au départ vers la Nouvelle-France constitue sans doute la dernière frontière séparant de la compréhension de l'aïeul¹⁵⁵. Une informatrice souhaite déterminer « pourquoi il est parti¹⁵⁶ » elle ajoute : « C'est cela que j'ai essayé de

149 Annexe 5 : entretien avec François Falardeau, "23'16".

150 Annexe 2 : entretien avec Dominic Michaud, "19'16".

151 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "21'30".

152 Échange d'email avec Paul Daoust, un généalogiste et chroniqueur québécois.

153 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 146.

154 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 158.

155 Nous avons évoqué ce thème avec Pauline Arseneault lors d'une discussion en décembre 2014.

156 Annexe 7 : entretien avec Sylvio H. et Juliette B., "14'00".

faire pendant mes voyages, de comprendre le contexte social. Qu'est-ce qui se passait, pour qu'il y ait tant de gens qui aient l'envie de s'en aller. Ils savaient qu'il y avait des Indiens ici, et que la vie n'était pas facile¹⁵⁷ ». Ce questionnement est central, fondateur du mythe même du pionnier, puisque la méconnaissance des motifs de son départ empêche de lever complètement le voile sur sa personnalité.

Que trois quarts des répondants s'étant rendu en France affirment avoir pris en photo les lieux de vie de l'aïeul, traduit sans doute la volonté de se rapprocher au plus près de celui-ci. Parmi les motivations similaires, on note l'envie de découvrir le foyer de l'ancêtre comme nous l'explique cet informateur : « Ce n'est pas toujours facile de retrouver par exemple la maison de l'ancêtre. D'ailleurs la maison n'a pas été retrouvée. Mais nous avons retrouvé l'église¹⁵⁸ ». À défaut de trouver la maison, les quêteurs de parenté jettent leur dévolu sur un édifice pouvant témoigner d'un épisode de vie, comme l'église où le pionnier a été baptisé¹⁵⁹. Comme l'explique Paul Basu dans son ouvrage, plus la référence géographique est précise plus l'émotion qui lui est rattachée est forte. On peut penser que cela permet aussi au touriste généalogiste de matérialiser concrètement le lien, unissant ainsi ses deux identités.

Tous les éléments que nous avons évoqués tendent à résorber la rupture introduite par l'ancêtre, à conjurer le sentiment d'exil. Cette notion, au fort pouvoir évocateur, nous l'avons d'ailleurs relevé chez un de nos interlocuteurs : « quand je vais à La Rochelle, c'est comme si je retournais chez moi après 350 ans d'exil, je reviens chez moi¹⁶⁰ ».

Après avoir identifié les principales raisons motivant le voyage, nous allons désormais nous intéresser aux modalités de la préparation de celui-ci.

2.2. La préparation du voyage

Notre enquête contient un volet à propos de l'organisation du voyage par les quêteurs de parenté. Les données récoltées nous permettent de cerner différents aspects concernant la pratique du tourisme généalogique par ce public.

On remarque que le déplacement est l'occasion pour la majorité des généalogistes de parcourir plusieurs départements français. Certains en visitent plus de 10 en un seul séjour. On relève aussi des destinations préférées. Près des trois quarts des participants ayant fait le voyage ont visité la Charente-Maritime,

157 Annexe 7 : entretien avec Sylvio H. et Juliette B., "33'52".

158 Annexe 3 : entretien avec Richard Massicote, "03'24".

159 Annexe 7 : entretien avec Sylvio H. et Juliette B., "41'30".

160 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "21'30".

$\frac{1}{3}$ Paris et $\frac{1}{4}$ le Finistère¹⁶¹. Chez les individus qui ne se sont pas encore rendu en France on remarque dans les projets des proportions comparables, à l'exception du Finistère n'apparaissant pas dans leurs réponses¹⁶². Cette fréquentation ciblée met en lumière les liens privilégiés pouvant exister avec certains territoires. Région de départ de l'essentiel des colons émigrés pour la Nouvelle-France et terre de naissance de Samuel Champlain¹⁶³, le fondateur de Québec, La Charente-Maritime est un lieu de mémoire incontournable pour les Canadiens francophones. On constate cette position particulière à travers des éléments tels que la légende des « pavés du Canada¹⁶⁴ » censés parsemer les rues de La Rochelle. La place de Paris dans notre enquête témoigne quant à elle de l'ambivalence de ces voyages, qui ne sont pas entièrement tournés vers la généalogie. Le discours de cet informateur rend compte de cette double considération : « Si je vais avec mon père en France qui a quatre-vingt-deux ans cette année, j'irai faire deux choses. J'irai dans le coin de la Charente, et j'irai voir les plages du débarquement¹⁶⁵ ». Enfin plus généralement, on constate une fréquentation plus marquée des départements de l'ouest et du nord de la France, qui après la Charente-Maritime constituent les autres régions de départ des colons.

Les voyages qui s'étalent essentiellement entre les mois de mai et septembre durent en moyenne 2 semaines, comme nous l'affirment près de la moitié des personnes s'étant rendus en France et peuvent atteindre 1 mois pour plus de $\frac{1}{5}$ des généalogistes¹⁶⁶. Ces pérégrinations se réalisent souvent seul pour un tiers des répondants, mais aussi régulièrement en famille (plus d'un quart) ou plus rarement entre amis. Dans plus des deux tiers des cas, le conjoint y prend part¹⁶⁷. Des données semblables se retrouvent du côté des individus planifiant la traversée¹⁶⁸.

Si pour plus de la moitié des quêteurs de parenté les investigations faites en France ne concernent que leur lignée, pour $\frac{1}{5}$ des personnes le périple est l'occasion de faire des recherches généalogiques pour les deux membres du couple¹⁶⁹. On note que celles-ci sont souvent préparées, puisque $\frac{2}{5}$ des informateurs nous disent avoir consulté un site internet de service d'archives ou l'avoir contacté avant leur départ.

161 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 143-145.

162 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 155-158.

163 Un débat existe concernant le lieu de naissance exacte du fondateur de Québec. Plusieurs articles de presse locale relaient ce questionnement.

164 Une histoire relatée dans un article du quotidien québécois « le Devoir » publié le 28 et 29 juin 2008.

165 Annexe 3 : entretien avec Richard Massicote, "06'06".

166 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 150.

167 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 150.

168 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 159-160.

169 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 150.

L'organisation du périple est aussi l'occasion pour plus des $\frac{2}{5}$ des participants de prendre connaissance des règles concernant la consultation des archives en France¹⁷⁰. On constate que les individus n'ayant pas encore fait le voyage sont moins d'un quart à s'être déjà renseignés sur le fonctionnement des services d'archives français. C'est donc l'imminence du départ qui pousse les généalogistes à entreprendre un vrai travail de préparation, comme nous l'explique un informateur : « La date que j'ai mise dans l'enquête n'est pas spécifiquement la date à laquelle je souhaite me rendre en France. Est-ce que je vais essayer de structurer ma visite, pour savoir d'où vient Pierre Michaud ? Peut-être que ça serait intéressant¹⁷¹ ».

Environ un tiers des individus ayant fait le voyage ont auparavant pris contact avec des personnes s'étant déjà rendues en France, des associations de généalogistes locales ou d'autres structures afin de préparer leur séjour¹⁷². Un informateur, souhaitant partir, nous explique l'importance pour lui de l'organisation des recherches : « Quand on arrive en France, si on n'a pas un indice sur l'origine de notre ancêtre... encore que c'est devenu un peu rare, quelqu'un qui part en France sans contacter son association famille, c'est mal barré comme on dit. Il ne faut vraiment pas être informé pour s'en aller comme ça là-bas. Je pense qu'il faut déjà savoir ce qu'on va chercher¹⁷³ ».

Le voyage est souvent un moment partagé avec son conjoint, avec sa famille, même si ce n'est pas systématiquement le cas. Sa préparation donne lieu, comme on l'a vu, à différentes stratégies permettant d'optimiser le temps passé dans le pays de l'ancêtre.

Nous allons maintenant nous intéresser au déroulement du voyage, aux liens qui se tissent entre le territoire, ses habitants et les généalogistes.

2.3. Le déroulement du voyage

Le temps du voyage est l'occasion de faire des rencontres et de nouer des amitiés, qui peuvent perdurer. Parfois, avant même le départ des contacts réguliers existent déjà, comme nous l'évoque Gérard : « Entre 1981 et 1990, j'ai correspondu avec une dame rochelaise, une ancienne bibliothécaire de la

170 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 151.

171 Annexe 2 : entretien avec Dominic Michaud, "17'08".

172 Annexe 13 : résumé de l'enquête, p. 148-149.

173 Annexe 3 : entretien avec Richard Massicote, "29'30".

bibliothèque de La Rochelle, Juliette B. Et pendant 9 ans nous avons correspondu¹⁷⁴ », avant d'entreprendre un premier voyage en 1990.

Souvent les visites dans le village natal ou la ville de naissance de l'ancêtre donnent lieu à une rencontre officielle entre un représentant de l'autorité publique locale (en général le maire) et les généalogistes.



(Deux photographies illustrant la rencontre entre le maire d'un village et les généalogistes¹⁷⁵)

Ces deux photographies, l'une datant de 1988 en Haute-Normandie et la seconde de 2007 en Charente-Maritime ont donc presque 20 ans d'écart, pourtant, la même scène semble se rejouer. Ce ne sont pas les seules similitudes que nous pouvons relever. Par exemple le dévoilement d'une plaque commémorative est aussi attesté à plusieurs reprises parmi nos témoignages.



174 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "05'34.

175 Nous remercions Juliette B. pour l'autorisation de reproduction pour la photographie de gauche et monsieur Falardeau pour celle de droite.

(La première photo représente une plaque commémorative apposée sur l'église de Blonville en 1988 où l'ancêtre a été baptisé et la deuxième nous montre une cérémonie de dévoilement d'une autre plaque de ce type à La Rochelle en 1999¹⁷⁶)

L'inauguration de ces plaques marque souvent un moment fort pour les généalogistes, car c'est l'instant où est reconnu officiellement le lien les unissant au pays de l'ancêtre. Nous avons aussi relevé un cas où la célébration du voyage était accompagnée par un office religieux appelé « messe de réunion¹⁷⁷ ».



(Messe de réunion, Blonville, 1988¹⁷⁸)

La recherche de la maison de l'aïeul est aussi un des éléments incontournables rythmant le séjour. Tous les généalogistes que nous avons interrogés, y compris ceux n'ayant pas encore fait le voyage, souhaitent découvrir le foyer de leur ancêtre. Un quêteur de parenté nous dit : « On a pu voir les voûtes du sous-sol et voir qu'elles étaient de cette époque-là, de l'époque de François ... Alors moi je m'imaginai les marchandises, qui étaient entreposées dans le sous-sol de sa maison, à destination du Canada ou des Antilles. Peut-être que François a mis les pieds dans ce sous-sol, peut-être...¹⁷⁹ » puis il ajoute : « si j'étais millionnaire je l'aurais achetée¹⁸⁰ ». La puissance évocatrice des lieux où aurait

176 Nous remercions Juliette B. pour l'autorisation de reproduction pour la photographie de gauche et Guy Perron pour celle de droite (disponible sur le site web suivant : http://www.guyperon.com/ptamis_de_francois_peron.htm).

177 Annexe 7 : entretien avec Sylvio H. et Juliette B., "12'09".

178 Nous remercions Juliette B. pour l'autorisation de reproduction pour la photographie.

179 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "01'07'20".

180 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "01'07'20".

gravité le pionnier est, on le voit, extrêmement forte. D'ailleurs ce sont parfois de véritables parcours qui sont préparés afin de fouler les endroits supposés où a vécu l'aïeul ou sa famille¹⁸¹.

Parmi les activités annexes prévues pendant le séjour, l'intégralité des Canadiens francophones qui ont voyagé en France dit avoir réalisé des visites à caractère historique, signe que la traversée est réellement l'occasion d'explorer le monde dans lequel aurait évolué l'ancêtre. Liée à cette considération, la découverte du patrimoine culinaire arrive en seconde position dans les pratiques touristiques privilégiées durant le voyage. On retrouve des priorités similaires chez les quêteurs de parenté souhaitant se rendre en France.

Nous notons que le temps passé à faire des recherches généalogiques est relativement faible malgré la durée des séjours, la majeure partie des individus s'étant rendu en France n'y a consacré qu'un maximum de 4 jours. On remarque que les généalogistes préparant le voyage souhaitent y employer plus de temps. Signe sans doute d'une volonté de découvrir des informations importantes sur l'ancêtre. Mais les plannings peut-être trop chargés ou les difficultés pour faire ces recherches limitent sans doute les ambitions.

Comme nous l'avons remarqué, à l'origine du tourisme généalogique ne se trouve pas un unique élément déclencheur, chaque généalogiste possède ses motivations personnelles et donc ses propres objectifs. Cependant, on constate une forme d'homogénéité des pratiques une fois sur le territoire, confinant parfois à des conduites rituelles. Dans un dernier volet de notre travail nous allons nous intéresser au cœur du tourisme généalogique, la recherche au sein des archives.

3. Perception et relation aux archives

3.1. Les archives et le généalogiste

Les archives sont une étape centrale du voyage. Chaque quêteur de parenté vient y chercher le ou les « documents preuves¹⁸² » assurant une filiation incontestable avec le pays de l'ancêtre.

Mais les archives, avant le voyage, peuvent être l'objet de préjugés. Plusieurs de nos informateurs ont évoqué des programmes de télévision retraçant la généalogie de personnes célèbres au Québec. Ces émissions sont à l'origine d'une construction parfois idéalisée des archives françaises. Ainsi, un généalogiste ne s'étant pas encore rendu en France assimile les archives départementales de Charente-

181 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "01'15'16".

182 Arseneault (Pauline), « Le document contractuel comme lien entre France et Nouvelle-France », dans Augeron (Mickaël), Péret (Jacques), Sauzeau (thierry), sous la dir. de, *Le golfe du Saint-Laurent et le Centre-Ouest français*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 353.

Maritime à « un centre d'archives pour tous les gens du Qué[bec]... de la France qui partaient pour la Nouvelle-France¹⁸³ », il ajoute ensuite : « Ça semblait quand même bien, les gens semblaient être sympathiques, accueillants¹⁸⁴ ». Cette personne s'attend à pénétrer dans un service dédié aux recherches des Canadiens francophones, avec des archivistes présents pour le « guider pour découvrir un peu [son] histoire et s'impliquer un peu¹⁸⁵ ». Comme en Écosse, où la place de l'archiviste avait été questionnée on constate que les individus espèrent découvrir une information contextualisé par l'archiviste, qui semble dévolu à ce rôle de mise en valeur des documents. Mais ces programmes télé peuvent générer de la méfiance chez d'autres généalogistes, ainsi Claude nous dit : « après ils partent en Europe [durant l'émission], mais tu vois que là-bas ça a été préparé. Parce qu'il y a des généalogistes, qui ont fouillé, qui ont fait des recherches pendant ce temps-là¹⁸⁶ », un second quêteur se demande s'ils vont « être aussi accueillants si je leur rends visite. Je ne peux pas dire, il n'y aura pas de caméra avec moi¹⁸⁷ », on note donc une forme d'appréhension, de suspicion, vis-à-vis de l'image des archives françaises véhiculée par ces émissions.

On retrouve cette crainte, à travers certains éléments de notre enquête. Presque la moitié des participants ne s'étant pas encore rendus en France imaginent que les recherches seront plus compliquées qu'au Canada, et plus des trois quarts pensent qu'ils auront des difficultés à mettre la main sur les pièces qu'ils souhaitent trouver. D'ailleurs presque $\frac{3}{5}$ des répondants ont dit préparer leur parcours généalogique avant le départ, et cela afin d'optimiser les chances de découvrir le document attendu.

On relève aussi la difficile identification des services d'archives, un informateur, ne s'étant pas encore rendu en France, nous parle par exemple de « bureaux régionaux d'archives¹⁸⁸ ». Le découpage administratif français peut donc constituer une complication supplémentaire pour ces quêteurs de parenté, qui en général possède des données sur les lieux de naissance de leur ancêtre antérieur aux différentes réorganisations administratives du pays. Par exemple ce généalogiste souhaite se rendre aux Archives en Charente-Maritime, alors que son aïeul : « est natif de Fontanet dans l'ancien Poitou, ce qui correspond aujourd'hui à la Vendée », l'idée qu'un service réservé aux Canadiens existe à La Rochelle lui laisse peut-être penser que les informations qu'il souhaite découvrir s'y trouveront.

183 Annexe 2 : entretien avec Dominic Michaud, "26'15".

184 Annexe 2 : entretien avec Dominic Michaud, "26'15".

185 Annexe 2 : entretien avec Dominic Michaud, "26'15".

186 Annexe 1 : entretien avec Claude Matte, "28'45".

187 Annexe 2 : entretien avec Dominic Michaud, "26'15".

188 Annexe 1 : entretien avec Claude Matte, "14'03".

La perception dominante reste tout de même que les recherches sont complexes, un généalogiste nous évoque : « la rumeur, que ce soit tellement difficile, qu'on puisse ne rien faire, qu'on puisse ne rien trouver de nouveau surtout ¹⁸⁹ ». Face à ces difficultés il semble donc normal pour le quêteur de bien organiser sa recherche sous peine d'être « moins bien servi¹⁹⁰ ». Les individus qui ont fait le séjour et avec qui nous avons eu des entretiens ont tous d'une façon ou d'une autre préparé leur passage aux archives.

La régularité des voyages et les liens se tissant au fur et à mesure mènent parfois au développement de véritables complicités avec les détenteurs d'archives, autorisant un accès facilité au document. Un généalogiste nous raconte son amitié avec un maire et évoque comment cela l'a conduit à se voir confier temporairement un lot de documents d'archives datant du 17e siècle : « Je racontais dans un de mes articles, que pour le village de Bignay, les archives n'ont des documents qu'à partir de 1779. Alors que dans le bureau du maire il y avait les archives de 1668 à 1719 [...] il m'avait passé ces archives-là, pour que je puisse les apporter avec moi et les ramener deux ou trois jours plus tard. Il n'aurait jamais dû faire ça, en tant que généalogiste je trouve qu'il prenait un risque énorme en les prêtant à quelqu'un, alors que c'est des archives très importantes¹⁹¹ ». Ce genre de relation privilégiée n'est pas isolé, on retrouve chez un autre informateur un lien particulier avec le directeur des archives départementales d'alors : « À l'époque, la loi sur les archives en France était limitée à dix documents par jour. Monsieur Even m'avait dit : "je ne peux pas vous faire de dérogation, mais je vais aviser ma préposée au prêt pour qu'elle puisse dépasser ce nombre de dix documents" [...] Donc parfois j'ai pu dépasser, aller jusqu'à vingt-cinq documents par jour¹⁹² ».

Il existe aussi des points de friction entre les quêteurs et les archives françaises. La perception même des services par les Canadiens francophones laisse augurer l'existence de possibles tensions. Nous avons relevé chez nos interlocuteurs ayant fait le voyage l'utilisation de mots émanant du champ lexical du commerce pour qualifier les archives : « clientèle », « client », « comptoir », « marché »... autant de termes induisant un certain type de relations et s'éloignant des notions d'usagers, de disponibilité des documents ou encore de bureau de la salle de lecture. Il nous semble donc que le paradigme du généalogiste canadien est différent de celui du lecteur local. Cela a donc nécessairement un impact sur la vision des archives et des archivistes français.

Un Canadien francophone évoquant les recherches qu'il fait aux archives départementales de Charente-Maritime nous dit : « Depuis deux ans c'est trois documents à la demi-heure, donc je rentabilise mon

189 Annexe 3 : entretien avec Richard Massicote, "29'30".

190 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "01'03'15".

191 Annexe 5 : entretien avec François Falardeau, "10'43".

192 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "09'10".

temps beaucoup plus, au grand dam des préposés au prêt¹⁹³ ». Au-delà de l'utilisation du terme de rentabilité, qui sous-entend ici une notion de retour sur investissement, on relève que le généalogiste pense que l'équipe officiant en salle de lecture n'apprécie pas ses demandes répétées de documents. Lorsque nous évoquons avec lui la comparaison entre les services d'archives canadien et français, il dit : « Le niveau de vitesse en France pour la réception de services, on n'est pas sur la même vitesse. Quand je me présente au comptoir des archives, je trouve qu'en France ils ne sont pas très rapides à nous donner satisfaction (rire)¹⁹⁴ ». Il existe donc parfois une incompréhension entre le personnel des archives et le quêteur. Il nous semble que deux éléments s'affrontent dans ce témoignage, d'un côté le généalogiste nous explique son objectif : « moi je suis là pour trouver le plus de documents possible dans l'espace de temps que j'ai. En plus je débourse des frais, c'est quelque chose que j'ai du mal à leur faire comprendre¹⁹⁵ », il nous décrit les agents en salle de lecture de cette façon : « Eux ils vivent là, ils viennent tous les jours, ils sont payés aux trente-cinq heures par semaine¹⁹⁶ ». Il se révèle donc une dichotomie entre le touriste canadien qui est dans une situation extraordinaire lorsqu'il se rend aux archives en France, et le personnel, qui lui vit une journée ordinaire. Une généalogiste nous évoque un de ses passages aux archives et la déception qu'elle a ressentie à l'égard du personnel l'ayant reçu : « la dernière visite que j'ai faite, à ce moment-là c'était beaucoup de jeunes qui travaillent aux archives, et eux ils étaient moins performants que des ordinateurs (rire). Je ne veux pas être méchante, mais à ce moment-là, ces sujets-là, c'était comme des sujets qui les dépassaient complètement. C'était des sujets démodés. Si ça parle de Richelieu, de Louis XIV, là ils connaissent ça. Mais de fouiller pour du monde ordinaire, parti de France... ils ont l'air de dire : "vous êtes bien bizarre à chercher après ça"¹⁹⁷ ». Ici on remarque la difficile reconnaissance d'une quête pour laquelle Juliette B. aurait aimé voir susciter plus d'enthousiasme. La même informatrice nous révèle un clivage qui selon elle semble profondément ancré entre les deux sociétés : « ici [au Canada], je trouve que c'est plus facile d'avoir accès aux documents. Ici l'accès à l'information est un droit. Alors qu'en France ça semble être un privilège¹⁹⁸ », cette notion de privilège nous permet de penser que la généalogiste fait ici ostensiblement référence à la France de l'Ancien Régime et l'oppose ouvertement à la Nouvelle-France.

Mais au-delà de ces problèmes culturels, la relation entre touristes canadiens francophones et service d'archives semble tout de même positive puisqu'on peut noter qu'une majorité des quêteurs qui sont venus dans un service d'archives déclarent avoir bénéficié de l'aide des archivistes dans leur recherche.

193 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "09'10".

194 Annexe 6 : entretien avec Gérard P., "09'10".

195 Annexe 6 : entretien avec Gérard P., "09'10".

196 Annexe 6 : entretien avec Gérard P., "09'10".

197 Annexe 7 : entretien avec Sylvio H. et Juliette B., "23'55".

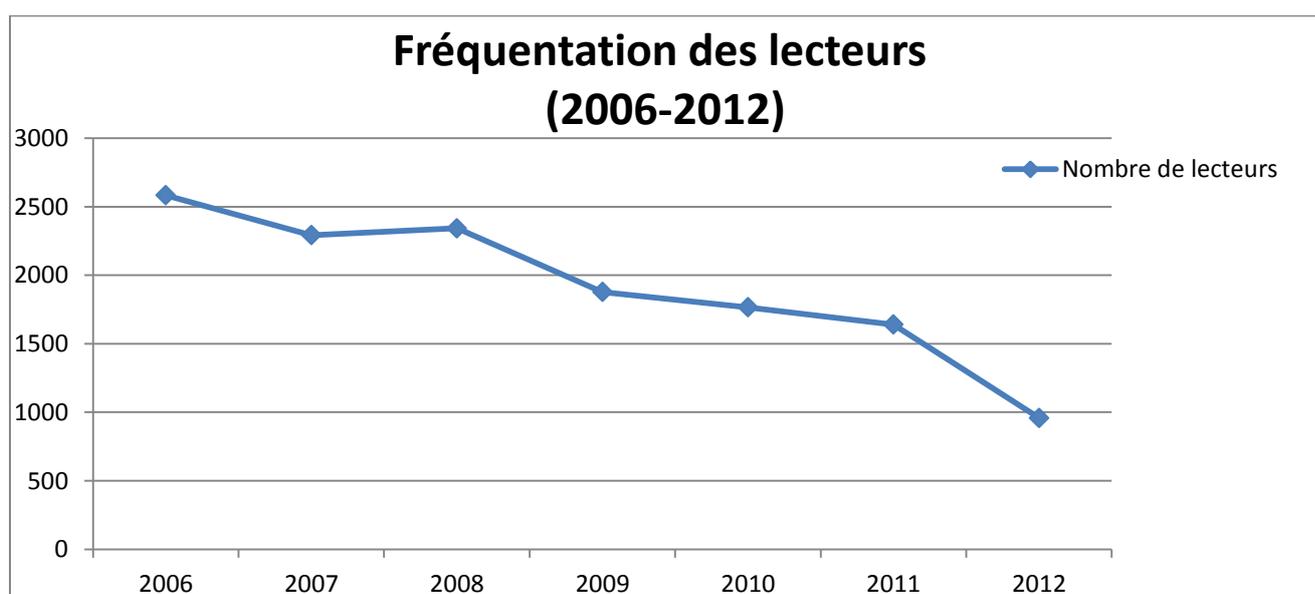
198 Annexe 7 : entretien avec Sylvio H. et Juliette B., "55'21".

Plus des $\frac{4}{5}$ des individus s'étant rendu aux archives départementales ont considéré que le service était soit très accueillant ou accueillant, trois quarts des personnes s'étant rendu aux archives municipales ont affirmé des sentiments similaires.

Il nous apparaît donc que l'expérience des archives pour les généalogistes canadiens est globalement positive. Les écueils et les points d'opposition existent, mais ils sont aussi le fruit d'un vécu personnel et d'attente spécifique vis-à-vis du service d'archives. Nous allons désormais examiner la fréquentation des archives départementales de Charente-Maritime par ces généalogistes, mais également le ressenti et l'implication des archivistes de différents services émanant du même territoire.

3.2. Archives et archivistes face aux Canadiens francophones

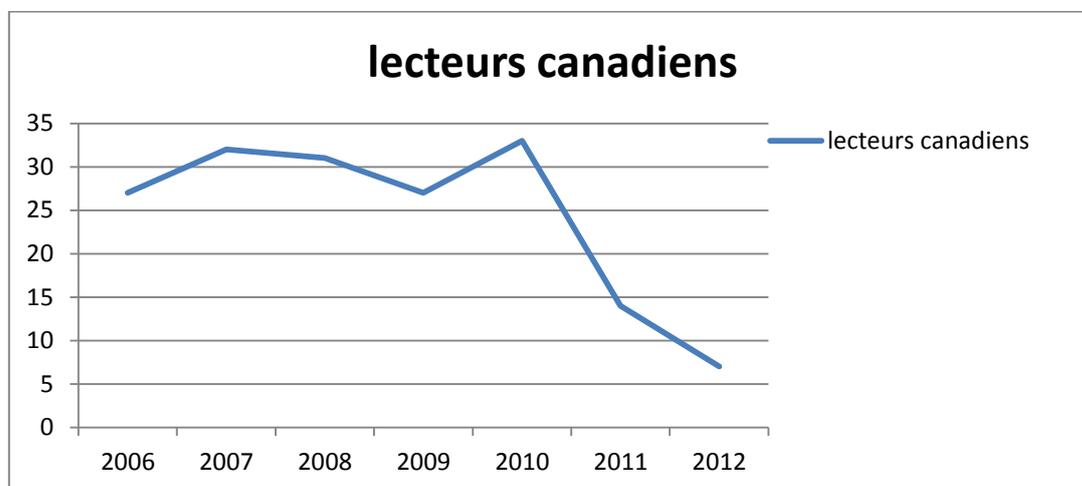
Adopter le point de vue des institutions à propos de ce phénomène atypique, permet d'avoir une vision plus complète sur celui-ci. Les bases de données concernant les lecteurs des archives départementales de Charente-Maritime attestent d'une chute de fréquentation du lectorat suite à la mise en ligne des registres d'état civil qui a eu lieu en 2008, on constate que la baisse atteint 60% en 2012.



(Graphique réalisé à l'aide des bases de données des lecteurs des archives départementales de Charente-Maritime)

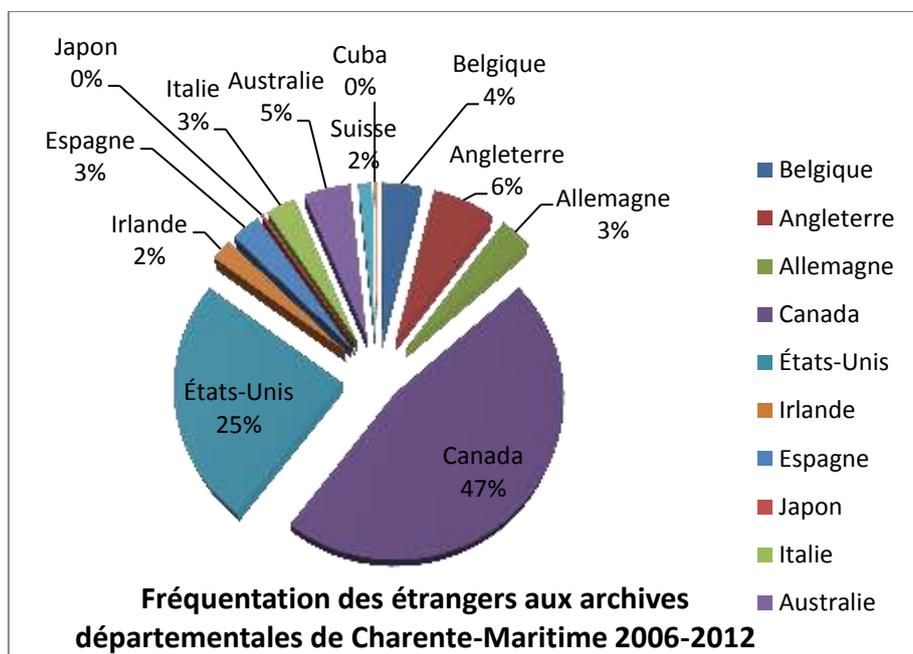
En comparaison de la fréquentation du public classique, la place des Canadiens en salle de lecture est très faible. On relève aussi une chute de l'affluence des quêtés de parenté suite à la mise en ligne des informations relatives à la généalogie. Même si nos données nous indiquent une hausse de fréquentation en 2010, pour laquelle nous n'avons pas d'explication satisfaisante, on note dans les deux années qui suivent une importante diminution (environ $\frac{4}{5}$) du nombre de ces lecteurs. Ce phénomène n'impacte pas

seulement le service des archives départementales, Sylvie Talinaud Archiviste au Service historique de la Défense (SHD) de Rochefort constate elle aussi la baisse de fréquentation des Canadiens, elle nous dit avec une pointe d'humour mêlée de déception : « Maintenant que c'est en ligne ils l'ont très bien compris !¹⁹⁹ ».



(Graphique réalisé à l'aide des bases de données des lecteurs des archives départementales de Charente-Maritime)

Malgré la chute drastique de la fréquentation du service, les Canadiens constituent toujours la majorité des étrangers se rendant aux archives départementales. Sur la période 2006-2012, ils représentent 47 % des étrangers ayant fréquenté le service, suivent les États-Unis avec 25%.



(Graphique réalisé à l'aide des bases de données des lecteurs des archives départementales de Charente-Maritime)

199 Annexe 10 : entretien avec madame Talinaud, "05'14".

Sur la population totale du lectorat des archives départementales, les Canadiens représentent une part extrêmement faible, la majorité du public étant français. Entre 2006 et 2012, ce sont 171 Canadiens qui se sont rendus dans le service, soit une moyenne de 28 par an, attestant d'une fréquentation régulière, mais tout de même très limitée.

Nous pensons que ce déclin n'est pas uniquement dû à la mise en ligne des données généalogiques. En effet, celui-ci s'est peut être amorcé bien avant 2008, si nous nous appuyons sur l'idée de travail en commun des recherches au sein des associations patronymiques, il est possible d'imaginer que l'intégralité des documents concernant certains pionniers ait été trouvée. Les Canadiens venant aux archives seraient alors soit des cas isolés ou des personnes souhaitant voir le document attestant de leur filiation.

Les données de fréquentation de l'hôtellerie par les Canadiens en Charente-Maritime peuvent conforter cette idée, puisqu'on constate qu'ils sont entre 3000 et 4000 à parcourir le département chaque année, dont seulement une part très marginale se rend aux archives départementales.

Hôtellerie	Année		
	2012	2013	2014
Nuitées Canadiens	3 583	4 815	3 265
Part des Nuitées Totales	0,17%	0,22%	0,15%
Part des Nuitées des Etrangers	1,4%	1,8%	1,3%
Durée Moyenne de Séjour (Canadiens)	2,03	2,06	1,96
Durée Moyenne de Séjour (Etrangers)	2,15	2,15	2,03
Durée Moyenne de Séjour (Total)	1,82	1,82	1,82

(Données obtenues grâce à Lucile Brottier Chargée de production statistique au pôle observation touristique de la Charente-Maritime)

Les archives départementales de Charente-Maritime ont plusieurs spécificités en lien avec ce public. La Rochelle étant le premier port d'embarquement vers la Nouvelle-France, une grande partie des archives concernant ce phénomène est conservée au sein du service départemental. Mais on note aussi l'existence d'un poste de responsable ayant une facette « Nouvelle-France ». Celui-ci est actuellement occupé par Pauline Arseneault, une Acadienne d'origine. Le service a donc ouvertement une double identité, et les deux généalogistes s'étant rendus aux archives départementales ont d'ailleurs évoqué la présence de

Pauline Arseneault lors de nos entretiens²⁰⁰, signe de l'intérêt porté par les quêtes de parenté à cette présence canadienne au sein des archives. Il est intéressant de noter que ce poste était à l'origine soutenu par les Archives nationales du Canada, et que l'arrêt de ce financement dû à la crise économique de 1988 a définitivement convaincu le Conseil Général de Charente-Maritime d'en assurer la création²⁰¹.

Malgré l'existence de ce poste, Pauline Arseneault nous a fait remarquer certaines incompréhensions du public canadien face aux archives françaises, elle cite en exemple les outils de recherche considérés comme n'étant pas assez pointus au goût des généalogistes²⁰². Cependant elle admet vivre avec empathie les pérégrinations généalogiques de ces Canadiens.

Régulièrement, des demandes de recherche sont adressées par courriel. Claire Ménard, responsable de salle de lecture aux archives départementales s'occupe de celles-ci, elle affirme avoir : « environ 3 à 4 demandes par mois par courriers ou courriels du Canada ²⁰³ ». Lorsque les Canadiens francophones viennent en salle de lecture, Claire Ménard nous fait remarquer que : « beaucoup veulent la liste des passagers du bateau. On a les dossiers de bateau par les fonds de l'amirauté [de Louisbourg], mais nous avons peu de listes de passagers, par rapport à l'équipage, à ce qu'il s'est passé sur le bateau, donc ils sont toujours un peu frustrés²⁰⁴ ». Pour remédier à cette frustration, Mme Ménard redirige régulièrement les généalogistes vers le SHD de Rochefort afin qu'ils puissent accéder à ces documents²⁰⁵.

Les quêtes se rendant à Rochefort sont accueillis par Sylvie Talinaud responsable de la salle de lecture au SHD. Madame Talinaud nous fait remarquer que souvent : « Ils savent ce qu'ils veulent, mais ils ne savent pas où chercher²⁰⁶ ». Comme aux archives départementales, l'archiviste doit user de son expertise, de sa connaissance des fonds pour pouvoir répondre aux questions précises des généalogistes. Comme Claire Ménard qui constate la confusion entre les différents ports d'embarquements²⁰⁷, madame Talinaud nous fait remarquer certains doutes chez ce public « Il y a encore 5 ou 6 ans, ils étaient à la recherche de registres de baptême ou de mariage. Mais nous ne possédons pas ce type de document. À l'époque, ils pensaient trouver ce type de documents dans notre service²⁰⁸ ». Sylvie Talinaud nous

200 Annexe 6 : entretien avec Gérard, "13'40"/Annexe 5 : entretien avec François Falardeau, "10'43".

201 Nous avons évoqué ce thème avec Pauline Arseneault lors d'une discussion en décembre 2014.

202 Nous avons évoqué ce thème avec Pauline Arseneault lors d'une discussion en décembre 2014.

203 Annexe 9 : entretien avec madame Ménard, "07'30".

204 Annexe 9 : entretien avec madame Ménard, "11'30".

205 Annexe 9 : entretien avec madame Ménard, "11'30".

206 Annexe 10 : entretien avec madame Talinaud, "03'05".

207 Annexe 9 : entretien avec madame Ménard, "11'30".

208 Annexe 10 : entretien avec madame Talinaud, "04'52".

affirme elle aussi rediriger les généalogistes vers les archives départementales quand elle n'est pas en mesure de leur donner satisfaction²⁰⁹.

Dans son rôle d'accompagnement, l'archiviste peut être plus ou moins impliqué dans la quête de parenté des Canadiens francophones. Sylvie Talinaud nous confie : « je leur dis que c'est en ligne, mais que c'est beaucoup mieux de voir des documents officiels, des vrais documents²¹⁰ », qu'il existe un « charme du document d'époque qu'ils ne trouveront pas sur Internet, il y a quelque chose²¹¹ ». Mais les conseils prodigués ne se limitent pas à la consultation des pièces originales : « Je leur conseille des restaurants, [...] d'aller se promener dans tous les endroits qui sont typiques de la Charente-Maritime. D'aller à La Rochelle, d'aller voir Marennes, d'aller voir Oléron. Parce qu'ils connaissent les huîtres, je leur dis d'aller découvrir comment elles sont cultivées et comment on les récolte. Parce que la Charente-Maritime ce n'est pas que La Rochelle, je leur conseille d'aller faire un tour sur les côtes charentaises, et même d'aller à Jonzac, aller dans les terres, parce que la Charente-Maritime c'est la terre et la mer²¹² ». Notre interlocutrice fait preuve ici des qualités d'un véritable guide touristique, à cheval entre sa position d'archiviste et son attachement au territoire.

Elle ajoute lors de notre échange : « Moi j'ai fait le choix d'accompagner mes lecteurs. Et je leur dis toujours : "lorsque vous sortez de chez nous, si vous n'avez pas trouvé c'est que nous n'avons pas ce que vous cherchez". Et puis, j'aime bien qu'ils gardent une bonne image de notre service, car j'estime que ce sont des gens qui viennent de loin, qui ont pris l'avion, qui se sont déplacés en France. J'estime être entre guillemets un ambassadeur, pour leur faire découvrir les archives, mais aussi les gens de leurs racines, la Charente-Maritime²¹³ ». Plus qu'un guide touristique, c'est un véritable pont entre les deux identités que souhaite incarner Sylvie Talinaud.

La fréquentation globale des généalogistes canadiens a donc fortement baissé. Mais les individus se rendant toujours aux archives semblent constituer le noyau dur de ce public. La place des archives pour ces personnes est éminente tout comme celle de l'archiviste. On remarque évidemment le rôle spécial des archives départementales de Charente-Maritime dans ce phénomène. Mais au niveau de l'archiviste, l'implication est avant tout le fruit d'une volonté personnelle, il n'est donc pas réellement possible de faire émerger une démarche dominante chez les archivistes concernant cette pratique.

209 Annexe 10 : entretien avec madame Talinaud, "14'35".

210 Annexe 10 : entretien avec madame Talinaud, "05'58".

211 Annexe 10 : entretien avec madame Talinaud, "07'00".

212 Annexe 10 : entretien avec madame Talinaud, "08'58".

213 Annexe 10 : entretien avec madame Talinaud, "10'07".

À travers notre étude de cas, nous avons relevé les éléments spécifiques concernant la pratique du tourisme généalogique par les Canadiens francophones. Le lien les unissant à la France n'est pas de la même nature que celui reliant la diaspora irlandaise à l'Irlande, s'il est plus tenu, il existe cependant des ponts forts entre les deux cultures. En revanche, les profils des pratiquants de ce tourisme que ce soit en France ou en Irlande sont semblables, hormis la plus faible représentation féminine. Nous avons aussi mis en lumière la mise en commun des travaux généalogiques au Canada, permettant à tout un chacun de savoir d'où provient son ancêtre, sans avoir à réaliser de longues et laborieuses recherches. Le séjour se passe souvent en couple ou en famille, il est souvent préparé minutieusement et s'oriente essentiellement autour de la compréhension de l'ancêtre. Il prend des formes récurrentes avec des cérémonies et des rencontres officielles qui rythment le parcours et renforcent les liens unissant les deux identités. Le passage aux archives des canadiens francophone avec des réflexes et des mots issues d'une société plus libérale peut susciter quelques tensions, toutefois l'expérience reste largement positive à leurs yeux. La présence d'une Canadienne au sein du service des archives départementales de Charente-Maritime semble être un réel atout pour les Canadiens. Par ailleurs nous avons souligné la baisse de fréquentation importante de ce public aux archives départementales de Charente-Maritime suite à la mise en ligne des registres d'état civil en 2008. Enfin, il ressort que l'implication de l'archiviste dans ce phénomène repose essentiellement sur la personnalité et la motivation de chaque individu.

Conclusion

L'existence d'un tourisme généalogique des Canadiens francophones vers la France apparaît clairement dans ce travail. L'accumulation de recherche dans les services français, sur plusieurs décennies a favorisé l'émergence d'un tourisme de Canadien vers le département de la Charente-Maritime. Les entretiens que nous avons réalisés auprès de ces touristes ont explicité les ressorts à l'origine de ce voyage.

Le volume de migrants important et récent des Écossais et des Irlandais a entraîné un nombre de souches élevé et une descendance largement dispersée. Les recherches effectuées par les descendants en Irlande et en Écosse ont donc un caractère personnel expliquant le niveau de fréquentation plus élevé des centres d'archives de ces pays. Alors que les quelques milliers de pionniers ayant atteint la nouvelle France ont assuré une descendance reposant sur un nombre limité de branches. Cette particularité favorise donc la mise en commun des ressources et leurs diffusions. D'ailleurs tous nos interlocuteurs ont parlé de leur disposition à partager leurs recherches par le biais de différents canaux et des associations patronymiques qui apparaissent comme une spécificité chez les Canadiens français. La découverte physique d'un certain nombre de lieux ou d'objets emblématiques est le vecteur de lourdes charges émotionnelles. Elle est au cœur du voyage, au même titre que la visite des archives qui permet de parfaire le portrait de l'ancêtre. Le contrat d'engagement sur le bateau ou l'acte de baptême sont des pièces permettant de cerner avec précision des événements ayant rythmé la vie de l'aïeul, et elles constituent aussi des étapes sur le chemin de la connaissance complète de l'ancêtre, objectif ultime sous-jacent à toute recherche.

Chez les touristes généalogistes Écossais et Irlandais la proximité historique des migrations semblent être pour leurs descendants à l'origine d'un amalgame entre les représentations passées et présentes du pays de l'ancêtre. Ce phénomène d'idéalisation est entretenu par une communication touristique jouant sur les repères temporels, donnant l'image d'une nation hors du temps. Il n'existe pas chez nos quêteurs de parenté un amour aussi inconditionnel et une telle idéalisation du pays. Chez les Canadiens le siècle de départ de l'ancêtre est l'unique source de fantasme et forme la clef de voute du mythe du pionnier. La confusion historique n'existe donc pas chez les canadiens francophones et on constate une dissociation nette entre le pays du temps de l'ancêtre et le pays découvert au moment de la visite.

Les Canadiens français vivent au carrefour de différentes cultures, qui rend complexe la définition de leur identité, et qui est parfois source de préjugés sur le fonctionnement des archives en France. Des mots, des attentes soulignent l'écart avec la culture française et peuvent être à l'origine d'incompréhensions avec les archivistes. Toutefois une satisfaction générale domine à l'égard des services rendus par les institutions archivistiques. Le rôle de la salle de lecture dans ce phénomène, bien que central, peut paraître parfois obsolète face au développement des outils numériques. La diffusion généralisée des

travaux généalogiques par les associations et la mise en ligne de l'état civil ont réduit la fréquentation des archives aux personnes les plus motivées ou les plus disponibles.

Notre travail a parallèlement révélé l'existence d'une fréquentation des archives françaises par des Canadiens anglophones. Interroger ce public, notamment concernant l'accueil aux archives, l'accès aux documents et à leur compréhension pourrait constituer le socle d'une prochaine étude. Il serait intéressant d'élargir aussi ce questionnement vers la présence des étrangers au sein des archives françaises. En effet, les données que nous avons récoltées concernant la fréquentation des archives de Charente-Maritime nous ont permis de constater l'hétérogénéité de ce public, puisque c'est de plus de 10 nationalités que proviennent les lecteurs étrangers, donnant temporairement aux archives qui les accueillent une dimension transnationale.

Annexes

Annexe 1 : Transcription de l'entretien avec Claude Matte

(Entretien réalisé le 01/04/2015 à Angers en Maine-et-Loire)

"00'00" → "00'18"	Présentation du déroulement de l'entretien
"00'18" → "01'40"	Présentation de l'informateur
"01'40" → "07'09"	Informations concernant la planification du voyage
"07'09" → "13'54"	Présentation de l'ancêtre
"13'54" → "16'05"	Informations concernant le voyage
"16'05" → "19'33"	Le voyage (perception/programme)
"19'33" → "20'42"	Histoire sur l'ancêtre
"20'42" → "36'27"	Objectifs du voyage
"36'27" → "40'57"	Considérations sur la généalogie au Québec
"40'57" → "44'14"	Différences France/Canada
"44'14" → "50'10"	Considérations sur mon travail de recherche

"00'18" **Bonjour monsieur Matte, pouvez-vous vous présenter succinctement ?**

"00'20" J'ai 62 ans, je suis originaire de Cap Santé de la province de Québec au Canada. Je suis le président de l'association des Matte d'Amérique du Nord. Et mes recherches s'orientent principalement dans la région de Bray en France, pour trouver des informations sur mon ancêtre Nicolas, d'où il est venu.

"01'40" **Vous avez donc prévu de faire le voyage...**

"01'45" Oui c'est ça. Mais ce sera un retour en France, car nous y sommes déjà allés. Mais jamais allés dans cette région-là (celle de l'ancêtre). J'y suis allé parce que j'ai des amis qui sont à Vouillé, dans le coin de Poitiers. On ira en 2017. Là nous revenons tout juste de Floride.

"02'20" **Êtes-vous au courant du forum de généalogie qui va se dérouler à Poitiers cette année ?**

"02'32" Oui, il est proposé ici par la société de généalogie de Québec dont je suis membre.

"02'50" **Vos recherches s'orientent plus vers la Seine-Maritime...**

"02'58" Oui. J'ai un correspondant qui est en Seine-Maritime. J'ai contacté le cercle généalogique de la Seine... de la région de la Seine-Maritime, pour savoir s'il pouvait m'aider pour faire des recherches sur le mien, Nicolas Matte. Et puis lors d'une réunion, ils ont fait un appel à tous. Il y a une personne qui a répondu, qui lui aussi dans ses ancêtres à, par le frère du père de mon ancêtre à moi, le même descendant, le même ancêtre commun, à 10 générations. Depuis ce temps-là on communique ensemble.

"03'43" Quels types d'informations recherchez-vous sur votre ancêtre ?

"03'48" Dans un premier temps je souhaite découvrir la région, d'où il vient, voir les villages, voir où ils (les villages) sont à l'heure actuelle. Après ça, essayer de trouver les contrats de départ, parce qu'on n'a pas de date précise de départ. Je voudrais trouver des papiers qui puissent encore faire référence au contrat qu'il avait à l'époque. Nous on en est rendu là, de trouver ça.

"04'24" Vous cherchez donc le contrat d'engagement s'il y en a un ?

"04'28" Oui s'il y en a un. Si ça existe encore. Parce que d'après l'ami que j'ai, qui est là-bas, on a déjà son relevé de naissance. Comme ça a été écrit à l'époque, c'est très difficile à lire, mais lui, c'est un monsieur qui est habitué. En quelques jours il a été capable de relever deux branches plus haut que lui dans ses ancêtres, à partir de celui qui est arrivé au Québec. Son père, son grand-père, etc. où est-ce qu'ils sont enterrés, etc. c'est un petit peu plus large qu'en Europe, en Bray. Le dernier Nicolas remonte aux années 1585. Ça commence à faire un peu loin (rire)...

"05'54" Avez-vous comme objectif, de retrouver la maison de votre ancêtre ?

"06'00" Si on était capable oui. Mais ça me surprendrait énormément. Parce que c'est trop vieux, c'est beaucoup trop vieux pour l'époque. À l'époque des Matte, il en reste plus dans la région. Si on réussit à trouver, ce sera peut-être par d'autres Matte, l'autre branche.

"07'09" Il y a donc eu un scindement de la famille...

"07'12" C'est ça. Mon ancêtre Nicolas, lui est parti à Québec et son frère lui est resté là-bas. Leur père est aussi resté là-bas. J'ai l'intuition qu'il s'est marié à une « haast » (sic), on présume que c'était des protestants à l'époque. La guerre des religions en ce temps-là ce n'est pas ce qu'il y avait de plus doux.

"07'50" Votre ancêtre était-il protestant ?

"07'54" Non. On présume que c'est elle qui avait des liens. Parce que les « haast » (sic), sont à l'époque des orfèvres. C'est des gens qui sont quand même assez à l'aise. Parce que Nicolas quand il est parti au Québec, il sait lire et il sait écrire. À l'époque on ne voit pas ça souvent.

"08'11" Comment avez-vous découvert qu'il sait écrire ?

"08'13" Il signe tous ses contrats. Quand il arrive au Québec, à part le contrat d'engagement, il va acheter des terres, et il signe ses contrats. On voit qu'il a une écriture assez à l'aise. Il a eu certains démêlés juridiques avec d'autres propriétaires, il signe les arrêtés. On voit la même signature, très bien faite. J'ai trouvé que ce n'était pas un simulacre, une imitation, un texte appris par cœur. Ce qui est le contraire de sa femme, qui ne sait ni lire ni écrire.

"09'05" Vous connaissez l'emploi qu'il exerçait en France, ou vous comptez le découvrir éventuellement ?

"09'11" Non il est parti beaucoup trop jeune d'Europe. Je vais ouvrir Dropbox pour vous donner plus d'informations.

"09'33" Vous utilisez Dropbox pour travailler ?

"09'35" Oui, c'est parce que l'on est deux ou trois de l'association à pouvoir travailler dessus, et comme j'en fais beaucoup...

[Reprise de la question 11]

"09'50" Nicolas est né en 1536, à Sainte-Geneviève en Bray, on présume qu'il est arrivé ici en 1565. Il avait donc 29 ans. Pour l'époque c'était peut-être vieux, mais on pense que son père était cultivateur. À Québec il est venu faire son contrat d'engagement de trois ans dans une région que l'on pense connaître, Charlesbourg, Notre-Dame des anges. Après ça il est parti à la seigneurie de Donbourg, qui est actuellement Neuville, à 40 km à l'ouest de Québec. Ils ont appelé le village la seigneurie de Donbourg, parce que le seigneur a inversé son nom. Mon ancêtre est venu s'établir ici, il s'est marié avec une fille du roi, et après ça il est décédé ici en 1604.

"11'46" Sa femme était aussi originaire de Seine-Maritime ?

"11'50" C'était une fille originaire de Saint Vivien, à Rouen, en Normandie. Mais elle, on sait le bateau. Elle était orpheline de père et de mère quand elle est arrivée ici. Elle est née en 1652, elle est partie de Dieppe sur le *prince maritime* fin juin. Elle est arrivée le 30 juillet 1571. Après ça elle se marie, ils ont 11 enfants. À l'heure actuelle on trouve ça beaucoup, mais dans la famille de ma femme ils sont 10, dans la mienne on est 6. On ne peut pas comparer nos valeurs aux leurs, c'était un pays où il fallait que tu colonises à tout prix, tu n'avais pas le choix.

"13'54" Comme vous êtes président de l'association des Matte, je voulais savoir si vous étiez le premier à partir en Seine-Maritime.

"14'03" Non, j'ai déjà des photos de plusieurs personnes qui y sont allées. Mais elles n'avaient pas nécessairement des buts bien précis. C'était juste pour voir la région, plus l'aspect touristique. Je discutais avec Pierre il y a quelques jours, qui est aux États-Unis, il y est allé juste pour le plaisir, pour visiter le pays des ancêtres. Mais moi, je veux y aller pour voir ça, mais j'aimerais être capable d'aller dans des bureaux régionaux d'archives. Je serais capable de trouver peut-être certaines informations plus spécifiques.

"14'46" Vous êtes-vous renseigné sur le fonctionnement des archives en France ?

"14'48" Non. Mais je suis sur le point de préparer mon voyage. Donc je vais plus travailler cet aspect. Mais c'est vrai qu'avec l'association j'ai déjà beaucoup de travail.

"15'01" Votre association comprend-elle beaucoup de membres ?

"15'04" C'est une association qui n'a même pas un an, on est cinquante membres. Les personnes les plus proches viennent de la région de Québec, mais les personnes les plus lointaines viennent de l'Australie. Il y en a aussi beaucoup aux États-Unis. C'est suite au manque de travail qu'il y a eu dans la région, il y eut beaucoup de Canadiens français qui ont déménagé aux États-Unis. Dans les états du nord, par exemple le Vermont. Il y en a aussi quelques-uns dans Sud-Ouest.

"16'05" Comptez-vous acheter des objets pendant votre voyage ?

"16'10" Oui, s'il y a quelque chose d'intéressant. Par exemple quelque chose qui va représenter la région, qui vaut la peine. Je n'achèterai pas pour le plaisir d'acheter. Comme je suis déjà allé en

Europe, et qu'on a déjà beaucoup visité Paris et le bas de la France. Après c'est sûr qu'on va dormir dans la région, on ne peut pas faire des recherches sur une journée, c'est impossible. Il va donc falloir qu'on se loge quelque part.

"16'58" Vous êtes déjà venu en France, mais vous n'avez jamais visité la région de votre ancêtre ?

"17'04" Non, à l'époque, vu que notre ville était jumelée avec Vouillé, je me suis rendu là-bas. Les voyages de jumelage, ce sont des voyages où tu es accueilli par une autre famille. Et le comité de jumelage de la ville organise différentes activités durant ton voyage.

"18'10" Connaissez-vous des éléments sur la culture de la Seine-Maritime ?

"18'15" Non. À part ce qu'on voit sur les photos, sur Internet. Que c'est encore rural, avec des petits villages, mais pas plus que ça. Mais je présume, que comme cette région est un peu plus dans le nord, c'est sûr que ça va être un peu plus rustique. D'après moi c'est une région qui est un peu plus vieille d'aspect physique, que le bas de la France. Si ça porte originellement le nom de Normandie, on voit d'où vient la culture, la façon de penser. L'héritage, ça ne peut pas s'effacer comme ça, la façon de vivre, la façon d'aborder les choses, ça ne peut pas s'effacer demain, il y a des vestiges ancestraux qui perdurent dans les mentalités.

"19'33" Avez-vous rédigé une histoire sur certains de vos ancêtres ?

"19'41" Ah, oui, ça c'est sûr. L'association Matte dispose d'un site Internet, qui s'appelle mattefamily.org ou famillematte.org, si on traduit en français. Étant donné que plusieurs membres de l'association sont aux États-Unis, on est obligé de faire le site en deux langues, ce qui ralentit un petit peu la production. Il faut le faire dans les deux langues, parce qu'on n'a pas le choix, sinon ça n'aurait pas de sens. J'ai fait des écrits sur Nicolas Matte et sur sa femme.

"20'33" Mais vous n'avez pas pu retracer leur parcours en France ?

"20'42" Non, à part le fait que Nicolas soit né à Sainte-Geneviève en Bray, on ne sait pas grand-chose. Pour ce qui est de la France on n'en sait pas beaucoup plus.

"21'24" Dans l'idéal vous comptez découvrir quoi dans cette région ?

"21'32" Dans l'idéal si j'étais capable de trouver son contrat d'engagement, son lieu de départ, savoir quand est-ce qu'il est parti exactement, je serais assez content. Parce que déjà quand je leur ai rapporté que le père de Nicolas s'appelait Charles, qu'il est né à tel endroit et qu'il est décédé à tel endroit. Ils se sont dit « eh beh, il est rendu beaucoup plus loin que nous autres ».

"22'20" Une forme de prestige...

"22'24" Non, mais découvrir des informations que les autres n'ont jamais vues. Parce que Guy, il travaille au gouvernement, c'est quelqu'un qui voyage énormément, il y est allé. C'est des choses qu'il n'avait jamais trouvées.

"22'45" Et vous pensez que les recherches en France seront plus difficiles ?

"22'57" D'après moi ça va être un peu plus difficile. Cela est dû au fait que dans un premier temps c'est plus vieux, et qu'il y a eu des dégâts occasionnés par les différents événements historiques. Tout cela fait que d'après moi il y aura des pertes, je ne suis pas sûr que l'on va trouver ce qu'on cherche. On peut peut-être trouver quelque chose de semblable, par d'autres gens qui sont dans les mêmes périodes que Nicolas. Mais ce n'est pas évident, même à Québec il y a eu beaucoup de pertes.

"23'43" Vous n'avez pas d'appréhension sur le fonctionnement des archives en France ?

"23'52" Non. On va prendre ce qu'on va voir, ce qu'on va être capable de trouver. Si on est capable de trouver plus, tant mieux, sinon on reviendra avec ce qu'on aura trouvé. Il n'y a pas de vie en jeu là-dedans, c'est juste un plaisir personnel.

"25'40" Comment avez-vous pris contact avec la personne en Seine-Maritime ? (qui en quelque sorte est un cousin...)

"25'50" Alors ça c'est typique des Français, même ceux qui viennent de la région parisienne. Vous nous appelez des cousins, je n'en reviens pas. C'est un certain Gaby Dubois. C'est quelqu'un qui fait parti du... je ne sais pas, ça a l'air d'être plus régional, leur service de généalogie, d'histoire, leur société d'histoire du coin. Ça a l'air d'être beaucoup plus régionales, et après c'est divisé en sous-région, si on peut dire ça. Ce monsieur a environ quatre-vingts ans, il fait beaucoup de relevés de ville, il les prend en note pour leur société d'histoire. Moi j'ai écrit un mot général à la société d'histoire de la Seine-Maritime, qui regroupe les cinq ou six régions du coin. Lui m'a répondu, parce qu'il savait que dans ses ancêtres il y avait des Matte aussi.

"27'50" C'est un bon hasard...

"27'53" Oui, mais il faut déjà faire la recherche. Il faut contacter les organismes qui ont les informations. Mais s'ils ne t'aident pas, tu dois plus chercher par toi-même, ce qui est beaucoup plus long, et beaucoup plus ardu. Les associations facilitent beaucoup le travail, surtout quand elles font le suivi.

"28'38" Vous comptez consacrer beaucoup de temps à la recherche ?

"28'45" Je pense trois ou quatre jours. Mais il faut tout de même un contact, quand tu arrives là-bas. Lui, il m'a dit : « si tu viens on ira voir telle chose ». Mais si tu n'as pas ça, tu ne peux pas aller dans l'organisme, leur dire « je viens faire des recherches ». C'est quand même quelque chose qui se prépare.

Il y a une émission de télé, qui s'appelle « qui es-tu ? », qui dure environ une heure à la télé. Il parle d'une personne qui est connue, ils font sa généalogie dans différents endroits. Puis après ils partent en Europe, mais tu vois que là bas ça a été préparée. Parce qu'il y a des généalogistes, qui ont fouillé, qui ont fait des recherches pendant ce temps-là. Parce que tu ne peux pas arriver et dire : « c'est celle-là, à la 280ème page ». Il a fallu qu'il y ait des gens qui préparent ces recherches, ça ne se fait pas comme ça.

"30'00" Le fonctionnement est peut-être différent par rapport aux archives au Canada...

"30'07" Oui, ça c'est culturel. Il ne peut pas y avoir le même service partout. Parce que les papiers ne sont pas exactement tous pareils à la base.

"31'50" Qu'est-ce qui a motivé votre premier voyage en France ?

"31'57" Comme je vous l'ai dit c'était dans le cadre d'un jumelage. Cela permettait d'avoir un voyage très abordable, parce que tu es hébergé par les familles. Cela permet de voir la région sous un autre point de vue. La façon de vivre des gens qui habitent sur place. Cela va plus loin que l'aspect touristique.

"33'05" C'est plus authentique...

"33'10" Oui. Je pense qu'il y a plus de richesses comme ça, que le simple aspect visuel. Autrement tu n'as pas l'aspect culturel. Mais eux aussi apprennent des choses sur nous. C'est pour ça que l'on a un accent de vieux français, ce que les Français à l'heure actuelle n'ont plus. Quand tu rencontres des aînés là-bas, ils te disent que c'est la façon dont leurs parents parlaient à l'époque.

"34'20" C'est un français plus ancien...

"34'22" Oui. Je dirais moins influencé par d'autres langues... c'est plus cloisonné. Ici, on a toujours l'idée que les Français utilisent plus de mots anglais que nous. Mais ça nous arrivera bien un jour, ce n'est qu'une question de temps.

"34'48" Recherchez-vous le même aspect authentique en Seine-Maritime ?

"24'57" Oui, je ne m'en cache pas. J'espère découvrir une autre région, et une autre façon de faire.

"35'10" Peut-être que vous allez découvrir comment vivait votre ancêtre à l'époque...

"35'17" Oui. Mais, je comprends pourquoi ils sont venus ici, parce qu'à l'époque il n'y avait pas grand-chose. Il était difficile de se nourrir, les terres étaient épouvantables. Ils venaient ici, quand même ça demande du courage de prendre le bateau pour deux mois, deux mois et demi. Mais ils se disaient : « je veux avoir une terre qui va être à moi, personne ne va mettre la main dessus, je vais manger et être capable d'aller à la chasse ». C'était quelque chose qu'il n'était pas possible de faire en Europe.

"36'27" Avez-vous fait un blason de famille ?

"36'33" Non. Il y a des personnes qui ont fait des recherches dans l'association. Il existe des blasons pour les Matte, mais ils ne viennent pas de la même région. Il y a des Matte en Allemagne, en Amérique du Sud aussi. Mais les Matte de France n'ont pas de blason car ce ne sont pas des nobles.

"37'24" Vous comptez en faire un ?

"37'26" Peut-être que l'association va en faire un, c'est au programme. Est-ce que c'est vraiment utile ? En tout cas ça restera le blason de l'association, ce n'est pas ce qui fait vivre une association. Ce n'est pas un blason personnel ni de famille, c'est un blason d'organisation.

"39'28" Pensez-vous que les généalogistes québécois travaillent beaucoup plus en groupe ?

"39'41" Je pense que oui. Mais ce ne sont pas des gros groupes, car ce sont des recherches qui sont longues et de plus ça reste un hobby. Après dans ma famille il y a juste moi qui ai fait la recherche, les autres en profitent.

"40'22" Etes-vous soutenu dans votre famille concernant vos recherches ?

"40'27" Oui... mais, un coup qu'ils savent... mais aller plus loin que ça, ça les tente plus ou moins.

"40'48" Ils ne sont pas très intéressés ?

"40'50" Ils ne sont peut-être pas rendus là. Ils sont plus jeunes.

"41'17" Pensez-vous que votre ancêtre était français ou québécois ?

"41'22" Je dirais... qu'il est français. Si je parle de mon premier ancêtre qui est arrivé ici, oui, il est français. Tu vois qu'il est français. Je dirais que la modification de la pensée et de la culture est arrivée à peu près à la troisième ou quatrième génération. C'est là que tu vois que l'enracinement était plus fort. Nicolas est typiquement un gars qui vient de Normandie, et qui vient du pays en Bray.

"43'56" Quelle est la différence fondamentale selon vous entre le Québec et la France ?

"44'14" L'acceptation. Les gens [Québécois] acceptent plus. Ils sont plus accommodants, tant que ça ne les dérange pas, que ça ne les oblige pas à faire certaines choses. Mais aussitôt qu'ils sont obligés à faire quelque chose là ils résistent.

Annexe 2 : Index chrono-thématique de l'entretien avec Dominic Michaud

(Entretien réalisé le 08/04/2015 à Angers en Maine-et-Loire)

"00'00" → "02'34"	Présentation du déroulement de l'entretien
"02'34" → "05'17"	<i>Reenacment</i> et visites historiques au Canada
"05'17" → "08'56"	Origine de la passion généalogique
"08'56" → "10'44"	Famille de souche
"10'44" → "16'47"	Association patronymique
"16'47" → "21'34"	Objectifs du voyage
"21'34" → "25'48"	Pratique de la généalogie dans la famille
"25'48" → "30'20"	Les archives en France
"30'20" → "30'30"	Identité de l'ancêtre
"30'30" → "37'25"	Généralités sur la généalogie et la parenté

Annexe 3 : Transcription de l'entretien avec Richard Massicote

(Entretien réalisé le 21/03/2015 à Angers en Maine-et-Loire)

La transcription s'arrête à "34'30" car le contenu n'était pas révélateur pour notre sujet

"00'00" → "01'41"	Présentation du déroulement de l'entretien
"01'41" → "03'17"	Présentation de l'informateur
"03'17" → "10'22"	Voyage en France
"10'22" → "19'34"	Identité de l'ancêtre
"19'34" → "26'16"	Archives en France
"26'16" → "29'15"	But du voyage
"29'15" → "34'30"	Généalogie au Québec
"34'30" → "40'55"	Informations sur le pionnier
"41'00" → "47'00"	Origine de l'intérêt généalogique
"47'00" → "48'54"	Raison du voyage
"48'54" → "54'21"	Grand père de l'informateur
"54'21" → "55'37"	Document idéal
"55'37" → "58'00"	Grand père de l'informateur
"58'00" → "01'03'35"	Généralité sur le travail de recherche

"01'41" **Bonjour Richard Massicote, pouvez-vous présenter rapidement ?**

"01'49" J'ai cinquante-six ans. Je suis journaliste de métier depuis presque trente ans maintenant. Je m'intéresse pendant mon temps libre à la généalogie. Je participe de façon plus ou moins active aux activités de l'association qui s'appelle les Massicote d'Amérique. J'écris d'ailleurs dans la page Facebook de l'association, ainsi que dans le bulletin papier qui paraît trois fois par année. Et c'est dans ce cadre que je me suis intéressé à la généalogie.

"03'17" **Pour quelles raisons avez-vous envie de faire un voyage en France ?**

"03'24" Je pense que c'est un peu une mode, mais en même temps c'est aussi une quête, celle de nos origines. La famille du côté de mon père vient de la Mauricie au Québec, et de Charente en France. J'ai fait le cheminement, pour ce qui est du Québec et je ne l'ai pas fait encore pour ce qui est de la France. Ce n'est pas absolument obligatoire, mais disons que c'est écrit quelque part que je le ferais un jour. D'autres l'ont fait avant moi, ce n'est pas très original en soi. Il n'y a plus ce côté défricheur qu'il y avait avant. Par exemple l'association des Massicote d'Amérique fête cette année ses vingt ans, elle a été fondée peu avant le 300^{ème} anniversaire du mariage du premier Massicote qui est arrivé au Québec, établi en Nouvelle-France. Auparavant, l'association faisait du gros travail de défrichage, maintenant ce travail est fait. Au départ on ne savait pas précisément d'où venait notre ancêtre étant donné que les noms de villages ont beaucoup changé, et que beaucoup de papiers ont été perdus au moment de la révolution. Ce n'est pas toujours facile de retrouver par exemple la maison de l'ancêtre. D'ailleurs la maison n'a pas été retrouvée. Mais nous avons retrouvé l'église. C'était quand même un travail de retour aux sources. Il est peut-être possible de trouver des choses sur son ancêtre, ce n'est pas impossible.

"06'02" Vous considérez que c'est une mode ?

"06'06" C'est devenu un peu une mode avec le temps. Mais ce n'est pas du tout de façon péjorative. Mais beaucoup de retraités partent en voyage organisé. Surtout dans les plus grandes associations connues. Nous ne sommes pas une grande association, les Massicotte sont au 405^{ème} rang des familles du Québec, ce qui est quand même peu à l'échelle du Québec. Il faut savoir qu'il y a peu de Massicot en France, et la plupart ne sont plus dans la région de Charente, ils n'ont pas forcément de parents avec nous. J'utilise un terme un peu plus bureaucratique, c'est une sorte de « levier touristique ». Si je vais avec mon père en France qui a quatre-vingt-deux ans cette année, j'irai faire deux choses. J'irai dans le coin de la Charente, et j'irai voir les plages du débarquement. Il est devenu assez courant de faire ça, je ne dis pas que tout le monde le fait. Je veux bien préciser que pour moi ce terme n'est pas péjoratif. Il y a des agences de voyage qui se consacrent à ce phénomène, s'il n'y avait pas de mode, il n'y aurait pas ce type de voyage à faire.

"08'53" Pourquoi souhaitez-vous vous rendre en Charente-Maritime et aussi dans la Manche ?

"09'02" Du côté de ma mère, on vient de Normandie. De son côté, c'est historiquement presque plus intéressant, puisque l'ancêtre, masculin évidemment, à épouser une fille du roi. En ce moment on fête le 350^e anniversaire de l'arrivée des Filles du roi, c'est pour ça que je m'intéresse plus à cette branche là.

"10'22" Pensez-vous que votre ancêtre est français ou québécois ?

"10'28" Mon ancêtre est venu de France, il est né en France, il est mort ici. C'est le lot des premiers ancêtres, très peu des premiers ancêtres qui sont arrivés sont retournés en France. Non, c'est un Français, il est mort français.

"11'20" Pouvez-vous me présenter votre ancêtre ?

"11'25" Jacques Massicot, à l'époque on prononçait Massicot. On a peut-être commencé à prononcer Massicotte un certain moment donné, mais on ne saura jamais. Contrairement du côté de ma mère, on écrit le nom de deux façons dans la famille. On sait qu'il est arrivé à Québec en 1694. La ville de Québec est la ville d'accueil par excellence à cause du fleuve évidemment. Il a travaillé à Québec, ce que l'on sait c'est qu'il travaille chez les jésuites de la région de Québec. Il a déjà une tante qui est ici. Pour travaux rendus aux jésuites, c'est un peu la légende, on va lui donner une terre dans la région de Batiscan, qui est une petite bourgade, d'ailleurs toujours petite de nos jours, située à l'ouest de Trois-Rivières sur le bord du Saint-Laurent. Mais sa terre à lui n'est pas sur le bord du Saint-Laurent elle est sur le bord d'un affluent de la rivière qui est le Batiscan. À l'époque il va s'installer là, il n'y a pas de paroisse à côté de sa terre. Il va se marier à Batiscan, avec Catherine Barry. Celle-ci était la nièce de sa tante, ou quelque chose comme ça. Il y avait déjà des liens familiaux indirects pour lui. Il va s'installer sur cette terre là, et il va mourir une cinquantaine d'années plus tard. En ayant fondé une famille. Moi je suis de la dixième génération, mon fils étant la onzième.

"15'53" Il existe une « légende » sur votre ancêtre ?

"16'01" Ce n'est pas vraiment une légende. Enfin c'est une légende, parce qu'il reste assez peu d'écrits très probants de cette période là. Les seuls écrits qui sont évocateurs sont les documents notariés, comme pour toutes recherches généalogiques. Mais ça ne dit pas tout, on ne sait pas tout. C'était un

journalier, il n'avait pas vraiment de métier précis. Ce n'est pas comme maintenant, où les gens sont plus faciles à suivre. Ce sont des gens du cercle patronymique qui ont émis cette hypothèse. Dans la famille Massicotte, il y a un auteur qui s'est particulièrement intéressé à l'histoire, il s'appelle Édouard, il a fait ça il y a une centaine d'années, cette première recherche, ce premier débroussaillage. À l'époque où les Massicotte étaient encore très circonscrits à la région de Richelieu, aujourd'hui ce n'est plus du tout le cas. C'était donc relativement plus facile à faire. Je vous dis « légende », mais dans le fond, ça a l'air d'une légende, mais ce n'est pas une légende, c'est avéré. Avec toujours des zones d'ombre, qu'il peut y avoir dans ce type de document. On en sait pas plus que ça et pourquoi il était si aimé par les jésuites, qu'est-ce qu'il avait fait.

"19'34" Souhaitez-vous vous rendre dans des services d'archives en France ?

"19'46" Oui, mais sans trop d'illusions. Sans trop d'appréhension non plus. Ce ne serait pas nécessairement un voyage généalogique ou « généalogico-centré ». Il y en a qui en font carrément le centre de leur voyage, ce ne sera pas mon cas. Mais ça pourrait en devenir une grande partie selon ce qu'on retrouve, mais je ne prétends pas pouvoir trouver des choses que n'auraient pas déjà trouvées les autres il y a une vingtaine d'années. Le terrain a déjà été en bonne partie défriché. Mais on ne sait jamais, si je peux trouver les frères et sœurs de l'ancêtre par exemple. Parce que ce que l'on sait, c'est qu'il est venu seul. Si je peux trouver ces gens-là, ce serait étonnant, parce que comme on disait tout à l'heure des documents de cette époque là il n'en reste plus beaucoup. Il en reste beaucoup plus ici. C'est beaucoup plus facile de faire des recherches ici.

"22'12" D'ailleurs, dans l'enquête beaucoup de personnes ont répondu que les recherches seront beaucoup plus difficiles à faire en France...

"22'28" Oui on le sait. C'est qu'il y a une émission télé qui s'appelle « Le Québec une histoire de famille ». Il y a aussi une série télévisée sur la chaîne publique, qui s'appelle : « qui êtes-vous ? ». Là aussi on remonte la généalogie des gens, toujours en France, parce que les gens peuvent avoir un ancêtre français du côté paternel et un ancêtre irlandais de l'autre côté. Chaque fois, systématiquement, que ce soit en France ou ailleurs, on va fouiller dans les registres. Mais bon, ce qu'on voit à la télévision, ça a l'air très magique. Ce qu'on voit, c'est qu'il y a eu effectivement de grosses recherches pour trouver ce qu'a pu faire cet ancêtre-là, qui était sa famille avant qu'il parte. C'est faisable, mais disons qu'un quidam qui va là-bas pour ce type de recherche, sans aide il risque d'être déçu. Il faut non seulement s'armer de patience et avoir aussi l'aide des bonnes personnes.

"24'39" Oui, bien connaître comment ça fonctionne...

"24'44" Oui, mais pas seulement. Il faut prendre contact avec les bonnes personnes. Et puis je ne sais pas s'il faut payer pour avoir l'aide de professionnels, pour trouver des choses, pas nécessairement directement. Parce que souvent on sait, qu'il n'y a pas de choses directes, parce que notre ancêtre Jack n'a pas laissé de souvenirs là-bas. Mais peut-être qu'on peut savoir des choses sur sa famille, peut-être des oncles, des tantes. Dans la série « qui êtes-vous ? », ce sont souvent des célébrités qui s'en vont là-bas, pour savoir qui étaient leurs ancêtres. On ne saura pas, parce que la généalogie n'est pas une science exacte, et la science c'est quoi ? C'est posé des questions pour essayer d'avoir les réponses. En général : « on ne sait pas ce que faisait votre ancêtre, mais en revanche on a trouvé telle et telle chose ». Mais souvent les gens, en généalogie, ne s'intéressent pas aux telles ou telles choses, alors que le contexte parle beaucoup d'où vivait cet ancêtre-là, c'est ça qui m'intéresse aussi.

"26'16" C'est donc aussi pour mieux connaître le contexte dans lequel a vécu votre ancêtre que vous faites voyage...

"26'22" Oui, moi je suis historien de formation, ces choses-là m'intéressent. J'ai même fait des recherches sur mon arrière-grand-père, très peu de gens le connaissaient dans la famille. On ne savait même pas quand il était mort. Il est mort en 1921, tous ses petits-enfants, donc les frères et sœurs de mon père ne l'ont pas connu, parce qu'il est mort trop jeune. Et donc, j'ai réussi à trouver des choses sur lui, heureusement il y a les journaux de l'époque. Mais on ne savait rien de lui. J'ai cherché dans deux journaux de l'époque, où il y avait des notices nécrologiques, c'est là que je l'ai trouvé. Évidemment ce genre de choses n'existait pas à l'époque de mon ancêtre Massicot.

"29'15" Selon vous, qu'est-ce qui fait vraiment la différence entre les recherches généalogiques au Québec et en France ?

"29'30" Nous à l'association, on a une personne, qui n'est pas généalogiste officiellement. Elle a accès à tout ça. Il faut dire qu'à la conquête des années 1700, il y a 60 000 personnes ici, c'est relativement facile. Le total des familles d'origine qui sont arrivées ici est moindre, ce qui facilite énormément les recherches. Il n'y a aucune comparaison possible. Les gens du vingtième siècle connaissent moins leurs origines locales. Quand on arrive en France, si on n'a pas un indice sur l'origine de notre ancêtre... encore que c'est devenu un peu rare, quelqu'un qui part en France sans contacter son association famille, c'est mal barré comme on dit. Il ne faut vraiment pas être informé pour s'en aller comme ça là-bas. Je pense qu'il faut déjà savoir ce qu'on va chercher, ce n'est pas impossible, mais bon. Il y a aussi la rumeur, que ce soit tellement difficile, qu'on ne puisse rien faire, qu'on ne puisse rien trouver de nouveau surtout. Du côté de ma mère, l'association existe depuis les années soixante-dix. Je ne sais pas à quel rang ils sont dans les patronymes au Québec, mais sans doute dans les cent premiers, alors que nous les Massicotte, nous sommes 405^{ème}. Quand tu as une association, qui existe depuis les années soixante-dix, tu as déjà fait du travail, tu es allé aux sources.

"34'20" Pour faire de la généalogie au Québec faut-il forcément faire partie d'une association patronymique ?

"34'30" Non, ce n'est pas obligatoire. Mais souvent les gens nous écrivent pour avoir des informations. Parce que la généalogie ce n'est pas seulement l'ancêtre, c'est aussi les parents, les arrière-grands-parents. La généalogie, ce n'est pas forcément historique. Parfois les gens veulent simplement savoir si l'ancêtre a participé à la rébellion de 1837-1838, s'il était impliqué dans cet événement.

Annexe 4 : Guide d'entretien avec les généalogistes québécois préparant le voyage en Charente-Maritime

Objectifs

Les entretiens ont pour objectif de permettre de mieux cerner les motifs motivant le voyage des québécois. Nous souhaitons aussi nous intéresser à leurs attentes.

Entretien

Annonce

Nous sommes le jour/mois/année, il est ... heure, en présence de Steeve Costeseque, étudiant en master 1 histoire et document parcours archives à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de M. /Mme

Introduction

*M./Mme..., vous souhaitez vous rendre en Charente-Maritime le (date) afin d'approfondir votre généalogie
Pouvez-vous vous présenter rapidement ?*

Thèmes généraux	Réponses	Case à cocher
Motifs du voyage	<i>Point d'origine</i>	
	<i>Attente/Enjeux</i>	
	<i>Rapport à la culture française</i>	
	<i>Vocabulaire spécifique désignant les Canadiens francophones</i>	
	<i>Autre</i>	
Informations supplémentaires sur ce thème :		

Rapport aux archives	<i>Attente de la recherche</i>	
	<i>Compréhension de l'ancêtre</i>	
	<i>Documents originaux</i>	
	<i>Authenticité des documents d'archives</i>	
	<i>Un document d'archives rêvé</i>	
	<i>Valeur identitaire du document</i>	
	<i>Création d'archives personnelles</i>	
	<i>Autre</i>	
Informations supplémentaires sur ce thème :		

Annexe 5 : Transcription de l'entretien avec François Falardeau

(Entretien réalisé le 22/03/2015 à Angers en Maine-et-Loire)

"00'00" → "01'21"	Présentation du déroulement de l'entretien
"01'21" → "01'51"	Présentation de l'informateur
"01'51" → "15'29"	Voyage en Charente-Maritime
"15'29" → "17'38"	Relation avec le maire de Bignay
"17'38" → "23'04"	Rapport avec les archives et archives en France
"23'04" → "24'10"	Objectif du voyage
"24'10" → "26'54"	Présentation de l'ancêtre
"26'54" → "31'40"	Voyage en Charente-Maritime
"31'40" → "38'16"	Diffusions des données
"38'16" → "40'45"	Falardeau en France
"40'45" → "59'20"	Généralité sur le lien France-Canada
"59'20" → "01'03'18"	Origine de l'ancêtre.

"01'21" **Monsieur Falardeau, pouvez-vous vous présenter brièvement ?**

"01'23" Je suis retraité, j'habite au Québec, j'ai soixante-dix ans. Je suis effectivement allé en France à trois reprises. En 2007, 2009 et 2013. J'y suis allé plus de trois fois, mais trois fois seulement pour la généalogie en lien avec mon ancêtre Guillaume Falardeau, qui était originaire de Bignay en Charente-Maritime.

"01'51" **Vous êtes allé plus de trois fois en France ?**

"01'55" Je suis allé en France au moins une quinzaine de fois, mais en Charente-Maritime trois fois. Lors de mon dernier voyage, j'ai visité d'autres parties de la France et également la Charente-Maritime.

"02'21" **Qu'est-ce qui a motivé vos voyages en Charente-Maritime ?**

"02'29" Quand j'ai pris ma retraite en 2004, mon projet c'était de faire de la généalogie, j'ai suivi des cours, je suis devenu généalogiste chercheur, avec un genre de diplôme québécois donné par la fédération québécoise des sociétés de généalogie. Mon objectif depuis 2004 c'était de monter une base de données de tous les Falardeau d'Amérique et du reste du monde. Ce qu'il faut dire, c'est qu'il n'y a plus de Falardeau ou de Folardeau, parce qu'en France c'était des Folardeau, en France il n'y a plus, les rares qui subsistent ce sont des descendants de Québécois, le dernier qui est décédé en France dans les années 1960, c'est dans le village de Bignay. Je voulais donc faire une base de données de tous les Falardeau, et je voulais remonter le plus haut possible dans ma généalogie. En 2007, à l'occasion d'un voyage avec un de mes amis, j'ai pu passer cinq jours aux archives et aux villages de Bignay pour faire mes premières recherches. Je suis retourné en France en 2009 à l'occasion d'un congrès qui avait lieu près de Paris, de la fédération française de généalogie. J'en ai profité pour passer une dizaine de jours en Charente-Maritime. Entre-temps j'ai fondé une association de familles. Quelques années plus tard en 2013, 15 personnes, onze personnes de Québec et quatre d'Alsace sont

allées au département de Charente-Maritime, pour aller faire des recherches au pays de notre ancêtre, particulièrement à Bignay.

"04'47" Vous avez retrouvé la maison de votre ancêtre en Charente-Maritime, l'un des membres de votre association est-il intéressé par le rachat de ce bien ?

"04'58" En réalité on a retrouvé deux maisons. En 2007 le maire de Bignay m'a montré une maison qu'il m'a présentée comme étant la maison d'origine des Falardeau. J'ai d'ailleurs écrit deux articles dans mon bouquin de famille là-dessus. Quand je suis retourné en 2009, le même maire de Bignay avait poursuivi ses recherches, parce que c'était quelqu'un qui s'intéressait beaucoup à l'histoire. Et il avait découvert que finalement ce n'était pas celle-là qui était la maison de mes ancêtres. C'était plutôt une maison qui était un peu plus loin, dans le village de Lagrois, qui est toujours à Bignay. Cette maison avait été par hasard rachetée par son ancêtre. Le dernier Falardeau avait déménagé dans la maison qu'en 2007 le maire m'avait indiquée comme étant la maison d'origine des Falardeau. Les descendants du maire avaient emménagé dans l'autre maison. Elle n'est donc pas à vendre. Mais de toute façon, je ne pense pas qu'on l'achèterait, c'est un peu loin du Québec pour que l'on puisse y aller régulièrement.

"07'07" Le cercle généalogique de la Saintonge vous a beaucoup aidé pendant votre voyage...

"07'15" Tout à fait, je ne sais pas si vous avez des liens avec eux. Le nouveau président du cercle généalogique de la Saintonge est peut-être un peu moins collaborateur. Mais nous sommes allés au cercle en 2013 et ils nous ont quand même rencontré. Mais en 2007 et en 2009, particulièrement en 2009, j'avais passé une journée avec la présidente du cercle. Avant même que je parte en voyage, elle m'avait envoyé une centaine de noms de Falardeau, de baptême, de mariage, ce qui m'a permis de pousser beaucoup plus loin mes recherches. Elle m'a accompagné aux archives, et un dimanche elle m'a fait visiter tous les villages aux alentours où avaient pu vivre des Falardeau, entre Saintes et Bignay. C'était vraiment très intéressant, elle était vraiment très intéressée à avoir des visites généalogiques. D'ailleurs ils en reçoivent très régulièrement. Une journée quand j'y suis allé, la veille il y avait un autre Québécois qui était venu au cercle pour faire des recherches. Le président actuel du cercle de Saintonge travaille beaucoup sur le fichier origine. Ce fichier permet à 95 % des Québécois de trouver l'origine de leur ancêtre.

"10'30" Pourquoi, selon vous, la recherche en France est-elle plus difficile ?

"10'43" Le Québec c'est la terre rêvée pour un généalogiste. Parce qu'à peu près 95 % des actes de baptême, de mariage et sépulture ont été conservés, et 80 à 90 % des contrats mariage ont été conservés. Il y a aussi énormément d'inventaires après décès, qui permettent de savoir exactement ce qui se passait dans la maison de la personne. Les choses comme ça, ça nous permet de faire des recherches et de retrouver presque à coup sûr l'acte ou le contrat que l'on recherche. En France, pour toute sorte de raisons, je pense particulièrement à la région parisienne où il y a eu des destructions massives de documents, et même dans le reste de la France, il y a beaucoup d'endroits, où les documents ont été partiellement sinon totalement détruits. J'ai cru comprendre que c'est notamment dû à la Révolution française. Ce qui fait que ce n'est pas aussi facile en France, mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de collaboration. Moi je fais parti d'un site qui s'appelle « Saintonge généalogie », je vois souvent des blogueurs qui disent avoir des difficultés de collaboration avec les archives. Moi quand j'y suis allé j'ai été toujours bien accueilli, ils m'ont beaucoup aidé dans mes recherches. Si le

document n'existe pas, ils ne vont pas pouvoir me le trouver. Ce qui m'a posé problème en 2009, c'est qu'il y a beaucoup de documents qui ont été retirés du marché parce qu'ils étaient en train de se détruire, il voulait les numériser avant de les remettre en circulation. Et à ma connaissance depuis 2009 ils n'ont pas été remis en circulation. Ce qui fait que des contrats que j'avais voulu avoir n'étaient pas accessibles.

J'avais également correspondu avec Pauline Arsenault, mais elle ne pouvait pas m'aider à avoir accès aux documents qui étaient retirés. Les documents devaient être retirés temporairement, en principe, mais malheureusement le temporaire semble durer. Mais ce qui est très bien, c'est que depuis Québec, quand on a la date d'un acte, on peut solliciter les archives de Charente-Maritime. Moi, comme j'étais devenu membre du cercle généalogique de Saintonge, j'avais accès au site Généabank, qui permet de trouver beaucoup de baptême, mariage et sépulture. Et un coup qu'on a trouvé l'acte, on peut aller sur le site des archives, quand il est évidemment conservé, il y en a pas mal qui sont conservés. Je racontais dans un de mes articles, que pour le village de Bignay, les archives ont des documents qu'à partir de 1779. Alors que dans le bureau du maire il y avait les archives de 1668 à 1719. Mais je n'aurais pas dû raconter ça, parce que maintenant il est décédé malheureusement, il m'avait passé ces archives-là, pour que je puisse les apporter avec moi et les rapporter deux ou trois jours plus tard. Il n'aurait jamais dû faire ça, en tant que généalogiste je trouve qu'il prenait un risque énorme en les prêtant à quelqu'un, alors que ce sont des archives très importantes. Je les ai toutes prises en photos, et ça m'a permis de découvrir beaucoup de Falardeau dans ces registres-là. Et après en 2009 quand je suis allé au cercle généalogique de Saintonge, je les ai informé de la présence de ces archives là, et ils sont allés les numériser et ils ont fait un répertoire. Jusqu'en 2009 il n'y avait pas de répertoire en 1719 de la commune de Bignay.

"15'29" Normalement il aurait dû verser ces documents aux archives départementales...

"15'35" C'est ce que je lui avais dit. Il ne semblait pas trop vouloir collaborer, entre autres parce qu'il m'avait dit que dans ses recherches archéologiques il avait trouvé un objet qu'il avait donné à Poitiers pour le faire analyser et il ne lui était jamais revenu. Il semblait dire que quand il donnait quelque chose il avait peur de le perdre, alors il préférerait les garder, c'était un conservateur. Mais très collaborateur quand même.

"16'22" Il semble vous avoir beaucoup aidé pour vos recherches...

"16'24" J'ai raconté dans un autre bulletin que c'est lui qui avait organisé la visite de quinze personnes à Bignay. Et une semaine avant notre arrivée il est décédé en tombant d'une échelle. Ce qui fait qu'on est arrivé deux jours après son enterrement... mais malgré tout grâce à la collaboration de son épouse du conseil municipal et d'un groupe qui s'appelle l'association Val de boutonne Québec Louisiane on a été quand même bien reçu. On a eu une bonne collaboration évidemment ce n'était pas tout à fait la même chose avec le décès du maire. Nous avons remis une plaque commémorative à sa femme, qui a été accrochée à l'extérieur de la mairie, c'est une plaque en hommage de notre ancêtre Guillaume Falardeau.

"17'38" Est-ce que le fonctionnement même des archives en France est plus compliqué qu'au Québec ?

"18'07" Je ne serais pas prêt à dire ça. Je suis allé dans trois archives départementales, et dans les trois j'ai eu de bonnes collaborations. Ce qui m'avait frappé, c'est qu'aux Deux-Sèvres il n'y avait presque

pas de documents, ils avaient presque tout numérisé, on avait presque uniquement accès aux ordinateurs. Aux archives de Charente-Maritime, il nous expliquait comment on pouvait trouver un document, et après qu'on l'avait trouvé on le demandait et il nous prêter une pile de documents. Moi c'était les contrats de mariage que je recherchais, il y avait des gros livres anciens avec des piles de contrats de mariage. Ce que je déplorais c'est qu'il ne nous obligeait pas à mettre des gants, alors que normalement dans les archives quand ils nous prêtent des documents anciens, on devrait être obligé de mettre des gants. Mais hormis ça, moi j'ai eu une bonne collaboration. Les choses que je n'ai pas trouvées, c'est parce que les documents étaient retirés du marché. Mais à part ça, moi je considère que ça fonctionne bien. Sauf... je les comprenais d'avoir retiré du marché des documents qui avaient déjà pas mal de trous... chaque fois qu'on tournait les pages il y avait des morceaux qui tombaient... alors je comprends qu'il ait eu envie de les numériser. Malheureusement, les délais de numérisation sont importants.

"20'05" Préférez-vous avoir accès aux documents originaux ?

"20'15" Oui. Mais un document numérisé pour moi c'est presque aussi bien qu'un document original, c'est même aussi bon je dirais, parce que ça nous permet de le travailler davantage, en le grossissant sur notre écran. Mais par rapport à un répertoire, un registre... moi je trouve, que quand on a la chance, de retrouver l'acte que ce soit un contrat de mariage ou un acte de baptême ou de sépulture. Moi je suis en train de réaliser un travail, qui me prend vingt à trente heures par semaine, je vais vérifier sur les sites des actes de baptême de mariage de tous mes ancêtres, mais aussi de tous les Falardeau.

"21'24" Pour vous quel serait le document d'archives idéal ?

"21'39" C'est le document, qui me permettrait d'avoir une réponse à mes questions. Le document rêvé pour le moment ce serait des documents auxquels je n'ai pas accès qui sont des contrats mariage, qui me permettraient de savoir, de vérifier des hypothèses concernant mes ancêtres. Comme les actes de baptême, mariage et de sépulture ont commencé en France, peut-être un peu avant de Québec, mais quand même pas tellement, avant 1600 on n'a vraiment très peu d'actes alors c'est les contrats de mariage qui sont les contrats idéaux. Je parle de ce qui me manque, parce que je sais qu'avec quelque contrat de mariage, je sais qu'en regardant les parents, les témoins, cela me permettrait de faire des liens avec les différents Falardeau. Moi ce que je cherche, c'est les liens avec les différents Falardeau qui sont restés en France jusqu'en 1960 et ma lignée. C'est pour ça que j'ai besoin de contrats que je ne trouve pas.

"23'04" Vous recherchez donc des Falardeau en France, qui seraient liés « génétiquement » avec les Falardeau québécois...

"23'16" Des Falardeau vivants, aujourd'hui, il n'y en a presque pas. J'ai quand même rencontré au cercle généalogique de Saintonge Madame Puyravault, dont la grand-mère était une Falardeau. Donc c'était une cousine généalogique comme on peut dire. Mais à ma connaissance, il n'en existe pas de Falardeau en France. Les seuls qu'on peut trouver dans un annuaire ce sont des Falardeau, et ce sont généralement des descendants de Falardeau québécois. Je rêve de ça, d'en trouver effectivement. En 2007, mon objectif c'était de trouver des Falardeau en France, et de communiquer avec eux. Mais malheureusement, je pense qu'il n'y en a plus. En tout cas si vous en trouvez, écrivez-moi !

"24'10" Pouvez-vous me présenter votre ancêtre ?

"24'20" Si vous allez sur le site de notre association, vous pouvez voir sa photo... parce qu'on l'a fait venir pour notre dernier rassemblement de familles... évidemment il était personnifié par quelqu'un (rire). Mon ancêtre c'était un soldat des compagnies Franche de la marine, qui est probablement arrivé en 1687. Même si je n'en ai pas encore trouvé, c'est une des choses que j'ai cherché en France... je suis allé entre autres à un musée de la marine... parce qu'il est censé être arrivé avec le navire qui s'appelait *l'arc-en-ciel*. Ils n'ont pas les listes des passagers malheureusement, les listes des soldats engagés on ne les a pas ni au Québec ni en France à ma connaissance. En tout cas c'était un soldat des compagnies franches de la marine, dont le père était cultivateur à Bignay, son père s'appelait Pierre Falardeau et sa mère Jeanne Couteau ou Cousteau... je ne sais pas si c'est parent avec le commandant Cousteau. Leur fils s'appelait Guillaume, il y avait un de ses frères... probablement son frère qui a été témoin à son mariage. Ce n'est écrit nulle part que c'était son frère, mais il s'appelait Falardeau lui aussi et il lui a servi de témoin. Il était lui aussi soldat, mais lui n'a pas eu d'enfants, ce qui fait que Guillaume c'est l'ancêtre de tous les Falardeau d'Amérique. Après avoir été soldat, il s'est marié, il était cultivateur le reste de sa vie il a eu six garçons et trois filles. Moi je suis un descendant des cinq garçons qui ont une descendance, parce qu'il y en a un qui n'a pas eu de descendance. Quand on fait des rassemblements de familles, on se sépare en branche, mais il y a toujours deux ou trois branches de représenter seulement, parce qu'il y en a qui sont plus rares.

"26'54" Vous êtes-vous rendu au service historique de la défense à Rochefort ?

"27'00" C'est où il y a l'Hermione ?

"27'10" Oui c'est dans la ville de Rochefort, le service historique de la défense est un service d'archives qui concerne tous les documents concernant certaines volontés royales par exemple les Filles du roi ou le régiment Carignan Salière...

"27'28" Je crois que c'est ici où je suis allé. Je suis allé à plusieurs endroits... j'étais envoyé de l'un vers l'autre. Parce que, pour Carignan salière, c'est plus facile d'avoir des informations que pour les troupes franches de la marine. Je ne suis pas allé à tous les endroits, mais je suis allé à quelques-uns. Je suis en contact régulièrement avec le responsable des archives pour les bibliothèques et archives nationales de Québec, à Québec. C'est probablement le plus grand spécialiste québécois concernant les compagnies franches de la marine, et lui non plus n'a rien sur cette époque-là. Mais j'essaie de me rappeler, je suis allé à deux ou trois endroits, mais je ne suis pas certain d'être allé au service historique de la défense. J'ai communiqué avec les autres par courriel. Je suis allé quelque part à Rochefort, ils m'ont envoyé à un autre endroit, et c'est peut-être là où j'avais quand même découvert des choses sur le bateau *l'arc-en-ciel*, qu'il avait été arraisonné pour être armé.

"29'07" Avez-vous des regrets par rapport aux voyages que vous avez réalisés ?

"29'18" J'ai des regrets généalogiques, par rapport aux documents auxquels je n'ai pas eu accès. J'ai aussi le grand regret d'être arrivé une semaine trop tard pour rencontrer le maire, qui était pratiquement un ami, et qui est décédé. À part ça j'ai eu toutes les collaborations dont j'avais besoin, j'ai vraiment été très satisfait. Ce que j'espère, c'est que dans cinq ou dix ans, si je suis encore en état, c'est y retourner avec un groupe encore plus nombreux, refaire un autre voyage. J'espère que d'ici là les archives seront rendues davantage accessibles. Peut-être aussi, s'il pouvait numériser les contrats, et les rendre accessibles par Internet, ça serait encore mieux.

"30'31" Avez-vous fait des demandes par courriel ?

"30'40" Oui. Comme je vous le disais, je participe à l'activité d'un blog qui s'appelle Saintonge généalogie. Régulièrement je relance les personnes qui vont aux archives, je leur demande s'il n'y a pas des nouvelles de ce côté-là. Et on me répond toujours la même chose, les retraits temporaires demeurent temporaires. Mais j'envoie régulièrement les noms des personnes pour lesquels je souhaite trouver les contrats, en espérant qu'un jour quelqu'un va me dire : soit qu'il les avait numérisés avant que ces documents ne soient retirés, soit qu'ils sont redevenus accessibles. Je ne lâche pas de ce côté-là... sauf que je n'ai pas trop d'espoir à court terme.

"31'40" Avez-vous diffusé toutes les recherches que vous avez réalisées à l'association des Falardeau ?

"31'53" Sur le site Falardeau.ca, sur l'onglet généalogie, on a pour le moment les huit premières générations. Tout est accessible et pas seulement aux membres de l'amicale Falardeau, c'est un site public. En plus pour n'importe quelle personne qui me contacte et qui me demande des informations, je m'empresse de lui fournir.

"32'46" Comment avez-vous réuni ces données ? S'agit-il d'un travail collectif ?

"32'55" Plusieurs personnes m'ont aidé. J'ai tout d'abord utilisé le dictionnaire des Falardeau publié par Madame de Réseguin (sic). Puis il y a quelqu'un, presque un cousin, qui avait produit une généalogie, il est membre de l'association, il m'a fourni énormément de données. J'utilise une base de données, grâce à un logiciel français. C'est moi qui rentre les données, c'est mon travail de moine. Mais effectivement les recherches sont faites par plusieurs des Falardeau, ou des personnes qui sont liées au Falardeau.

"33'58" Peut-on dire que c'est une spécificité canadienne ce travail de groupe ?

"34'18" J'aurais tendance à vous dire que le généalogiste, presque par définition est une personne solitaire. Je suis peut-être un peu différent de la plupart des généalogistes. Quand j'ai fondé l'association, avec les autres, notre but était de collaborer ensemble. Mais le généalogiste est quelqu'un qui aime travailler seul. Ce n'est pas nécessairement un défaut, c'est peut-être un peu une chasse gardée. Il y en avait un à Montréal, qui a été président de la société de généalogie canadienne-française pendant un an, c'était un Falardeau. Il avait créé une base de données qu'il n'a jamais rendue accessible, ce qui fait qu'elle a été complètement perdue... alors que lui, c'était peut-être le meilleur de tous les généalogistes que j'ai mentionné, il s'appelait Émile Falardeau. Mais il n'a jamais publié sa généalogie, j'ai eu des contacts avec ses enfants, mais je n'ai jamais réussi à avoir accès à cette généalogie-là.

Moi j'ai la chance d'avoir une association de familles, on descend tous du même ancêtre, j'en suis aussi membre. Parce que ma mère est une Pelletier, et la mère de mon père était une Pelletier. Je suis membre de l'association des Pelletier, et il y a peut-être eu sept ou huit descendants des Pelletier qui ont eu des enfants ici.

"38'16" Avez-vous fait des recherches du côté de la famille Pelletier ?

"38'20" J'en ai fait beaucoup moins, parce qu'il y a déjà des gens qui avaient fait beaucoup de recherches. J'ai surtout fait le choix de me centrer sur les Falardeau. Avant de faire de la généalogie, je suis quand même allé à Brésolète, qui est un petit village dans le Perche (Normandie). Mais je n'ai pas trouvé sa maison (ancêtre Pelletier ou Falardeau c'est à préciser entre parenthèse), à ce moment-là je n'avais pas encore commencé la généalogie, je connaissais peu le système. Je pourrais peut-être un jour y retourner, mais ce n'est pas dans la Charente-Maritime c'est dans le Perche. Qui est aussi un endroit privilégié pour nos ancêtres.

"39'22" C'est donc une grande chance d'avoir retrouvé la maison de votre ancêtre en Charente-Maritime...

"39'28" Tout à fait. Évidemment je n'ai pas la certitude absolue que c'est la maison de mon ancêtre. Je sais qu'elle était occupée par des Falardeau aux 18^e et 19^e siècles. Mais je n'ai pas de preuve encore, malheureusement. Quand je suis allé à Bignay en 2007, mon premier objectif était de savoir s'il y avait des vieux cadastres du 17^e siècle qui pouvaient me permettre de façon certaine de localiser la maison de mon ancêtre... mais ça n'existe pas. Le plus vieux qui existe aux archives départementales, c'est à peu près de 1850. Il n'y a rien de plus vieux que ça qui pourrait donner avec certitude que c'était vraiment la maison de mes ancêtres. Je sais qu'à partir de 1850, j'ai la certitude que c'est des Falardeau qui habitaient là, mais avant ça c'est une présomption.

"40'40" Il y avait plus de Falardeau dans le village à l'époque...

"40'45" Il y avait au moins deux ou trois familles de Falardeau. Mais c'était tous des parents, parce que c'est un village qui n'a jamais dépassé 400 habitants, donc nécessairement il ne pouvait pas y avoir beaucoup de famille de chaque sorte. Donc c'était certainement un ancêtre commun qui a eu trois ou quatre enfants qui ont habité Bignay.

"41'18" Je voulais vous remercier, car sur votre blog j'ai découvert le réalisateur Pierre Falardeau, qui a fait un film s'appelant « 15 février 1839 »...

"41'30" Il y a deux Falardeau réalisateurs québécois. Pierre Falardeau est décédé, j'ai écrit un article dans le bulletin justement pour parler de son décès, je l'ai rencontré deux mois avant sa mort. Mais il y a aussi Philippe Falardeau qui a fait un film nominé aux Oscars, comme meilleur film étranger, c'est un cinéaste en plein développement. Il y a aussi le fils de Pierre Falardeau qui est aussi un cinéaste, il s'appelle Jules Falardeau.

« 15 février 1839 », c'est un film sur la révolution, sur les patriotes qui voulaient obtenir l'indépendance du Québec en 1837 et 1838. Le film, porte sur la pendaison d'un chevalier, qui était l'un des patriotes qui a participé à la révolte.

"42'52" Vos ancêtres ont-ils pris part à cette révolte ?

"43'00" Il y a un Falardeau qui a pris part de façon assez importante à la rébellion. Il y a au moins un Falardeau qui a participé. Il n'y en a pas du côté des Anglais à ma connaissance (rire). Parce qu'on peut parfois découvrir des personnes qu'on aimerait moins. Parce que même si je trouve que c'était voué à l'échec, je suis plutôt du bord de ceux qui ont essayé d'obtenir l'indépendance.

"45'07" D'ailleurs je ne sais pas où en sont les vellités d'indépendance au Québec en ce moment...

"45'17" Malheureusement, de mon point de vue, elle semble plutôt faible. Moi j'ai milité depuis 1960 pour l'indépendance du Québec. J'étais membre de la présidence régionale pour le parti québécois pendant quelques années. Et je trouve dommage que nous n'ayons pas réussi à aller jusqu'au bout. Mais en même temps je pense qu'on a quand même obtenu des choses qui vont rester, ce n'est pas totalement perdu, mais je ne pense pas qu'on deviendra un jour un pays indépendant, hélas.

"45'55" Pensez-vous que la culture française au Québec s'efface ?

"46'00" Non, quand même pas. Je pense qu'on est suffisamment fort pour résister (suite inaudible). On est dans un pays avec une majorité anglaise qui a une influence énorme, mais malgré tout je pense qu'on est là pour rester.

"46'52" Quel est votre regard sur la France ?

"47'11" Je suis beaucoup du côté français. Il y a des Québécois qui s'identifient plus aux Anglais, et d'autres à la France. Même si on s'identifie toujours un peu au deux. On est des Américains et puis des Français. Mais il y en a qui sont plus américains et d'autres qui sont plus français. Moi par exemple j'écoute à peu près uniquement de la musique française, je suis allé une quinzaine de fois en France. Je suis aussi allé plusieurs fois aux États-Unis entre autre pour jouer au bridge. Mais je suis quand même plus proche de la France que des États-Unis ou que du reste du Canada. Mais je ne dirais pas que je suis dans un courant majoritaire. Je pense qu'on va demeurer francophone, et qu'on sera de plus en plus des Américains francophones plutôt que des Français d'Amérique. Mais c'est très résumé, on pourrait en parler des heures.

Je regrette aussi ce qui se passe en France souvent. Je trouve que l'anglais a beaucoup d'influence en France (suite inaudible). Pour la semaine de la francophonie, l'ouverture de l'émission télé était avec une chanson des Beatles « All you need is love », ils n'ont pas réussi à trouver une chanson en français pour la semaine de la francophonie... j'avais trouvé ça pour le moins douteux. La France est peut-être encore plus anglophile que le Québec. Évidemment elle est moins menacée. Et la différence entre le Québec et la France, c'est qu'en France vous utilisez beaucoup de mots français, mais vous gardez votre grammaire correcte. Nous on prend des mots anglais et on en fait des verbes, ça fait un peu bizarre.

"49'55" Pourtant, je trouve que les traductions de films ou de dialogues au Québec sont beaucoup plus fidèles que les traductions françaises...

"50'15" Pour les mots oui, je suis d'accord avec vous. On trouve ça terrible, qu'il y a beaucoup de mots anglais utilisés en France. Nous on va dire un stationnement, pas un parking. Par contre nous utilisons le verbe « braker » au lieu de freiner. Nous allons aussi utiliser le mot courriel plutôt que mail. Nous allons trouver des mots français pour des choses modernes. Par exemple au Québec, nous n'appellerions pas la compagnie Ubisoft comme ça, parce que soft ça veut dire software. Nous au Québec on n'aurait pas pensé à appeler une compagnie Ubisoft.

"52'27" Avez-vous quelque chose à ajouter ?

"52'34" Non, je suis très heureux. C'est d'ailleurs pour ça que je n'ai pas hésité à renoncer à mes droits d'auteur et aux délais pour accéder aux informations. Je suis très heureux de collaborer à ce genre de

chose là, parce que la généalogie, ça me tient à cœur. Et puis si ça peut faire comprendre au monde ce que c'est le tourisme généalogique c'est tant mieux.

C'est une pratique qui se fait à l'intérieur du Québec. On ne le fait pas seulement en France, chaque année je pars à deux ou trois reprises pour des voyages de deux ou trois jours soit aux archives, soit pour faire des recherches. Ce sont des voyages de groupes vraiment centrés sur la généalogie. Et on a régulièrement des visites aux endroits où notre premier ancêtre est venu. Oui le tourisme généalogique vers la France est très couru au Québec, mais il l'est aussi à l'intérieur du Québec.

"55'27" Un généalogiste m'a dit qu'il considérait que le tourisme généalogique en France était une sorte de mode...

"55'46" Si vous entendez une mode dans le sens péjoratif du terme, je ne serai pas totalement d'accord. Mais effectivement on peut dire que c'est à la mode, dans le sens où l'intérêt pour la découverte de nos ancêtres et de plus en plus fort au Québec. Ça s'explique probablement avec le baby-boom, il y a beaucoup de retraités, de jeunes retraités, dans la soixantaine qui ont beaucoup de temps libre et qui s'intéressent à leurs ancêtres. Après on peut dire que c'est une mode, mais pas dans le sens péjoratif du terme dans le sens où ça va passer. Je pense que c'est quelque chose de plus solide que ça, ça fait quand même assez longtemps que ça dure et d'après moi ça va aller en augmentant encore pendant quelques années.

"56'50" Pensez-vous que l'intérêt est réciproque, que les Français s'intéressent aux Québécois qui viennent en France ?

"57'08" Les Français sont aussi intéressés, probablement moins que les Québécois. Je pense que les liens sont forts, ils sont là pour rester sur la base historique des liens des origines françaises des Québécois.

"59'09" Selon vous votre ancêtre est français ou québécois ?

"59'20" (Rire)... moi je dirais qu'il est québécois. C'est drôle, hier on parlait de ça. Il y a quelqu'un qui disait qu'à partir du moment où il a mis le pied au Québec il est devenu québécois, il n'était plus français du tout. Mais moi je n'irai pas jusque-là. Je pense qu'il a vécu la majeure partie de sa vie au Québec, et compte tenu du contexte, quand on participe à la découverte et à la fondation de quelque chose on est certainement plus intéressé à ce qu'il s'y passe. Mais ça n'empêche pas d'être français, mais je le vois plus comme Québécois.

On s'est posé la question quand on a fait nos armoiries d'association. On a voulu mettre quelque chose qui représentait la France et le Québec. Donc on le considérait vraiment comme entre les deux. C'est pas facile, je sais pas si vous connaissez des immigrants. Il y a un alsacien qui a marié ma nièce ils vont rester Alsaciens et Québécois toute leur vie, c'est difficile. Moi je suis originaire d'une région du Québec qui s'appelle l'Abitibi et je reste Abitibien même si je vis à Montréal. Je pense que les deux appartenances existent, mais pour moi Guillaume Falardeau c'est plus un Québécois, mais ça n'empêche pas d'être français. Comme moi, je suis Québécois avant d'être Canadien. Il faudrait pouvoir lui demander à lui. Vu qu'il n'a jamais rien écrit, c'est difficile de savoir ce qu'il pensait. Il a marié une Québécoise, dont le père était membre du régiment Carignan salière. Je pense qu'il est devenu Québécois en mariant une Québécoise.

Annexe 6 : Transcription de l'entretien avec Gérard

(Entretien réalisé le 23/03/2015 à Angers en Maine-et-Loire)

"00'00" → "01'39"	Présentation déroulement de l'entretien
"01'39" → "02'47"	Présentation de l'informateur
"02'47" → "08'51"	Voyage en France
"08'51" → "23'34"	Archives en France
"23'34" → "28'46"	Logement à La Rochelle
"28'46" → "36'36"	Relation avec les documents d'archives
"36'36" → "43'00"	Identité de l'ancêtre
"43'00" → "47'50"	Lien Français Québécois
"47'50" → "50'18"	Identité Québécoise
"50'18" → "01'03'13"	Voyage en France
"01'03'13" → "01'07'15"	Préparation pour aller aux archives
"01'07'15" → "01'09'40"	Maison de l'ancêtre
"01'09'40" → "01'12'03"	Archives en France
"01'12'03" → "01'16'24"	Commémoration de la Nouvelle-France à La Rochelle
"01'16'24" → "01'20'07"	Généralités sur les Archives

"01'39" **Monsieur P., pouvez-vous vous présenter succinctement ?**

"01'41" Je suis archiviste municipal, pour la municipalité de Sainte Julie, une communauté de 32 000 habitants. Je fais ce métier depuis vingt-cinq ans. J'ai fait des études en histoire ce qui m'a conduit en archivistique, où j'ai eu un bac es art. Depuis l'âge de seize ans, je fais de la généalogie, ce qui m'a amené aux archives avec les documents anciens. Et depuis ces dernières années, je fais plus l'histoire entre La Rochelle et Québec. Concernant les engagés, l'immigration. Mon but c'est de découvrir des documents, pas nécessairement de les découvrir parce que certains ont été découverts, mais de faire parler chacun des documents qui pourraient nous intéresser au Québec. Et même, lorsque je les publie sur mon blog, j'ai des commentaires de Rochelais qui ne savaient même pas leur propre histoire sur certains documents.

"02'47" **J'ai vu sur votre blog que c'était votre quatorzième voyage en France...**

"03'12" J'y retourne en mai, ça sera en fait mon dix-septième voyage. J'y vais presque tous les ans, mais parfois je n'y vais pas pour pouvoir préparer des voyages avec des généalogistes québécois. C'est beau de faire des recherches, mais il faut diffuser aussi. Il faut les rendre publics, pour que d'autres personnes puissent s'intéresser à ça et puissent aller sur les lieux de leurs ancêtres en France et notamment La Rochelle.

"03'39" **Partez-vous en voyage avec d'autres P. ?**

"03'44" Oui en 1995, c'était avec l'association des familles P., nous étions deux cars donc quatre-vingt-sept personnes. Soit des descendants, soit des cousins avec les familles P. On est passé par la Normandie, la Bretagne et avec le summum qui est à La Rochelle. Avec le dévoilement d'une plaque au musée maritime de La Rochelle. En 1999 c'était avec un groupe, avec les amis de François P. que j'avais formé, et là on a dévoilé l'allée François P., qui est dans le parc des pères dans le quartier des Minimes de La Rochelle.

"04'17" Vous aviez été reçu par l'adjoint au maire en 2012...

"04'23" Oui c'est vrai. Mon but est de faire revivre les documents, que l'on puisse leur rendre hommage aussi. Il ne faut pas s'enfermer pour tout conserver, il faut publier, publier, publier. C'est ma devise.

J'ai une facilité pour la lecture des textes anciens, ce n'est pas parce que je suis archiviste ou que je suis historien, je connais bien les écritures anciennes. Mais au vu de mes recherches depuis l'âge de seize ans, j'ai développé une certaine aptitude. Moi, quand je déchiffre un acte notarié c'est in extenso, j'essaie de relever des éléments que d'autres historiens n'ont peut-être pas relevés ou jugés moins bons de relever. Pour moi tout est important, pour Monsieur Madame tout le monde. Il n'y a pas de petites histoires il n'y a pas de grandes histoires, c'est l'histoire des Rochelais au Québec et vice versa.

"05'30" Qu'est-ce qui a motivé votre tout premier voyage ?

"05'34" C'est en 1990, j'étais parti avec un groupe des familles souches québécoises. Ils organisaient la fête des ancêtres, pour tous ceux qui avaient un ancêtre qui venait de La Rochelle. Naturellement, j'étais le seul qui n'avait pas les cheveux gris, mais j'avais autant d'expérience que les plus vieux. C'est lors de ce voyage que j'ai rencontré ma correspondante. Entre 1981 et 1990, j'ai correspondu avec une dame rochelaise, une ancienne bibliothécaire de la bibliothèque de La Rochelle, Madame Bonniau (sic). Et pendant 9 ans nous avons correspondu. À l'époque j'étais jeune, je n'avais pas les moyens d'aller en France, donc c'est elle qui faisait toutes les recherches et c'est moi qui analysais tous les documents qu'elle m'envoyait ici. Moi je lui envoyais des lettres, en lui disant d'essayer de chercher dans tels fonds d'archives. Pendant neuf ans j'ai eu une très belle correspondance, et en 1990 je l'ai rencontré pour la première fois.

Une lettre mettait 3 ou 4 mois à venir, donc à chaque fois que je recevais une lettre je lui renvoyais une autre lettre en lui demandant de fouiller tel ou tel fond. Elle me disait si c'était possible ou non. Elle avait aussi un guide, qui s'appelait Olga de Saint-Affrique, c'est une sommité du protestantisme rochelais. À l'époque, comme mon ancêtre était protestant, j'avais tout à découvrir en tant que protestant, quelle était cette religion parce qu'au Québec nous sommes presque tous catholiques. Pourquoi on était protestant ? Et aussi pourquoi mon ancêtre était né hors mariage ? J'avais tout un tas de questionnements... et Mademoiselle de Saint-Affrique a aidé Madame Bonniau (sic) pour répondre à ma soif de savoir et de la connaissance de mes ancêtres.

"07'54" Votre ancêtre était protestant ?

"07'56" Son père était marchand rochelais. Il possédait trois navires, un navire pour Terre-Neuve pour la pêche à la morue, un navire qui partait pour la Nouvelle-France pour les peaux de castor, et un navire pour les Antilles pour la canne à sucre. À chaque endroit il avait des représentants, et au Québec il envoyait son fils naturel qu'il n'avait pas reconnu. Ici, il a rencontré une fille du roi. Et pour fonder une famille, il fallait qu'il abjure le protestantisme, ce qu'il a fait ici en 1663. Depuis on est entre 35 000 et 45 000 descendants de Daniel P..

"08'46" Les P. sont donc une grande famille de Québec...

"08'51" Oui. En France, P. s'écrit avec un « r ». Ici, on a catholicisé le nom en rajoutant un « r ».

"09'03" **Comment s'est passé votre premier contact avec les archives en France ?**

"09'10" Mon premier voyage c'est dans les années quatre-vingt-dix, mais je n'ai pas fait de recherche, c'était juste un voyage de tourisme. En 1993, j'ai connu l'institut francophone d'histoire de généalogie de La Rochelle, qui faisait des liens, qui recevaient des groupes pour des voyages. C'était à la mode dans les années quatre-vingt-dix, c'était beaucoup moins cher à l'époque. Il recevait près de 3 à 4 familles par année, deux groupes avec des autocars. Je me suis lié d'amitié avec une personne qui travaillait pour eux, M. Jean-François Paboul (sic), qui est un généalogiste. Il m'a fait découvrir la ville, c'est un historien local. On a presque dix ou quinze ans de différence, c'est devenu mon maître à penser. Il m'expliquait toute l'histoire de La Rochelle devant un pineau... j'ai connu toutes les rues de La Rochelle. On a passé énormément de temps à arpenter le sol rochelais, pour me faire découvrir la ville. C'est là que je suis arrivé aux archives, à l'époque c'est Monsieur Pascal Évain qui était le directeur des archives départementales de la Charente-Maritime. En 1993 je suis arrivé avec un volume sur l'histoire de Daniel P., c'était un peu comme une carte de visite. Monsieur Even a vu qu'ayant publié un livre, j'étais quelqu'un de sérieux dans mes recherches. À l'époque on faisait des photocopies aujourd'hui on utilise l'appareil photo ça va beaucoup plus vite. Avec les photocopies ce n'était pas forcément facile, la qualité n'était pas idéale pour lire ça. Mais j'ai toujours eu un très bon accueil aux archives départementales. Malgré que si on compare la France et le Québec, le niveau de vitesse en France pour la réception de services, on n'est pas sur la même vitesse. Quand je me présente au comptoir des archives, je trouve qu'en France ils ne sont pas très rapides à nous donner satisfaction (rire). On n'a pas la même notion, je ne sais pas. Moi je leur dis, je suis ici pour deux ou trois semaines. Donc moi quand je cherche un document ce n'est pas pour l'avoir dans deux ou trois heures. Eux ils vivent là, ils viennent tous les jours, ils sont payés aux trente-cinq heures par semaine. Mais moi je suis là pour trouver le plus de documents possible dans l'espace de temps que j'ai. En plus je débourse des frais, c'est quelque chose que j'ai du mal à leur faire comprendre.

À l'époque, la loi sur les archives en France était limitée à dix documents par jour. Monsieur Even m'avait dit : « je ne peux pas vous faire de dérogation, mais je vais aviser ma préposée au prêt pour qu'elle puisse dépasser ce nombre de dix documents ». Parce que quand on emprunte une liasse ou un registre, elle peut contenir quatre documents, comme elle peut en contenir 500. Donc 500 documents j'en ai pour deux ou trois heures, mais quand il y a quatre ou cinq pages j'en ai pour dix minutes alors que ça compte dans mes dix documents par jour. Moi je ne suis pas là pour faire du tourisme à La Rochelle, je suis là pour faire des recherches. Donc parfois j'ai pu dépasser, aller jusqu'à vingt-cinq documents par jour. Heureusement Monsieur Even m'a permis de faire ça, sinon je me serais tourné les pouces souvent aux archives. Depuis deux ans c'est trois documents à la demi-heure, donc je rentabilise mon temps beaucoup plus, au grand dam des préposées au prêt. Je parle pour les archives de La Rochelle, je ne sais pas si c'est uniforme pour tous.

"13'30" **En tant que Québécois, avez-vous perçu une évolution des archives en France ?**

"13'40" Oui, vous connaissez Madame Pauline Arsenault. Depuis 2011, je viens chaque année, elle m'autorise à consulter les pièces originales, les liasses originales, les registres originaux que ce soit les notaires ou l'amirauté de La Rochelle. Ce qui est beaucoup mieux, parce qu'ils sont tous sur microfilms, parce que le matériel qu'ils ont pour lire les microfilms est désuet, et la photocopie du microfilm est de mauvaise qualité. Donc ils préfèrent prêter les originaux parce que les microfilms ne sont presque plus utilisables. Parce qu'à l'époque on pouvait lire le microfilm, en insérant une pièce d'un franc on avait une photocopie. Mais aujourd'hui ce n'est plus possible on peut seulement lire le

microfilm. Donc depuis 2011 je viens avec un appareil photo, je prends entre 700 et 800 photos par année lors de mes séjours. Je prends tout ce qui passe, et puis revenu ici, j'analyse, après je vais peut-être détruire cinquante soixante photos et il en reste encore 500 ou 600 photos. C'est avec ça que je fais mes analyses pendant l'année, que je publie sur mon blog. Mon professeur d'histoire disait qu'il fallait composer l'histoire à partir des originaux, moi j'ai toujours ce leitmotiv-là qui me stimule. Et c'est avec les originaux que je suis capable de lire, d'essayer de raconter aux gens, à monsieur madame tout le monde. Qu'ils puissent en bénéficier, rêver, et peut-être un jour aller sur La Rochelle, et visiter la ville.

Je traduis tous mes documents in extenso, mot-à-mot, avec les mots barrés, les mots hachurés, parce que c'est dans ça qu'on retrouve certains détails. Je ne fais pas un genre de résumé de chaque acte, je fais l'acte au complet, pour essayer d'en apprendre le plus possible. Même aujourd'hui, je reprends en photo des documents que Madame Bonniau (sic) m'avait envoyés à l'époque, et je retrouve des éléments que je n'avais pas remarqués. Avec les appareils photo numériques, on voit beaucoup plus de détails. À l'époque aussi il ne souhaitait pas qu'on fasse beaucoup de photocopies parce qu'on déposait les registres sur le photocopieur, et ça brisait un peu la reliure. Mais aujourd'hui les photos ne posent pas ce genre de contraintes. Mon but c'est de chercher le meilleur de mon document, et de le transcrire, ensuite je le mets à la diffusion que ce soit sur des articles dans des revues, sur mon blog ou mon site Internet.

"17'51" Vous ne réalisez donc pas le travail de transcription en France...

"17'55" Non, je n'ai pas le temps. En France je recueille tous les documents que je peux, le soir quand j'arrive à mon appartement sur La Rochelle, au lieu de sortir dans les bars, je reste là et je cote tous les documents pour vider ma carte mémoire. Quand j'arrive le matin aux archives, j'ai ma carte mémoire vide, donc je peux recommencer à charger d'autres photos, mais si elles sont pleines j'en ai deux ou trois pour pas qu'elle me laisse en chemin pendant la journée, j'arrive à neuf heures je pars à cinq heures. Ce ne sont pas des vacances, mais moi ce sont mes vacances. Je retourne de trois, quatre ou cinq siècles, donc je voyage chaque année. Il faut faire vivre les documents, mais il faut en vivre aussi.

Quand je me promène sur La Rochelle, je revis comme il y a 400 ans. Je revis toute l'activité commerciale qu'il y avait dans le port. Je vois mes ancêtres, qui sont sur place, avec tous les gens rochelais, autant protestants que catholiques et de plusieurs nationalités, il y avait des Hollandais, des Espagnols, des Italiens. La Rochelle était cosmopolite à l'époque, tout le monde pense qu'il y avait juste des Français, mais je pense que 50 % de la population étaient originaires d'une autre région que La Rochelle, que l'Aunis.

"19'55" Oui, c'est une ville qui a gardé son charme médiéval, d'ailleurs je ne sais pas si vous êtes au courant, mais l'Hermione est actuellement stationnée au port de La Rochelle...

"20'12" Oui, maintenant avec Internet on peut aller en France comme on veut, on peut aller sur des sites Internet comme le journal Sud-Ouest. Donc on lit ce qui se passe à La Rochelle une fois par semaine. Cela va beaucoup plus vite qu'avec des cartes postales et des lettres qui mettaient trois mois à venir. C'est une belle évolution. C'est pour ça que pour la généalogie, avec Internet c'est une révolution. Parce que de plus en plus de centres d'archives vont déposer leurs fonds d'archives sur Internet à la consultation de tout à chacun. Moi je peux de chez moi, en pyjama, en pantoufles feuilleter les registres de la Vienne ou de la Vendée. Je n'ai pas besoin d'aller sur place maintenant. Il

y a juste les actes notariés, qui seraient trop volumineux à mettre sur Internet. Mais pour les actes de l'État civil, c'est très accessible. Si on ne parle pas des archives départementales de la Charente, qui font vraiment honte au reste de la France, mais pour les autres centres d'archives qui rendent public et gratuitement leurs documents pour la généalogie, pour l'histoire des familles.

"21'25" Les services de la Charente n'ont rien mis en ligne ?

"21'30" Non. Pour la Charente c'est payant. Si moi je veux un acte de baptême d'Angoulême, je dois payer. Moi je le dis, c'est des archives publiques qui devraient être publiques et gratuites. Mais il semblerait qu'on n'a pas tous la même notion de public. Si moi je ne parle pas de La Rochelle, La Rochelle n'est pas connue donc personne ne va venir à La Rochelle. La Charente c'est pareil, s'ils ne diffusent pas leur histoire personne ne va aller sur place. Parce que personne ne va la connaître.

Sur mon blog je parle juste de La Rochelle. En plus c'est un Québécois qui parle de La Rochelle, ce n'est pas un Rochelais qui parle de son histoire. Moi je parle beaucoup du XVII^{ème}, et le XVII^{ème} en France est très peu connu. Moi ça m'avantage, personne ne le connaît, moi je le connais bien. C'est le siècle de mes ancêtres donc je le connais beaucoup. Je ne m'intéresse pas aux autres siècles, c'est celui-là qui m'intéresse. C'est comme si j'y étais né dans une vie antérieure. Je suis tellement à l'aise dans ce siècle, je suis sûr d'être né là un jour dans une ancienne vie. Lors d'une interview diffusée sur France 3, je leur avais dit : « quand je vais à la Rochelle, c'est comme si je retournais chez moi après 350 ans d'exil, je reviens chez moi. » Je suis peut-être le plus Québécois des Rochelais ou le plus rochelais des Québécois.

"23'34" Avez-vous un appartement sur place ?

"23'35" Oui, avant j'étais dans un hôtel. Mais dans une chambre d'hôtel, c'est un peu serré. Mais aujourd'hui pour 400 € par semaine, j'ai un appartement en plein centre-ville de La Rochelle dans la rue Saint-Sauveur. Je peux me préparer mes plats, je ne suis pas obligé d'aller au restaurant, cela coûte moins cher. J'ai une cuisine, j'ai un salon j'ai aussi le wifi. L'hôtel c'est 80 € par jour. Là ça ne coûte même pas soixante euros par jour, je suis beaucoup plus à l'aise. Je peux recevoir des gens aussi, je ne suis pas confiné dans une chambre, avec un petit lit. C'est le plaisir que je me fais, moi c'est mon loisir, c'est la généalogie et la recherche.

"24'48" Vous êtes donc proche des archives municipales si vous êtes en centre-ville...

"24'50" En plus. Je prends aussi des cartes de bus à la semaine. Et le soir je me promène, je vais avec des amis dans les bars. Juste pour finir la journée, et de rêver de l'époque avec mon ami Jean-François Paboul (sic). On parle du XVII^{ème} siècle, on revoit le port, et on s'imagine nos ancêtres dans le port.

"25'22" J'ai eu une discussion avec la présidente de la salle de lecture des archives, je suis presque sûr qu'elle m'a parlé de vous...

"25'35" Chaque année, quand elle me rencontre elle me dit : « ah ! C'est votre séjour annuel ». Les archives municipales ont d'autres types archives, par exemple les archives de la police, toute la petite histoire. C'est là on voit que nos ancêtres faisaient des erreurs, des mauvaises actions aussi. C'est de la petite histoire, mais on voit que chacun vivait selon son propre milieu, sa propre condition.

"27'06" Je suppose que vous connaissez le service historique de la défense à Rochefort...

"27'10" Non. Je suis allé visiter la corderie, mais au niveau archives ça ne concerne plus mes ancêtres. Donc je n'ai pas beaucoup de liens avec Rochefort. Vu que mes ancêtres étaient protestants, ils sont arrivés au milieu du seizième siècle sur La Rochelle. Je voudrais savoir de quel endroit ils venaient avant d'atterrir à La Rochelle. Et là je n'ai rien trouvé, je cherche une aiguille dans une botte de foin. Je n'ai aucune information, je n'ai pas le nom des parents du premier qui est arrivé. Mais c'est sûr qu'il est arrivé en tant que protestants puisque La Rochelle devenait une citadelle protestante. Les protestants voulaient se protéger, se réunir. Je suis certain qu'il est peut-être arrivé de Paris, de la Loire ou du sud de la France, pour aller vivre à La Rochelle et vivre sa foi, vivre sa vie et fonder une famille. Mais avant 1570, je n'ai aucune information, j'ai beau être abonné à des sites comme geneanet, pour essayer de trouver des actes de naissance de Jean P. Mais bon, si je découvre tout je ne pourrais plus aller en France.

"28'46" Quels sont les documents d'archives les plus extraordinaires que vous ayez pu trouver ?

"28'52" J'en ai deux. Le premier ce serait l'acte de baptême de mon ancêtre Daniel P. Parce que comme il est né en mariage, on se dit que peut-être la mère n'a jamais fait baptiser l'enfant. Il était protestant en plus donc peut-être que c'était caché. La correspondante Mademoiselle Bonniau me disait qu'il n'a jamais été enregistré dans un registre de baptême. Mais beaucoup de registres de baptême ont été détruits pendant le XVII^{ème} siècle. Je me disais c'est malheureux peut-être qu'il fût dans un des registres qui a été détruit. Mais après cinq années de recherche, elle m'a envoyé une photo de l'acte de baptême.

Le deuxième document, c'est le cachet de cire de son père. C'est le seul cachet de cire que l'on a découvert d'un marchand rochelais faisant du commerce avec la Nouvelle-France. Sur le cachet on voit bien les trois arbres, qui représentent l'Amérique.

Ces deux documents c'étaient les éléments les plus extraordinaires que j'ai découverts.

"32'00" Vous n'avez pas la sensation de faire une entreprise de numérisation à vous tout seul ?

"32'08" Peut-être. Mais moi ça me concerne juste moi. C'est mes documents à moi. C'est sûr que j'en fais beaucoup... mais non.

"32'24" Avez-vous utilisé le portail archives France Canada ?

"32'30" Oui. Ils ont mis tous les documents de l'amirauté de La Rochelle. Mais ils n'ont pas mis les documents du greffe, des cours ordinaires ou extraordinaires. Mais ce sont des documents tellement volumineux les greffes. Je pense que les archives ne peuvent pas tout mettre en ligne. Ça prend de la mémoire, ça prend des serveurs, ça prend aussi des gens pour les numériser et pour les indexer. Parce que les documents c'est bien de les mettre en ligne, mais s'ils ne sont pas indexés on cherche dans une aiguille dans une botte de foin. Et puis ce n'est pas parce que c'est des archivistes qu'ils sont capables de les lire, ça prend aussi des spécialistes pour les analyser, faire un index et faire une petite description. Je pense que les archivistes n'ont pas le temps et puis il y a un manque de moyens.

"36'36" Selon vous, votre ancêtre était-il français ou Québécois ?

"36'46" Il est français. Quand il a abjuré le protestantisme, il est toujours demeuré protestant. Même s'il était dans un milieu catholique ici, il a toujours demeuré dans sa foi. Il vivait comme un

catholique, mais je suis persuadé qu'il était protestant. Et son environnement, la société le savait. Dans le village il savait qu'il était un ancien protestant. Parce que l'on ne le voit jamais parrain dans un mariage, dans un baptême de quelqu'un du village. Sa femme aussi, elle n'est jamais marraine. Ce n'est pas parce que l'on abjure qu'on devient tout de suite catholique. Ce n'est pas un bout de papier qui va changer la foi.

"38'29" C'est un destin atypique d'être protestant dans une terre très catholique...

"38'36" Oui il devait avoir un gros moral. De plus, quand il est devenu catholique ici, son père l'apprend en France et le déshérite. Parce qu'il ne veut pas qu'il devienne catholique. Mais il ne connaît pas la société de la Nouvelle-France. Lui il envoie des marchandises, des navires. Il ne comprenait pas pourquoi il avait abjuré, il ne comprenait pas l'exigence. Ceux qui voulaient rester il fallait qu'ils deviennent catholiques. Daniel, quand il avait voulu rester ici au Québec il a fondé une famille avec une fille du roi. Il disait : « le père, qu'il reste en France, moi je reste au Québec ». Il avait toute la vie devant lui ici, il avait une terre. À La Rochelle il aurait été dans une petite maison, dans une petite rue minable. Ici c'était une nouvelle vie pour lui, il avait tout à vivre, tout à découvrir. C'est pour ça qu'il est resté ici.

"39'50" D'où était originaire sa femme ?

"39'53" Elle était de Thairé. Qui est tout près de La Rochelle. Thairé d'Aunis était un village protestant. Comme il l'avait connu ici, il savait très bien que c'était une protestante. Comme elle était fille du roi, elle était devenue catholique, mais on n'a aucune preuve qu'elle s'est convertie. Mais Thairé étant un terreau protestant, je suis certain qu'il a choisi une protestante, pour vivre leur foi ensemble sans le dire. C'est des choses qu'on essaie de découvrir à travers les lignes du document. Moi je pense ça, peut-être que quelqu'un d'autre va prendre les documents que j'ai numérisés, il va voir une toute nouvelle histoire des P.

Je parlais avec un ancêtre... avec une personne ici, son ancêtre c'était Isaac Bédard. Il avait abjuré le protestantisme à La Rochelle avant de venir au Québec. Pour lui, quand il est venu ici il était catholique. Il ne veut pas reconnaître qu'il était protestant quand même. Il faut que vous l'admettiez... il me disait : « non non non, il était catholique sur le bateau ». Il ne veut pas rencontrer la vérité de son ancêtre, il ne veut pas admettre qu'il était protestant.

"43'00" Avez-vous rencontré des P. en France ?

"43'04" Non. J'ai eu sur Internet Monsieur Luc P de La Rochelle, mais il n'y a pas de lien. Daniel était fils unique. Quand il est venu ici au Québec et qu'il a fondé sa famille ici, il avait des cousins. Sur la Rochelle, il y a des ascendants, mais pas des descendants à partir de Daniel. Donc je n'ai pas de cousin là-bas, il y avait des cousins, mais ils n'ont pas eu de descendance. Daniel est le seul qui a perpétué le patronyme P. rochelais au Québec.

"43'42" Avez-vous tenté d'organiser une cousinade en France ?

"43'45" Non. Quand on a fait notre voyage avec l'association des familles P. 1995, nous avons été en Bretagne. Là-bas il y avait beaucoup de P., à l'époque j'avais envoyé des communiqués dans les journaux bretons, en disant que les P. passaient dans telle ville, à telle date et qu'on serait heureux de rencontrer des P. Breton. Il y en a quelques-uns qui sont venus nous rencontrer. Mais on n'a pas de

lien, c'était juste agréable de voir qu'il y avait des P. bretons et des P. québécois en Bretagne. C'était un cousinage mais pas au niveau généalogique, plutôt au niveau patronymique.

"44'35" Comment percevez-vous le regard des Français sur les Québécois venant en France ?

"44'46" J'ai quelques commentaires sur mon blog, il y a des Rochelais qui me disent : « c'est un bon article, j'ai appris des choses intéressantes ». Mais je ne sais pas si c'est de la pudeur peut-être qu'ils aimeraient que ce soit eux qui écrivent les articles. Mais pour moi, qu'on soit Québécois ou bien rochelais, pourvu qu'on raconte l'histoire de La Rochelle c'est ça qui est important.

Les Français nous perçoivent toujours comme des colonisés. C'est toujours eux qui ont la suprématie. Mais quand on les connaît... et puis, moi je leur dis, s'il n'y avait pas eu les Canadiens pendant la Première Guerre mondiale vous parleriez peut-être allemand aujourd'hui. C'est les Canadiens qui vous ont délivré, ayez un peu de respect. Quand je leur dis ça, il n'y a plus de barrière, on devient des amis. Quand on me dit en France : « Oh ! C'est le petit québécois ! » Je leur dis : « enlève le petit, je ne suis pas petit, je suis un Québécois ». Ce n'est pas péjoratif pour eux, mais pour moi je le vois comme péjoratif. En disant, c'est un petit québécois il vient des colonies, moi le petit je n'aime pas ça. Mais quand on les connaît, tout va bien. Il y a aussi le problème des accents, j'essaie de ralentir mon débit, pour essayer de mieux me faire comprendre. On n'a pas la même intonation, c'est normal. Une fois lors de mon premier voyage en 1990, je me promenais dans les rues de La Rochelle il y a un monsieur qui m'arrête et qui me dit : « la rue untel elle est où ? ». Moi je connaissais bien La Rochelle même si je n'y étais jamais allé, sur les cartes, sur les plans, je connaissais la rue. Je lui ai dit : « elle est par là ». Il m'a regardé et il m'a dit : « Mais vous n'êtes pas Rochelais », j'ai répondu : « Non, mais je connais la ville quand même ». J'ai trouvé ce moment cocasse. Parfois je me dis que je connais plus l'histoire de La Rochelle que bien des Rochelais.

"47'50" Comment percevez-vous l'identité québécoise et l'identité française ?

"48'00" Ce n'est plus la même chose. Dans les premières années, je me disais que j'allais aller vivre en France. Mais maintenant, avec ce qu'on lit dans les journaux. Je ne vois plus aucun intérêt d'aller vivre en France. Il y a vingt ans j'aurais bien aimé vivre en France, mais aujourd'hui non. Maintenant il y a beaucoup de Français qui viennent vivre au Québec. J'ai croisé beaucoup de Français dans l'avion, qui viennent fonder une famille au Québec. On dirait que les Français sortent plus. Avec l'austérité, le chômage... je pense qu'au Québec il y a une qualité de vie qui est différente de celle de la France.

"49'17" J'avoue avoir été surpris par l'enthousiasme qu'a suscité mon enquête...

"49'28" Oui, quand on a vu que quelqu'un s'intéressait à nous. On est très avenant, on veut participer. Et en notant que le questionnaire rapporte ce qu'on vit vraiment, c'est un plus. Avec les journalistes des fois quand on raconte des événements des choses il raconte à leur façon.

"50'18" Pensez-vous que le milieu de la généalogie en France est moins collaboratif qu'au Québec ?

"50'34" Moi je vois des généalogistes français aux archives, ils se parlent entre eux. Ils ont trouvé un genre de trésor, il ne faut pas qu'ils en parlent. Alors que moi il faut que ce soit le plus possible diffusé. Que les gens puissent en profiter. Il y a des gens qui sont morts, après avoir fait cinquante ans de recherche, et leurs petits-enfants ont tout jeté à la poubelle. Pourquoi ils n'ont pas déposé ça dans

un cercle généalogique, nous on ne veut pas refaire toutes ces recherches. Mais les jeunes, les enfants, ne s'y intéressent pas. L'histoire c'est un éternel recommencement.

"51'46" Cela s'améliore peut-être un peu, aujourd'hui il y a par exemple des émissions de télé retraçant la généalogie de certaines personnes au Québec...

"51'59" Oui c'est vrai. Je trouve qu'il y a depuis 5 ou 6 ans une certaine prise de conscience. Dans les années quatre-vingt-dix, c'étaient les voyages de famille, les voyages de patronyme, les P. les Tremblay. Depuis les années 2000 c'est plus visuel, grâce à l'Internet on peut aller chercher des images. Mais, ce n'est pas parce que ça passe à la télé que c'est véridique, parfois je regarde je me dis : « il vient de faire une erreur, qu'est-ce qu'il vient de dire ». Mais ça tout le monde ne peut pas le voir. Pour eux ce qui compte c'est le taux d'écoute, s'ils écorchent un peu la vérité, ce n'est pas ça qui va les déranger.

"57'30" Considérez-vous que les voyages en France soient une forme de mode ?

"57'40" Non je ne trouve pas que c'est une mode. Surtout que ce sont des voyages qui coûtent cher. Il y a des mordus comme moi. Peut-être que sur 50 000 généalogistes au Québec il y en a peut-être 100 qui traversent pour faire des recherches. Mais tous les autres n'ont pas les moyens pour aller en France ou la capacité de lire les documents anciens. Il y a beaucoup de Québécois qui viennent aux archives à La Rochelle, ils veulent l'acte de naissance, mais ils ne savent même pas les dates, si on leur donne le vrai acte ou un autre ils ne peuvent pas le voir. C'est ça qui est un peu malheureux. Ce qui me dérange aussi c'est que quand je suis dans la salle de lecture, j'entends l'accent. Je me dis : « ça, c'est un Québécois ! ». Mais le préposé au prêt, ne me le dis pas. Mais pour lui, c'est un client de plus, il va mettre ça dans ses statistiques de lecteurs, de clientèle. Mais j'aimerais qu'ils disent : « il y a un Québécois dans la salle, il pourrait vous aider ». Moi j'aimerais qu'ils fassent le contact, en disant qu'il y a un Québécois dans la salle. Il faudrait qu'ils fassent le lien, parce qu'un Québécois qui arrive en salle de lecture est un peu perdu. Malgré qu'à La Rochelle, ils sont plus habitués à accueillir des Québécois parce que beaucoup d'ancêtres viennent de La Rochelle. Je connais des Québécois qui ont été à Caen, apparemment le service y est très mauvais. Est-ce que c'est lui qui s'est mal exprimé pour ses recherches... je ne pourrais pas le dire. Mais à La Rochelle, j'aimerais bien qu'on fasse le lien entre les chercheurs qui sont sur place. Peut-être qu'ils ne veulent pas me déranger, mais moi ça me ferait plaisir de rencontrer d'autre Québécois pour leur donner des informations. Ce qu'ils [les archives] veulent de nous, c'est notre passeport pour qu'on rentre dans les statistiques. Ça, c'est l'action numéro un. Mais ce n'est pas ça qu'ils veulent les autres, ce qu'ils veulent c'est les documents. C'est mon avis à moi, pour moi c'est une perte de temps, ils vont perdre une heure pour remplir le formulaire. Mais quand on se présente, faut être préparé. Il faut s'attendre à des mauvaises nouvelles comme ça.

"01'03'13" Comment vous êtes-vous préparé la première fois ?

"01'03'15" Moi j'avais déjà neuf années de recherche par lettre, donc je savais déjà un peu comment ça fonctionnait. Et Madame Bonniau (sic) m'avait expliqué que les photocopies c'était de plus en plus difficile, donc j'avais déjà ça en tête. Quand on sait ce qu'on veut, c'est plus facile pour les préposés auprès de nous répondre. C'est sûr qu'il y a des Québécois qui se présentent aux archives de La Rochelle pour aller voir l'acte de naissance de leur ancêtre. Mais il me semble que ça prend plus de préparation que ça. Il faut donc s'attendre à ça, que le préposé au prêt ne donne pas satisfaction. Parfois ils savent qu'ils n'ont pas l'acte de naissance, ils vont les faire attendre pour rien pour enfin

leur dire : « on n'a pas votre acte de naissance », alors qu'il le savait très bien puisque c'est marqué dans la base de données si l'acte de naissance existe ou non. Je trouve qu'on les fait un peu poireauter. Mais les préposés au prêt, ils ne connaissent pas toujours l'histoire entre La Rochelle et le Québec. Enfin, ça dépend de chacun, on est bien préparé ou on ne l'est pas. Mais si on est pas bien préparé, il faut s'attendre à être moins bien servi.

"01'05'50" Selon vous, pourquoi la recherche en France est plus difficile pour un Québécois ?

"01'06'04" Elle est plus difficile parce que les gens sont mal préparés. Moi par exemple je sais ce que je veux, si je recherche un acte notarié, je donne le fonds d'archives, je donne la cote, et la personne va chercher mon document, donc moi je ne serai pas déçu.

Moi je suis à l'aise avec les archives de La Rochelle. Mais si j'allais dans la Vienne ou dans la Vendée j'aurais peut-être plus de difficultés.

"01'07'15" Avez-vous retrouvé la maison de votre ancêtre ?

"01'07'20" Oui, pas la maison en tant que telle, mais son emplacement. C'était à deux pas de l'hôtel de ville, avec Monsieur Paboul (sic) on a pu aller dans le sous-sol de cette maison-là. On a pu voir les voûtes du sous-sol et voir qu'elles étaient de cette époque-là, de l'époque de François P.. Alors moi je m'imaginai les marchandises, qui étaient entreposées dans le sous-sol de sa maison, à destination du Canada ou des Antilles. Peut-être que François a mis les pieds dans ce sous-sol, peut-être... les voûtes à La Rochelle sont très anciennes. Donc j'ai pu aller sur les lieux d'origine de la maison, si j'étais millionnaire je l'aurais achetée. J'ai fait des plans de sa maison à partir de documents notariés, l'agencement des pièces, le premier étage, deuxième étage, le grenier. J'ai pu m'imaginer, avec l'inventaire des biens qu'il a fait, ça nous fait un peu revivre à cette époque-là.

"01'09'40" D'autres généalogistes québécois m'ont fait remarquer qu'en France, on ne portait pas de gants pour manipuler les archives...

"01'10'00" Oui c'est vrai, j'en suis toujours étonné. Quand on prend un acte notarié, on voit que le papier se désagrège un peu, on voit des petits morceaux de papier des documents anciens. Mais ça le fait sortir un peu, ça le fait vivre un peu, ça lui fait prendre de la couleur, ça fait 300 ans qu'il est enfermé. Moi ça me plaît beaucoup de travailler avec les pièces originales, avec des gants ou non. Mais c'est sûr qu'au Québec, on va avoir un document de 1900 on va devoir porter des gants, pourtant ce n'est pas vieux 1900. En France on a des documents de 1500 ou 1600 et on ne portera pas de gants.

"01'12'03" Avez-vous quelque chose à ajouter à cet entretien ?

"01'12'05" Quand on a inauguré l'avenue François P. à La Rochelle, à l'époque avec le maire Maxime Bono. Il disait : « c'est malheureux qu'on ne connaisse pas ces gens-là. François P., je ne le connaissais pas, mais vous me le faites connaître. Aujourd'hui nous inaugurons une avenue en son nom. Il y a beaucoup de gens qui sont partis de La Rochelle, pour l'Australie, pour la Norvège, pour la Suède. Pourquoi ne pourrions-nous pas leur rendre hommage à eux aussi » ? Ça serait bien de pouvoir faire la même chose avec des immigrants qui sont partis en Norvège. Sauf qu'ils n'ont pas la même langue, nous ce qui nous rattachait c'est que nous avons la même langue. Moi quand je reviens sur La Rochelle c'est facile pour moi. Mais le norvégien ou l'Australien, c'est peut-être plus difficile pour lui, d'aller en France, et puis de retracer ses ancêtres. C'est la barrière des langues qui est difficile pour

eux. Comme le disait Maxime Bono, ça serait bien de pouvoir leur rendre hommage, comme on parle de la diaspora. Moi quand j'ai fait ma demande pour l'allée François P., on m'a demandé est-ce qu'il a participé au commerce d'esclaves. C'est le sérieux de nos recherches qui font que nous avons pu obtenir une plaque à La Rochelle.

"01'15'12" **Les P. québécois ont dû vous remercier...**

"01'15'16" Oui c'est sûr. Ils savent que ce n'est pas la peine de reprendre les recherches. Cette année il y a voyagé dans l'association des P., qui font un retour aux sources. Le président de l'association m'a demandé si je pouvais faire un itinéraire pour aller dans les endroits où les P., les oncles de Daniel, où les grands-parents avaient leur maison, afin qu'ils puissent se promener à pied dans La Rochelle et leur montrer que les P. ont foulés telles ou telles rues pendant le dix-septième siècle.

"01'16'24" **Pensez-vous que la ville fait suffisamment d'efforts pour commémorer cette histoire partagée ?**

"01'16'28" Si elle ne fait pas assez, c'est qu'on ne leur demande pas assez. Elle ne peut pas faire des choses si elle ne sait pas que ça existe. Si on ne leur propose pas des événements, ils ne peuvent pas savoir eux. Ils sont très ouverts, mais il faut leur dire que tel événement est arrivé à La Rochelle.

Annexe 7 : Index chrono-thématique de l'entretien avec Sylvio H. et Juliette B.

(Entretien réalisé le 16/04/2015 à Dieppe en Seine-Maritime)

Monsieur H. souffrant de problème de mémoire, l'entretien s'est donc principalement déroulé en compagnie de madame B. Les moments où intervient madame B. apparaissent-en bleu dans la transcription.

"00'00" → "02'53"	Présentation du déroulement de l'entretien
"02'53" → "05'35"	Présentation des informateurs
"05'35" → "12'58"	Voyage en France
"12'58" → "21'55"	Recherche en France
"21'55" → "23'40"	Voyage en France
"23'40" → "28'00"	Organisation des voyages
"28'00" → "30'32"	Recherche en France
"30'32" → "41'14"	Psychogénéalogie
"41'14" → "42'28"	Document d'archive idéal
"42'28" → "01'03'30"	Recherche en France
"01'03'30" → "01'07'53"	Perception des Français et de l'ancêtre
"01'07'53" → "01'22'16"	Généralité sur mon travail de recherche

Annexe 8 : Guide d'entretien avec les généalogistes québécois ayant fait le voyage en Charente-Maritime

Objectifs

Les entretiens ont pour objectif de permettre de mieux cerner les motifs du voyage des Québécois. Nous souhaitons aussi nous intéresser à leur rapport aux archives mais aussi aux archivistes. Dans un dernier temps nous voulons avoir leurs ressentis sur le voyage depuis leur retour.

Entretien

Annonce

Nous sommes le jour/mois/année, il est ... heure, en présence de Steeve Costeseque, étudiant en master 1 histoire et document parcours archives à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de M. /Mme

Introduction

*M./Mme..., vous vous êtes rendu en Charente-Maritime en (date) afin d'approfondir votre généalogie
Pouvez-vous vous présenter rapidement ?*

Thèmes généraux	Réponses	Case à cocher
Motifs du voyage	<i>Point d'origine du voyage</i>	
	<i>Attente/Enjeux</i>	
	<i>Rapport à la culture française</i>	
	<i>Vocabulaire spécifique désignant les Canadiens francophones</i>	
	<i>Autre</i>	

Informations supplémentaires sur ce thème :

Rapport aux archives	<i>Attente de la recherche</i>	
	<i>Compréhension de l'ancêtre</i>	
	<i>Rapport aux documents</i>	
	<i>Authenticité du document</i>	
	<i>Valeur identitaire du document</i>	
	<i>Document d'archives rêvé</i>	
	<i>Création d'archives personnelles</i>	
	<i>Qualifier les archives</i>	
	<i>Charge émotionnelle des archives</i>	
	<i>Si oui à la question sur l'énergie des archives. Décrire cet aspect.</i>	
	<i>Autre</i>	

Informations supplémentaires sur ce thème :		
Dans les Archives	<i>Ressentit approche bâtiment d'Archives</i>	
	<i>Demande d'aide/de conseil</i>	
	<i>Difficultés</i>	
	<i>Autre</i>	
Informations supplémentaires sur ce thème :		
Après le voyage	<i>Regret(s)</i>	
	<i>Eventuel retour</i>	
	<i>Point de vue Archives française</i>	
	<i>Autre</i>	
Informations supplémentaires sur ce thème :		

Annexe 9 : Transcription de l'entretien avec Madame Ménard, présidente de salle aux Archives départementales de Charente-Maritime.

(Entretien réalisé le 06/03/2015 à La Rochelle en Charente-Maritime)

"00'00" → "00'27"	Présentation déroulement de l'entretien
"00'27" → "01'40"	Présentation de l'informateur
"01'40" → "03'13"	Accueil des Canadiens
"03'13" → "04'35"	Ressources pour la généalogie des Canadiens francophones
"04'35" → "05'57"	Aide à ce public
"05'57" → "09'18"	Fréquentation
"09'18" → "14'05"	Rôle de conseil

"00'27" Madame Ménard vous êtes responsable de la communication des archives et de la bibliothèque aux archives départementales de Charente-Maritime, pouvez-vous vous présenter brièvement ?

"00'30" J'ai fait mes études également à l'Université d'Angers en archivistique, cela fait dix ans que je suis aux Archives de Charente-Maritime. Depuis 2005 j'étais en charge du pré archivage des archives du Conseil Général et suite à mon concours d'attaché j'ai pris en charge l'action culturelle et depuis un an la salle de lecture ainsi que ce qui concerne la communication c'est-à-dire les recherches écrites par courriers et courriels.

"01'40" J'ai appris que des anglophones fréquentent le service pouvez-vous m'en dire plus ?

"01'45" La nouvelle France comprenait la Louisiane et les États-Unis. Aujourd'hui il y a des descendants aux États-Unis, ou qui vivent dans des zones anglophones au Canada, et qui viennent faire leurs recherches ici. Nous avons donc des publics qui ne parlent pas français en salle de lecture.

"02'05" Comment les accueillez-vous ?

"02'10" On appelle Pauline Arseneault, qui est bilingue et spécialiste sur le sujet. Quand elle n'est pas là, on fait avec notre petit anglais.

"02'30" Comment font-ils concrètement pour commander des documents ?

"02'35" Ils veulent des renseignements sur des ancêtres qui sont partis de La Rochelle. Nous avons toujours les mêmes outils pour répondre à leurs demandes. Le fichier origine, qui a été dressé par des chercheurs, des érudits et des associations locales. Qui est en ligne sur internet. C'est une base qui recense toutes les personnes qui sont parties du port de La Rochelle vers la nouvelle France.

"03'13" Ce fichier comprend-il les engagés ?

"03'14" Cela comprend les engagés, mais pas que...

"03'16" **Quand j'avais eu une conversation avec Pauline Arseneault, elle m'avait évoqué une ressource existant en salle de lecture concernant les engagés.**

"03'24" Ça, c'est autre chose. Le fichier origine comprend aussi ceux qui ne sont pas engagés, qui sont partis volontairement. La base permet d'avoir les gens de tous horizons, il y en a qui étaient de la région, mais pas tous.

"03'46" **Ce sont des Québécois qui ont fait l'indexation du fichier origine ?**

"03'50" Non, ce sont des associations locales qui ont fait ça. Par exemple la dame en salle de lecture qui vient des Deux Sèvres vient pour alimenter le fichier.

"04'04" **J'ai contacté le cercle généalogique de l'Aunis, ont-ils participé à l'élaboration de ce fichier ?**

"04'06" Ce n'est peut-être pas eu qui ont le plus travaillé sur ce fichier. Mais nous travaillons avec leur base de dépouillement des registres paroissiaux. Parce que forcément des engagés ont pu être baptisés. Nous utilisons les registres paroissiaux.

"04'35" **Concrètement vous aidez les touristes généalogistes à lire les documents ?**

"04'38" On leur imprime tout ce qu'on a trouvé. Nous consultons le dictionnaire biographique de Langlois. Et il y a la base de données créée par l'équipe de Pauline Arseneault.

"05'15" **Pensez-vous consacrer plus de temps à ces généalogistes ?**

"05'18" Il y a une attention particulière qui leur est portée de par la langue, de part le règlement qu'ils ne connaissent pas et il y a toujours la présentation des outils. Mais je pense que nous accordons autant de temps aux généalogistes débutants. Mais en général les 3/4 des généalogistes qui viennent connaissent bien le fonctionnement.

"05'57" **Quelle est la fréquentation ?**

"06'04" C'est très variable. L'été on en a un peu plus. En salle de lecture deux par mois. Mais on a des courriers régulièrement.

"06'48" **Sylvie Talinaud du SHD m'a certifié que la mise en ligne des registres paroissiaux a fait baisser la fréquentation de ce public dans son service. Qu'en pensez-vous ?**

"07'03" Je n'ai pas assez de recul pour analyser ça.

"07'08" **Une autre personne du SHD, en charge de la salle de lecture dans les années 90 m'a confirmé qu'il y avait beaucoup de demandes à l'époque...**

"07'30" Oui, cela correspond à l'avènement de l'internet et la mise en ligne des inventaires, ce qui a aiguillé les personnes qui souhaitaient faire des recherches. Mais c'est sûr que la mise en ligne des registres d'état paroissiaux a fait baisser la fréquentation générale. En général nous avons environ 3 à 4 demandes par mois par courriers/courriels du Canada. Soit ils ne connaissent rien et veulent des fiches biographiques de leurs ancêtres. Soit ils veulent le contrat d'engagement. Nous avons commencé à en numériser, mais ils ne sont pas tous disponibles.

"09'18" Le fichier origine leur est accessible sur internet, de même que le dictionnaire Langlois... sont-ils consultés ?

"09'30" Peu de personnes connaissent le dictionnaire Langlois, alors que c'est un document de référence pour la généalogie québécoise. Le chercheur lambda qui ne fréquente pas les bibliothèques universitaires, qui vient en vacance ne connaît pas ça.

"09'55" C'est ici qu'entre en jeu votre rôle de conseil ?

"09'58" Oui, il découvre cet ouvrage. Et il découvre plein de choses et son ravi.

"10'03" Restent-ils longtemps en salle de lecture ?

"10'08" Ça dépend, s'ils retrouvent les actes paroissiaux ils prennent le temps de lire. La bibliothèque en usuelle est aussi utilisée pour faire des recherches autour de leurs ancêtres. Par la suite, ceux qui apprennent la paroisse où ont été baptisés leurs ancêtres vont faire leur pèlerinage. Il découvre d'anciens métiers, ils font des recherches pour comprendre la signification de ce métier. Soit ils ne trouvent pas grand chose et ils restent une demi-heure. Soit ils trouvent et creusent et peuvent alors rester la matinée.

"11'10" Leur donnez-vous des conseils concernant la découverte du territoire ?

"11'15" Oui.

"11'27" Est-ce que vous les renvoyez vers d'autres services d'archives ?

"11'30" Oui, le SHD à Rochefort. Car beaucoup veulent la liste des passagers du bateau. On a les dossiers de bateau par les fonds de l'amirauté [de Louisbourg], mais nous avons peu de listes de passagers, par rapport à l'équipage, à ce qu'il s'est passé sur le bateau, donc ils sont toujours un peu frustrés. De plus certains bateaux sont partis de Rochefort et pas de La Rochelle. Mais sinon, nous n'orientons pas ailleurs, hormis dans le cas où ils se trompent de port. Car les gens confondent souvent les ports. Après nous les orientons vers d'autres associations locales.

"13'00" Préparent-ils leurs recherches ?

"13'18" Certains écrivent avant de venir aux AD. Et on peut leur envoyer les recherches par email. Et puis il y a ceux qui débarquent, qui n'ont finalement pas beaucoup préparé la recherche.

Annexe 10 : Index chrono-thématique de l'entretien avec Madame Talinaud, présidente de salle au Service Historique de la Défense de la ville de Rochefort

(Entretien réalisé le 05/03/2015 à Rochefort en Charente-Maritime)

L'entretien est divisé en 2 pistes audio distinctes.

Piste 1 :

"00'00" → "00'25"	Présentation déroulement de l'entretien
"00'25" → "00'45"	Présentation de l'informateur
"00'45" → "03'00"	Volume de fréquentation
"03'00" → "05'10"	Orientation des Canadiens dans le SHD
"05'10" → "05'49"	Mise en ligne des archives pour la généalogie
"05'49" → "09'48"	Documents originaux
"09'48" → "17'02"	Accueil des généalogistes Canadiens
"17'02" → "22'35"	Émotions et archives
"22'35" → "27'00"	Rapport des Canadiens à l'identité française

Piste 2 :

"00'00" → "04'19"	Pratique de recherche en groupe
-------------------	---------------------------------

Annexe 11 : Guide d'entretien avec les archivistes

Objectifs

Ces entretiens vont nous permettre de préciser le profil du public québécois fréquentant les différentes Archives de Charente-Maritime et de préciser leurs pratiques. Dans un deuxième temps nous souhaitons identifier s'il existe une implication spécifique des Archives et des archivistes concernant l'accueil de ce public.

Entretien

Annonce

Nous sommes le jour/mois/année, il est ... heure, en présence de Steeve Costeseque, étudiant en master 1 histoire et document parcours archives à l'université d'Angers pour recueillir le témoignage de M. /Mme

Introduction

M./Mme..., vous êtes Archiviste aux (nom de la structure) Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

Thèmes généraux	Réponses	Case à cocher
Fréquentation	<i>nombre</i>	
	<i>régularité</i>	
	<i>Période de l'année</i>	
	<i>Groupe (famille/couple...)</i>	
	<i>Autre</i>	
Informations supplémentaires sur ce thème :		

Pratiques des touristes généalogistes	<i>Recherche préparé</i>	
	<i>Types de documents consultés</i>	
	<i>Demandes spécifiques</i>	
	<i>Rapport aux archives</i>	
	<i>Rapport du généalogiste à l'archiviste</i>	
	<i>plaintes</i>	
	<i>Autre</i>	
Informations supplémentaires sur ce thème :		
Implication de l'archiviste	<i>Perception de ce public</i>	
	<i>Aide particulière</i>	
	<i>Conseil ne concernant pas la généalogie (découverte du territoire...)</i>	
	<i>Autre</i>	

Informations supplémentaires sur ce thème :

Implication des Archives	<i>Ressource spécifique</i>	
	<i>Communication interne</i>	
	<i>Dialogue entre services</i>	
	<i>Autre</i>	

Informations supplémentaires sur ce thème :

Annexe 12 : enquête « Le tourisme généalogique en France »

Originaire de Charente-Maritime, je suis actuellement étudiant en Master 1 : histoire et document parcours Archives à l'Université d'Angers en France. Je réalise cette enquête dans le cadre de mon mémoire, elle sera, je l'espère, une ressource essentielle pour l'accomplissement de mon travail. Je vous remercie pour le temps que vous consacrerez à y répondre.

/!\ Cette enquête s'adresse aux personnes ayant fait un voyage en France et qui ont pratiqué la généalogie sur place ou souhaitant faire un voyage en France pour affiner leur généalogie, une partie spécifique est dédiée à chacune des catégories /!\

Concernant le questionnaire, les questions avec des astérisques (*) sont obligatoires pour poursuivre l'enquête. Les questions qui n'ont donc pas d'astérisques sont facultatives.

Ps : Dans le cadre de mon travail je voudrais réaliser des entretiens avec des généalogistes ayant ou souhaitant réaliser ce voyage dans le département de Charente-Maritime. Les personnes intéressées par cette démarche peuvent, si elles le souhaitent, déposer leurs coordonnées (nom, prénom, courriel, numéro de téléphone et éventuellement adresse) dans la dernière question de l'enquête. Je contacterais par la suite ces personnes afin de réaliser cet entretien.

Ps² : Les personnes souhaitant me contacter peuvent m'écrire à cette adresse email : costeseque.steeve@gmx.fr

* Required

Qui êtes vous

Quel âge avez-vous ? *

- Moins de 25 ans
- Entre 26 et 35 ans
- Entre 36 et 45 ans
- Entre 46 et 55 ans
- Plus de 56 ans

Vous-êtes *

.

- Un homme
- Une femme

Etes-vous à la retraite ? *

- Oui Skip to question 5.
- Non Skip to question 4.

Quelle est votre occupation principale actuelle ? *

- Personnel spécialisé dans la vente (Agent d'assurances, vendeur, commis-vendeur, agent immobilier...) 1 Skip to question 6.
- Personnel spécialisé dans les services (Agent de sécurité, chauffeur de taxi, coiffeur) Skip to question 6.
- Travailleur manuel (agriculteur, emballeur, journalier, manœuvre, mineur, pêcheur...) Skip to question 6.
- Ouvrier spécialisé / semi-spécialisé (Briqueteur, chauffeur de camion, électricien, machiniste...) Skip to question 6.
- Travailleur des sciences et technologies (informaticien, programmeur-analyste, technicien...) Skip to question 6.
- Profession libérale (architecte, artiste, avocat, consultant...) Skip to question 6.
- Enseignant universitaire Skip to question 6.
- Enseignant secondaire Skip to question 6.
- Enseignant collégial Skip to question 6.
- Gestionnaire / administrateur / propriétaire (administrateur, directeur, éditeur, entrepreneur...) Skip to question 6.
- Au foyer Skip to question 6.
- Étudiant (à temps plein ou dont les études constituent l'occupation principale) Skip to question 6.
- Sans emploi (Assurance-emploi, assisté social, etc.) Skip to question 6.

Quelle était votre occupation principale ? *

- Personnel spécialisé dans la vente (Agent d'assurances, vendeur, commis-vendeur, agent immobilier...) 1 Skip to question 6.
- Personnel spécialisé dans les services (Agent de sécurité, chauffeur de taxi, coiffeur) Skip to question 6.
- Travailleur manuel (agriculteur, emballeur, journalier, manœuvre, mineur, pêcheur...) Skip to question 6.
- Ouvrier spécialisé / semi-spécialisé (Briqueteur, chauffeur de camion, électricien, machiniste...) Skip to question 6.
- Travailleur des sciences et technologies (informaticien, programmeur-analyste, technicien...) Skip to question 6.
- Profession libérale (architecte, artiste, avocat, consultant...) Skip to question 6.
- Enseignant universitaire Skip to question 6.
- Enseignant secondaire Skip to question 6.
- Enseignant collégial Skip to question 6.
- Gestionnaire / administrateur / propriétaire (administrateur, directeur, éditeur, entrepreneur...) Skip to question 6.
- Au foyer Skip to question 6.
- Sans emploi (Assurance-emploi, assisté social, etc.) Skip to question 6.

Suite

Vous êtes *

- Célibataire
- En couple non marié
- Veuf (ve)
- Divorcé(e), séparé(e)
- Marié

En moyenne combien de temps (en heure) regardez-vous la télévision au cours de la semaine ? *

- Je ne regarde pas la télé
- Moins de 4 heures par semaine
- Entre 5 et 8 heures par semaine
- Entre 9 et 12 heures par semaine
- Entre 13 et 16 heures par semaine
- Entre 17 et 20 heures par semaine
- Plus de 21 heures par semaine

Quel est votre niveau de diplôme? *

- Études primaires
- Études secondaires
- Études collégiales
- Études universitaires, sans diplôme
- Certificat de premier cycle
- Baccalauréat
- Maîtrise
- Doctorat
- Other:

Si vous avez un diplôme qu'elle était la matière dominante de celui-ci ? *

- Lettres, langues, sciences humaines et sociales
- Économie, gestion, droit, commerce, marketing, vente
- Sciences et techniques
- Médecine, pharmacie, métier de la santé
- Artistique
- Other:

Suivez-vous la vie politique française ? *

- Oui
- Non

Quelle est votre opinion sur une éventuelle indépendance du Québec ? *

- Favorable
- Plutôt favorable
- Plutôt défavorable
- Défavorable

- Ne se prononce pas

Pensez-vous que la culture francophone du Québec est menacée ? *

.

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

Vous et la généalogie

Combien de temps estimez-vous consacrer à la généalogie (par semaine) ? *

.

- Moins de 1 heure
- Entre 1 et 2 heures
- Entre 3 et 4 heures
- Entre 5 et 6 heures
- Entre 7 et 8 heures
- Entre 9 et 10 heures
- Plus de 10 heures

Votre ancêtre était : *

.

- Membre du régiment Carignan Salière
- Une des Filles du Roi
- Un/une engagé(e) (apparaît dans les registres des engagés)
- Vous ne savez pas
- Other:

Pour réaliser votre généalogie vous avez principalement : *

.

- Utilisé des ressources mises en ligne par des services d'archives
- Utilisé des ressources mises en ligne par des associations
- Utilisé des ressources mises en ligne par des opérateurs privés (payants)
- Fréquenté les services d'archives et consulté sur place
- Fait appel à un tiers (ex : spécialiste en généalogie)
- Other:

Dans le cadre de votre généalogie, avez-vous pris des photographies des archives que vous avez consultées ? *

.

- Oui
- Non

Avez-vous mis en ordre ces documents ? *

- Oui
- Non

Avez-vous diffusé ces documents ? *

- Oui
- Non

À qui les avez-vous diffusés ?

- Votre famille proche (frère, sœur, parents, enfants...)
- Votre famille plus éloignée (cousin, cousine, tante, oncle...)
- Des personnes retrouvées grâce à votre travail de recherche généalogique
- D'autres généalogistes
- Other:

Concernant la diffusion de ces documents, quelle(s) solution(s) avez-vous choisie(s) ?

- Un intranet familial (par exemple un compte Dropbox accessible uniquement à la famille)
- Un blog
- La réalisation d'un classeur
- Facebook
- Twitter
- Instagram
- Other:

Souhaiteriez-vous participer à une cousinade ? *

- Oui
- Non

Souhaiteriez-vous organiser une cousinade ? *

- Oui
- Non

Où voudriez-vous que cette cousinade se déroule ? *

- En France
- Au Québec

- Sans opinion

Êtes-vous membre d'une association de type patronymique ? *

.

- Oui
- Non

Skip to question 25.

Vous et la généalogie (suite)

Pour vous les archives véhiculent des émotions : *

.

- À chaque consultation
- Régulièrement
- Parfois
- Rarement
- Jamais

Quelles émotions ressentez-vous en consultant des archives ? *

.

- Amusement
- Colère
- Déception
- Dégoût
- Douleur
- Euphorie
- Fierté
- Gêne
- Indifférence
- Joie
- Peine
- Perplexité
- Peur
- Plaisir
- Surprise
- Nostalgie
- Sympathie
- Intérêt
- Émerveillement
- Other:

Pensez-vous que les archives disposent d'une énergie particulière ? *

.

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

L'accès aux documents originaux en salle de lecture est pour vous : *

.

- Une obligation
- Peu important, c'est l'information que contient le document qui m'intéresse
- Je préfère avoir accès aux originaux, mais je peux me contenter de copies
- Other:

Concernant votre voyage

Avez-vous déjà effectué le voyage ? *

.

- Oui Skip to question 30.
- Non Skip to question 62.

J'ai fait le voyage

Dans quel(s) département(s) avez-vous séjourné? *

.

- 01 - Ain
- 02 - Aisne
- 03 - Allier
- 04 - Alpes-de-Haute-Provence
- 05 - Hautes-Alpes
- 06 - Alpes-Maritimes
- 07 - Ardèche
- 08 - Ardennes
- 09 - Ariège
- 10 - Aube
- 11 - Aude
- 12 - Aveyron
- 13 - Bouches-du-Rhône
- 14 - Calvados
- 15 - Cantal
- 16 - Charente
- 17 - Charente-Maritime
- 18 - Cher
- 19 - Corrèze
- 2A - Corse-du-Sud
- 2B - Haute-Corse
- 21 - Côtes-d'or

- 22 - Côtes-d'Armor
- 23 - Creuse
- 24 - Dordogne
- 25 - Doubs
- 26 - Drôme
- 27 - Eure
- 28 - Eure-et-Loir
- 29 - Finistère
- 30 - Gard
- 31 - Haute-Garonne
- 32 - Gers
- 33 - Gironde
- 34 - Hérault
- 35 - Ille-et-Vilaine
- 36 - Indre
- 37 - Indre-et-Loire
- 38 - Isère
- 39 - Jura
- 40 - Landes
- 41 - Loir-et-Cher
- 42 - Loire
- 43 - Haute-Loire
- 44 - Loire-Atlantique
- 45 - Loiret
- 46 - Lot
- 47 - Lot-et-Garonne
- 48 - Lozère
- 49 - Maine-et-Loire
- 50 - Manche
- 51 - Marne
- 52 - Haute-Marne
- 53 - Mayenne
- 54 - Meurthe-et-Moselle
- 55 - Meuse
- 56 - Morbihan
- 57 - Moselle
- 58 - Nièvre
- 59 - Nord
- 60 - Oise
- 61 - Orne
- 62 - Pas-de-Calais
- 63 - Puy-de-Dôme
- 64 - Pyrénées-Atlantiques
- 65 - Hautes-Pyrénées
- 66 - Pyrénées-Orientales
- 67 - Bas-Rhin
- 68 - Haut-Rhin
- 69 - Rhône

- 70 - Haute-Saône
- 71 - Saône-et-Loire
- 72 - Sarthe
- 73 - Savoie
- 74 - Haute-Savoie
- 75 - Paris
- 76 - Seine-Maritime
- 77 - Seine-et-Marne
- 78 - Yvelines
- 79 - Deux-Sèvres
- 80 - Somme
- 81 - Tarn
- 82 - Tarn-et-Garonne
- 83 - Var
- 84 - Vaucluse
- 85 - Vendée
- 86 - Vienne
- 87 - Haute-Vienne
- 88 - Vosges
- 89 - Yonne
- 90 - Territoire de Belfort
- 91 - Essonne
- 92 - Hauts-de-Seine
- 93 - Seine-Saint-Denis
- 94 - Val-de-Marne
- 95 - Val-d'Oise
- 971 - Guadeloupe
- 972 - Martinique
- 973 - Guyane
- 974 - La Réunion
- 976 - Mayotte

Quand êtes-vous partis (précisez le mois et l'année) *

Exemple: December 15, 2012

Quelles étaient les raisons principales motivant votre voyage ? *

.

- Affiner votre généalogie
- Découvrir le territoire de vos ancêtres
- Rencontrer des membres ou des descendants de votre famille
- Découvrir la France
- Trouver des documents concernant spécifiquement votre ancêtre
- Other:

Durant votre voyage vous avez pris des photos de *

.

- Des archives que vous avez consultées

- De l'endroit où aurait vécu votre ancêtre
- D'objet que votre ancêtre aurait pu côtoyer
- Je n'ai pas pris de photos
- Other:

Durant votre voyage avez-vous fait des recherches pour d'autres personnes ? *

.

- Oui
- Non

Vous êtes-vous renseigné sur des sites internet pour préparer votre voyage ? *

.

- Oui
- Non

Pouvez-vous préciser les sites internet ?

Vous êtes-vous renseigné auprès de personnes ayant déjà fait le voyage afin de préparer le vôtre ? *

.

- Oui
- Non

Avez-vous pris contact avec des associations de généalogistes locales pour réaliser ce voyage ? *

.

- Oui
- Non

Avez-vous pris contact avec d'autres personnes ou structures pour préparer votre voyage ?

- Oui
- Non

Pouvez-vous préciser les structures ou personnes ?

Vous êtes partis ?

- Seul
- En famille
- A plusieurs familles (couples et enfants)
- Entre amis
- Other:

Il y avait

- Vos enfants
- Votre conjoint
- Vos grands-parents
- Other:

La recherche généalogique concernait plutôt

- Votre famille
- Celle de votre conjoint
- Les deux
- Je n'ai pas fait de recherche généalogique

Durée du voyage

- Moins de 3 jours
- Entre 3 jours et 6 jours
- 1 semaine
- 2 semaines
- 1 mois
- Other:

Aviez-vous consulté le site internet ou contacté un des services d'archives que vous souhaitiez visiter ?

- Oui
- Non

Vous êtes-vous renseigné sur internet sur le fonctionnement des Archives en France ?

- Oui
- Non

Dans quels types de services vous êtes-vous rendu ? *

- Service d'Archives départementales
- Service d'Archives municipales/communales

- Je n'y suis pas allé
- Other:

Si vous vous êtes rendu dans un service d'Archives c'est *

.

- Par hasard
- Parce que vous l'aviez prévu
- Je n'y suis pas allé

Combien de temps y avez-vous consacré ? *

.

- Je n'y suis pas allé
- Moins d'une demi-journée
- 1 jour
- 2 jours
- Entre 2 et 4 jours
- Plus de 4 jours
- Jusqu'à ce que je trouve

Vos recherches portaient exclusivement sur la généalogie ? *

.

- Oui
- Non
- Je n'ai pas fait de recherche

Sur quel(s) thème(s) portaient vos autres recherches ?

.

- Histoire d'un lieu (village, ville ...)
- Histoire d'une maison
- Histoire d'un métier
- Other:

Comment avez-vous trouvé l'accueil aux Archives départementales ? *

.

- Peu accueillant
- Plutôt accueillant
- Accueillant
- Très accueillant
- Je n'y suis pas allé

Comment avez-vous trouvé l'accueil aux Archives municipales ? *

.

- Peu accueillant
- Plutôt accueillant
- Accueillant
- Très accueillant
- Je n'y suis pas allé

Comment avez-vous trouvé l'accueil dans les autres services ? *

- Peu accueillant
- Plutôt accueillant
- Accueillant
- Très accueillant
- Je n'y suis pas allé

Avez-vous bénéficié d'aide de la part des archivistes pour votre recherche ? *

- Oui
- Non
- Je n'y suis pas allé

Avez-vous trouvé facilement les documents que vous souhaitiez ? *

- Je n'ai pas réussi à trouver ce que je souhaitais
- J'ai trouvé difficilement les documents que je souhaitais
- J'ai trouvé plutôt facilement les documents que je souhaitais
- J'ai trouvé très facilement les documents que je souhaitais
- Je n'ai pas fait de recherche

Par rapport au Canada, la recherche généalogique en France a-t-elle été *

- Plus facile
- Plus difficile

Ce voyage a-t-il répondu à vos attentes ? *

- Oui
- Non

Comment évalueriez-vous la qualité des services et de l'accueil du service d'archives que vous avez le plus fréquenté en France ? *

- Faible
- Moyen
- Bon
- Très bon
- Ne se prononce pas

Comment évalueriez-vous la qualité des services et de l'accueil des services d'archives au Canada ? *

.

- Faible
- Moyen
- Bon
- Très bon
- Ne se prononce pas

Quelles ont été vos activités sur place ? *

.

- Culturelle (cinéma, théâtre...)
- À caractère historique (visite de musée, d'exposition thématique, visite de villages ...)
- Sportive (Randonnée pédestre, randonnée vélo, voile ...)
- Culinaire (découverte du patrimoine gastronomique de la région, restaurant, café...)
- Brocante (achat d'objet ancien...)
- Other:

Je prépare le voyage

Dans quel(s) département(s) comptez-vous séjourner ? *

- 01 - Ain
- 02 - Aisne
- 03 - Allier
- 04 - Alpes-de-Haute-Provence
- 05 - Hautes-Alpes
- 06 - Alpes-Maritimes
- 07 - Ardèche
- 08 - Ardennes
- 09 - Ariège
- 10 - Aube
- 11 - Aude
- 12 - Aveyron
- 13 - Bouches-du-Rhône
- 14 - Calvados
- 15 - Cantal
- 16 - Charente
- 17 - Charente-Maritime
- 18 - Cher
- 19 - Corrèze

- 2A - Corse-du-Sud
- 2B - Haute-Corse
- 21 - Côtes-d'or
- 22 - Côtes-d'Armor
- 23 - Creuse
- 24 - Dordogne
- 25 - Doubs
- 26 - Drôme
- 27 - Eure
- 28 - Eure-et-Loir
- 29 - Finistère
- 30 - Gard
- 31 - Haute-Garonne
- 32 - Gers
- 33 - Gironde
- 34 - Hérault
- 35 - Ille-et-Vilaine
- 36 - Indre
- 37 - Indre-et-Loire
- 38 - Isère
- 39 - Jura
- 40 - Landes
- 41 - Loir-et-Cher
- 42 - Loire
- 43 - Haute-Loire
- 44 - Loire-Atlantique
- 45 - Loiret
- 46 - Lot
- 47 - Lot-et-Garonne
- 48 - Lozère
- 49 - Maine-et-Loire
- 50 - Manche
- 51 - Marne
- 52 - Haute-Marne
- 53 - Mayenne
- 54 - Meurthe-et-Moselle
- 55 - Meuse
- 56 - Morbihan
- 57 - Moselle
- 58 - Nièvre
- 59 - Nord
- 60 - Oise
- 61 - Orne
- 62 - Pas-de-Calais
- 63 - Puy-de-Dôme
- 64 - Pyrénées-Atlantiques
- 65 - Hautes-Pyrénées
- 66 - Pyrénées-Orientales
- 67 - Bas-Rhin

- 68 - Haut-Rhin
- 69 - Rhône
- 70 - Haute-Saône
- 71 - Saône-et-Loire
- 72 - Sarthe
- 73 - Savoie
- 74 - Haute-Savoie
- 75 - Paris
- 76 - Seine-Maritime
- 77 - Seine-et-Marne
- 78 - Yvelines
- 79 - Deux-Sèvres
- 80 - Somme
- 81 - Tarn
- 82 - Tarn-et-Garonne
- 83 - Var
- 84 - Vaucluse
- 85 - Vendée
- 86 - Vienne
- 87 - Haute-Vienne
- 88 - Vosges
- 89 - Yonne
- 90 - Territoire de Belfort
- 91 - Essonne
- 92 - Hauts-de-Seine
- 93 - Seine-Saint-Denis
- 94 - Val-de-Marne
- 95 - Val-d'Oise
- 971 - Guadeloupe
- 972 - Martinique
- 973 - Guyane
- 974 - La Réunion
- 976 - Mayotte

Quand comptez-vous partir ? *

Quelles sont les raisons principales motivant votre voyage ? *

.

- Affiner votre généalogie
- Découvrir le territoire de vos ancêtres
- Rencontrer des membres ou des descendants de votre famille
- Découvrir la France
- Trouver des documents concernant spécifiquement votre ancêtre
- Other:

Avez-vous prévu de faire des recherches pour d'autres personnes ? *

.

- Oui
- Non

Vous êtes-vous renseigné auprès de personnes ayant déjà fait le voyage afin de préparer le vôtre ? *

- Oui
- Non

Avez-vous pris contact avec des associations de généalogistes locales pour réaliser ce voyage ? *

.

- Oui
- Non

Avez-vous pris contact avec d'autres personnes ou structures pour préparer votre voyage ? *

.

- Oui
- Non

Pouvez-vous préciser les structures ou personnes ?

Vous partez *

- Seul
- En famille
- À plusieurs familles (couples et enfants)
- Entre amis
- Other:

Avec

- Vos enfants
- Votre conjoint
- Vos grands-parents
- Vos parents
- Other:

La recherche généalogique concerne plutôt : *

- Votre famille

- Celle de votre conjoint
- Les deux
- Je ne compte pas faire de recherche

Durée du voyage *

- Moins de 3 jours
- Entre 3 jours et 6 jours
- 1 semaine
- 2 semaines
- 1 mois
- Other:

Avez-vous préparé votre recherche ? *

- Oui
- Non

Vous êtes-vous renseigné sur internet sur le fonctionnement des Archives en France ?

- Oui
- Non

Vous comptez vous rendre aux Archives départementales ? *

.

- Oui
- Non

Vous comptez vous rendre aux Archives municipales ? *

.

- Oui
- Non

Vous comptez vous rendre dans un autre service ? *

.

- Oui
- Non

Pouvez-vous préciser le service ?

Combien de temps comptez-vous consacrer à vos recherches ? *

.

- Je ne compte pas faire de recherche
- Moins d'une demi-journée
- 1 jour
- 2 jours
- Entre 2 et 4 jours
- Plus de 4 jours

- Jusqu'à ce que je trouve

Vos recherches porteront exclusivement sur la généalogie ? *

.

- Oui
- Non
- Je ne compte pas faire de recherche

Sur quel(s) thème(s) portaient vos autres recherches ?

.

- Histoire d'un lieu (village, ville ...)
- Histoire d'une maison
- Histoire d'un métier
- Other:

Pensez-vous trouver facilement les documents que vous cherchez ? *

.

- Oui
- Non

Par rapport au Canada, pensez-vous que la recherche généalogique en France sera *

.

- Plus facile
- Plus difficile
- Ne se prononce pas

Quelles activités comptez-vous faire sur place (en dehors de la généalogie) ? *

.

- Culturelle (cinéma, théâtre...)
- À caractère historique (visite de musée, d'exposition thématique, visite de villages ...)
- Sportive (Randonnée pédestre, randonnée vélo, voile ...)
- Culinaire (découverte du patrimoine gastronomique de la région, restaurant, café...)
- Brocante (achat d'objet ancien...)
- Other:

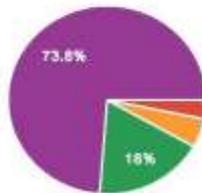
Coordonnées

Pour ceux souhaitant participer à l'entretien, merci de laisser vos coordonnées (nom, prénom, courriel, numéro de téléphone et éventuellement adresse) dans l'encart ci-dessous

Annexe 13 : Résumé de l'enquête

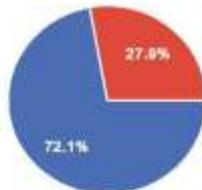
Qui êtes vous

Quel âge avez-vous ?



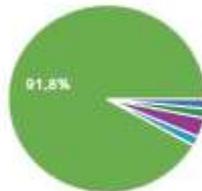
Moins de 25 ans	0	0%
Entre 26 et 35 ans	2	3,3%
Entre 36 et 45 ans	3	4,9%
Entre 46 et 55 ans	11	18%
Plus de 56 ans	45	73,8%

Vous êtes



Un homme	44	72,1%
Une femme	17	27,9%

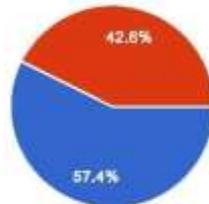
De quelle province ou territoire êtes-vous originaire ?



Alberta	1	1,6%
Colombie-Britannique	0	0%
Île-du-Prince-Édouard	0	0%
Manitoba	1	1,6%
Nouveau-Brunswick	2	3,3%
Nouvelle-Écosse	1	1,6%
Ontario	0	0%
Québec	56	91,8%

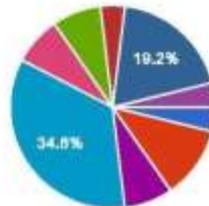
Saskatchewan	0	0%
Terre-Neuve-et-Labrador	0	0%
Nunavut	0	0%
Territoires du Nord-Ouest	0	0%
Yukon	0	0%

Etes-vous à la retraite ?



Oui	35	57.4%
Non	26	42.6%

Quelle est votre occupation principale actuelle ?



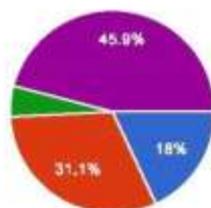
Personnel spécialisé dans la vente (Agent d'assurances, vendeur, commis-vendeur, agent immobilier...)	1	1	3.8%
Personnel spécialisé dans les services (Agent de sécurité, chauffeur de taxi, coiffeur)	3	3	11.5%
Travailleur manuel (agriculteur, emballeur, journalier, manoeuvre, mineur, pêcheur...)	0	0	0%
Ouvrier spécialisé / semi-spécialisé (Briqueteur, chauffeur de camion, électricien, machiniste...)	0	0	0%
Travailleur des sciences et technologies (informaticien, programmeur-analyste, technicien...)	2	2	7.7%
Profession libérale (architecte, artiste, avocat, consultant...)	9	9	34.8%
Enseignant universitaire	2	2	7.7%
Enseignant secondaire	2	2	7.7%
Enseignant collégial	1	1	3.8%
Gestionnaire / administrateur / propriétaire (administrateur, directeur, éditeur, entrepreneur...)	5	5	19.2%
Au foyer	1	1	3.8%
Étudiant (à temps plein ou dont les études constituent l'occupation principale)	0	0	0%
Sans emploi (Assurance-emploi, assisté social, etc.)	0	0	0%

Quelle était votre occupation principale ?

Personnel spécialisé dans la vente (Agent d'assurances, vendeur, commis-vendeur, agent immobilier...)	1	2	5.7%
Personnel spécialisé dans les services (Agent de sécurité, chauffeur de taxi, coiffeur)	1	2.9%	
Travailleur manuel (agriculteur, emballer, journalier, manoeuvre, mineur, pêcheur...)	0	0%	
Ouvrier spécialisé / semi-spécialisé (Briqueleur, chauffeur de camion, électricien, machiniste...)	1	2.9%	
Travailleur des sciences et technologies (informaticien, programmeur-analyste, technicien...)	5	14.3%	
Profession libérale (architecte, artiste, avocat, consultant...)	8	22.9%	
Enseignant universitaire	1	2.9%	
Enseignant secondaire	3	8.6%	
Enseignant collégial	2	5.7%	
Gestionnaire / administrateur / propriétaire (administrateur, directeur, éditeur, entrepreneur...)	8	22.9%	
Au foyer	2	5.7%	
Sans emploi (Assurance-emploi, assisté social, etc.)	2	5.7%	

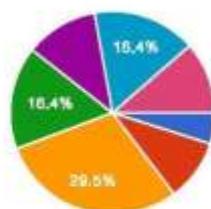
Suite

Vous êtes



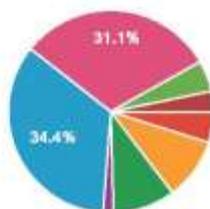
Célibataire	11	18%
En couple non marié	19	31.1%
Veuf (ve)	0	0%
Divorcé(e), séparé(e)	3	4.9%
Marié	28	45.9%

En moyenne combien de temps (en heure) regardez-vous la télévision au cours de la semaine ?



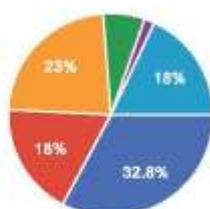
Je ne regarde pas la télé	3	4.9%
Moins de 4 heures par semaine	6	9.8%
Entre 5 et 8 heures par semaine	18	29.5%
Entre 9 et 12 heures par semaine	10	16.4%
Entre 13 et 16 heures par semaine	7	11.5%
Entre 17 et 20 heures par semaine	10	16.4%
Plus de 21 heures par semaine	7	11.5%

Quel est votre niveau de diplôme?



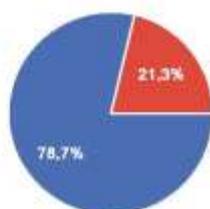
Études primaires	0	0%
Études secondaires	3	4.9%
Études collégiales	6	9.8%
Études universitaires, sans diplôme	6	9.8%
Certificat de premier cycle	1	1.6%
Baccalauréat	21	34.4%
Maîtrise	19	31.1%
Doctorat	3	4.9%
Other	2	3.3%

Si vous avez un diplôme qu'elle était la matière dominante de celui-ci ?



Lettres, langues, sciences humaines et sociales	20	32.8%
Économie, gestion, droit, commerce, marketing, vente	11	18%
Sciences et techniques	14	23%
Médecine, pharmacie, métier de la santé	4	6.6%
Artistique	1	1.6%
Other	11	18%

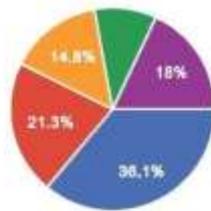
Suivez-vous la vie politique française ?



Oui	48	78.7%
Non	13	21.3%

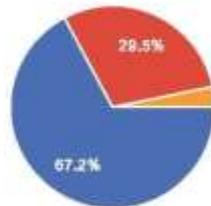
Quelle est votre opinion sur une éventuelle indépendance du Québec ?

Favorable	22	36.1%
-----------	----	-------



Plutôt favorable	13	21.3%
Plutôt défavorable	9	14.8%
Défavorable	6	9.8%
Ne se prononce pas	11	18%

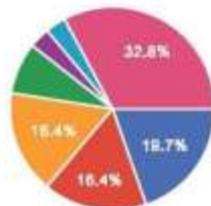
Pensez-vous que la culture francophone du Québec est menacée ?



Oui	41	67.2%
Non	18	29.5%
Ne se prononce pas	2	3.3%

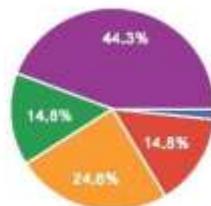
Vous et la généalogie

Combien de temps estimez-vous consacrer à la généalogie (par semaine) ?



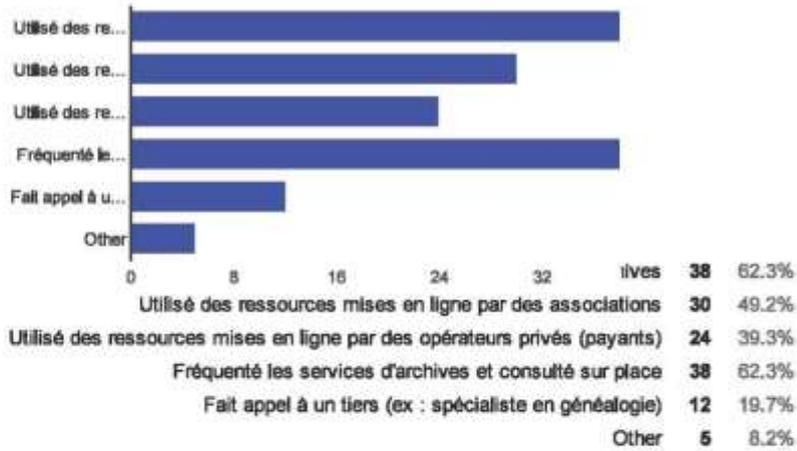
Moins de 1 heure	12	19.7%
Entre 1 et 2 heures	10	16.4%
Entre 3 et 4 heures	10	16.4%
Entre 5 et 6 heures	5	8.2%
Entre 7 et 8 heures	2	3.3%
Entre 9 et 10 heures	2	3.3%
Plus de 10 heures	20	32.8%

Votre ancêtre était :

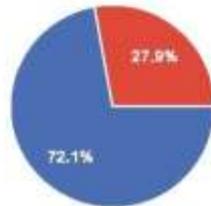


Membre du régiment Carignan Salière	1	1.6%
Une des Filles du Roi	9	14.8%
Un/une engagé(e) (apparaît dans les registres des engagés)	15	24.6%
Vous ne savez pas	9	14.8%
Other	27	44.3%

Pour réaliser votre généalogie vous avez principalement :

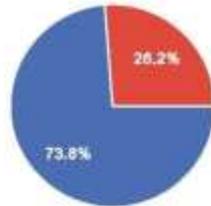


Dans le cadre de votre généalogie, avez-vous pris des photographies des archives que vous avez consultées ?



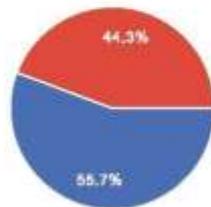
Oui	44	72.1%
Non	17	27.9%

Avez-vous mis en ordre ces documents ?



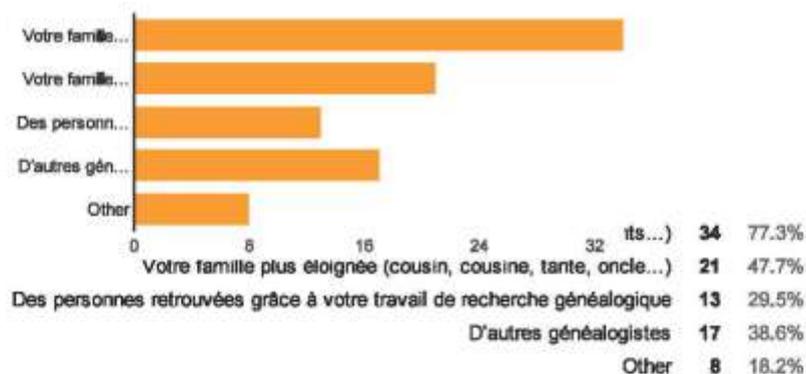
Oui	45	73.8%
Non	16	26.2%

Avez-vous diffusé ces documents ?

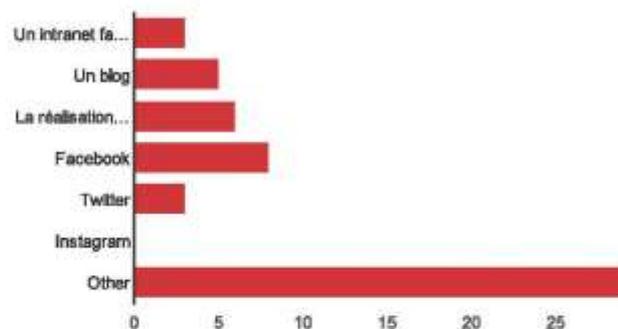


Oui	34	55.7%
Non	27	44.3%

À qui les avez-vous diffusés ?

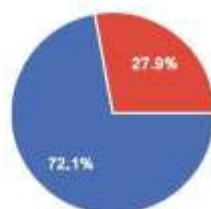


Concernant la diffusion de ces documents, quelle(s) solution(s) avez-vous choisie(s) ?



Un intranet familial (par exemple un compte Dropbox accessible uniquement à la famille)	3	7%
Un blog	5	11.6%
La réalisation d'un classeur	6	14%
Facebook	8	18.6%
Twitter	3	7%
Instagram	0	0%
Other	29	67.4%

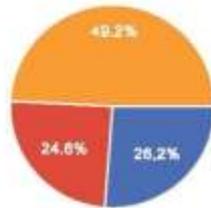
Souhaiteriez-vous participer à une cousinade ?



Oui	44	72.1%
Non	17	27.9%

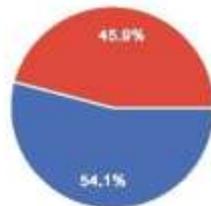
Souhaiteriez-vous organiser une cousinade ?

Oui	12	19.7%
Non	49	80.3%



En France	16	26.2%
Au Québec	15	24.8%
Sans opinion	30	49.2%

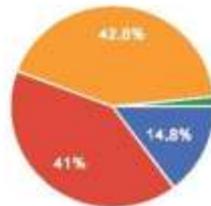
Êtes-vous membre d'une association de type patronymique ?



Oui	33	54.1%
Non	28	45.9%

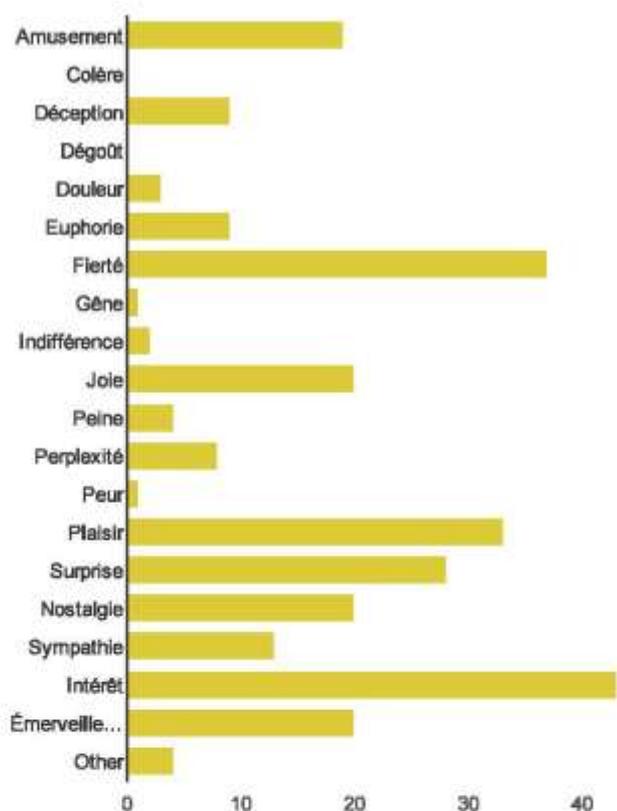
Vous et la généalogie (suite)

Pour vous les archives véhiculent des émotions :



À chaque consultation	9	14.8%
Régulièrement	25	41%
Parfois	26	42.6%
Rarement	1	1.6%
Jamais	0	0%

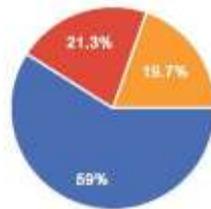
Quelles émotions ressentez-vous en consultant des archives ?



Dégoût	0	0%
Douleur	3	4.9%
Euphorie	9	14.8%
Fierté	37	60.7%
Gêne	1	1.6%
Indifférence	2	3.3%
Joie	20	32.8%
Peine	4	6.6%
Perplexité	8	13.1%
Peur	1	1.6%
Plaisir	33	54.1%
Surprise	28	45.9%
Nostalgie	20	32.8%
Sympathie	13	21.3%
Intérêt	43	70.5%
Émerveillement	20	32.8%
Other	4	6.6%

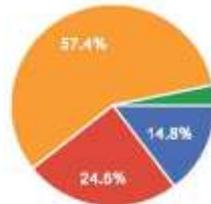
Pensez-vous que les archives disposent d'une énergie particulière ?

Oui	36	59%
Non	13	21.3%



Ne se prononce pas 12 19.7%

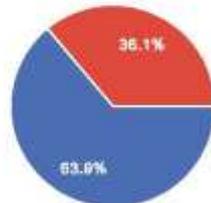
L'accès aux documents originaux en salle de lecture est pour vous :



Importance	Count	Percentage
Peu important, c'est l'information que contient le document qui m'intéresse	15	24.6%
Je préfère avoir accès aux originaux mais je peux me contenter de copies	35	57.4%
Une obligation	9	14.8%
Other	2	3.3%

Concernant votre voyage

Avez-vous déjà effectué le voyage ?



Oui 39 63.9%
Non 22 36.1%

J'ai fait le voyage

Dans quel(s) département(s) avez-vous séjourné ?

01 - Ain	1	2.6%
02 - Aisne	0	0%
03 - Allier	0	0%
04 - Alpes de-Haute-Provence	2	5.1%
05 - Hautes-Alpes	1	2.6%
06 - Alpes-Maritimes	3	7.7%
07 - Ardèche	1	2.6%
08 - Ardennes	0	0%
09 - Ariège	2	5.1%
10 - Aube	0	0%
11 - Aude	0	0%
12 - Aveyron	0	0%
13 - Bouches-du-Rhône	2	5.1%
14 - Calvados	9	23.1%

15 - Cantal	1	2,6%
16 - Charente	8	20,5%
17 - Charente-Maritime	28	71,8%
18 - Cher	1	2,6%
19 - Corrèze	1	2,6%
2A - Corse-du-Sud	0	0%
2B - Haute-Corse	0	0%
21 - Côte-d'Or	2	5,1%
22 - Côte-d'Armor	6	15,4%
23 - Creuse	0	0%
24 - Dordogne	2	5,1%
25 - Doubs	2	5,1%
26 - Drôme	1	2,6%
27 - Eure	3	7,7%
28 - Eure-et-Loir	3	7,7%
29 - Finistère	10	25,6%
30 - Gard	2	5,1%
31 - Haute-Garonne	3	7,7%
32 - Gers	2	5,1%
33 - Gironde	4	10,3%
34 - Hérault	2	5,1%
35 - Ille-et-Vilaine	4	10,3%
36 - Indre	2	5,1%
37 - Indre-et-Loire	6	15,4%
38 - Isère	0	0%
39 - Jura	1	2,6%
40 - Landes	1	2,6%
41 - Loir-et-Cher	5	12,8%
42 - Loire	4	10,3%
43 - Haute-Loire	2	5,1%
44 - Loire-Atlantique	7	17,9%
45 - Loiret	2	5,1%
46 - Lot	1	2,6%
47 - Lot-et-Garonne	2	5,1%
48 - Lozère	0	0%
49 - Maine-et-Loire	4	10,3%
50 - Manche	4	10,3%
51 - Marne	0	0%
52 - Haute-Marne	0	0%
53 - Mayenne	1	2,6%
54 - Meurthe-et-Moselle	0	0%
55 - Meuse	0	0%
56 - Morbihan	7	17,9%
57 - Moselle	1	2,6%
58 - Nièvre	1	2,6%
59 - Nord	2	5,1%
60 - Oise	0	0%
61 - Orne	7	17,9%
62 - Pas-de-Calais	4	10,3%
63 - Puy-de-Dôme	2	5,1%

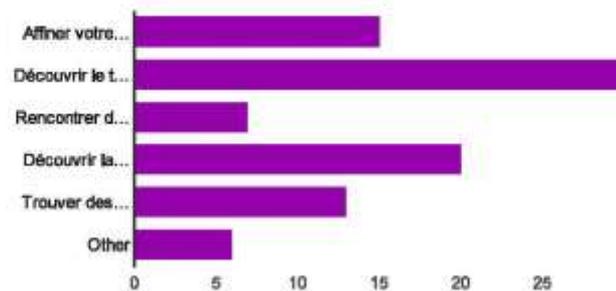
64 - Pyrénées-Atlantiques	3	7.7%
65 - Hautes-Pyrénées	3	7.7%
66 - Pyrénées-Orientales	1	2.6%
67 - Bas-Rhin	0	0%
68 - Haut-Rhin	1	2.6%
69 - Rhône	2	5.1%
70 - Haute-Saône	0	0%
71 - Saône-et-Loire	3	7.7%
72 - Sarthe	4	10.3%
73 - Savoie	2	5.1%
74 - Haute-Savoie	4	10.3%
75 - Paris	15	38.5%
76 - Seine-Maritime	8	20.5%
77 - Seine-et-Marne	2	5.1%
78 - Yvelines	2	5.1%
79 - Deux-Sèvres	8	20.5%
80 - Somme	3	7.7%
81 - Tam	0	0%
82 - Tam-et-Garonne	1	2.6%
83 - Var	2	5.1%
84 - Vaucluse	2	5.1%
85 - Vendée	6	15.4%
86 - Vienne	5	12.8%
87 - Haute-Vienne	3	7.7%
88 - Vosges	1	2.6%
89 - Yonne	1	2.6%
90 - Territoire de Belfort	1	2.6%
91 - Essonne	1	2.6%
92 - Hauts-de-Seine	1	2.6%
93 - Seine-Saint-Denis	2	5.1%
94 - Val-de-Marne	1	2.6%
95 - Val-d'Oise	0	0%
971 - Guadeloupe	1	2.6%
972 - Martinique	1	2.6%
973 - Guyane	0	0%
974 - La Réunion	0	0%
976 - Mayotte	0	0%

Quand êtes-vous partis (précisez le mois et l'année)

Jul 1978	15
May 1981	1
Sep 1982	1
Jul 1986	20
Jan 1989	1
May 1990	10
Jun 1992	30

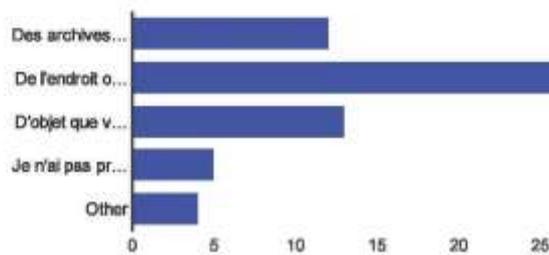
Sep 1992	17
May 1994	10
Aug 1999	18
May 2000	16
Jul 2000	3
Sep 2001	14 15
Jun 2003	15 (2)
Jun 2006	22
May 2008	20
Sep 2008	9
May 2009	18
Jul 2010	7
Mar 2011	30
Sep 2011	4
Mar 2012	22
Jun 2012	18
May 2013	24
Jun 2013	5
Jul 2013	15
May 2014	11
Jun 2014	2 15
Jul 2014	5
Aug 2014	26
Mar 2015	2 18
May 2015	20
Jul 2015	5
Sep 2015	1
Dec 2015	22

Quelles étaient les raisons principales motivant votre voyage ?



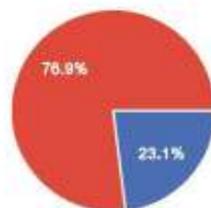
Affiner votre généalogie	15	38,5%
Découvrir le territoire de vos ancêtres	30	76,9%
Rencontrer des membres ou des descendants de votre famille	7	17,9%
Découvrir la France	20	51,3%
Trouver des documents concernant spécifiquement votre ancêtre	13	33,3%
Other	6	15,4%

Durant votre voyage vous avez pris des photos de



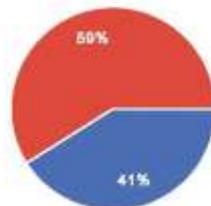
Des archives que vous avez consultées	12	30,8%
De l'endroit où aurait vécu votre ancêtre	30	76,9%
D'objet que votre ancêtre aurait pu côtoyer	13	33,3%
Je n'ai pas pris de photos	5	12,8%
Other	4	10,3%

Durant votre voyage avez-vous fait des recherches pour d'autres personnes ?



Oui	9	23,1%
Non	30	76,9%

Vous êtes-vous renseigné sur des sites internet pour préparer votre voyage ?



Oui	16	41%
Non	23	59%

Pouvez-vous préciser les sites internet ?

http://www.normandiememoire.com/fr_FR/content/view/id-1-accueil

<http://www.normandie2014.com/les-jeux-2014/presentation> <http://archives.deux->

sevres.com/Archives79/Portals/Archives/ArchivesEnLigne/microfilms.htm location-gîte-chambre-hote.gites-de-france-calvados.fr http://www.echire.fr/module-pagesetter-viewpub-tid-2-pid-8.html http://www.chambres-hotes.fr/chambres-hotes_niort_34305.html

Archives départementales Indre et Loire pour des précisions concernant la branche Martin (ma mère).

non

Des recherches sur plus de 20 ans donc difficile de préciser les dates n'est-ce pas.

Centre d'archives départemental Charente Maritime Centre d'archives départementale de la Corrèze
Mon copain l'a fait...

Depuis 2011, j'organise les voyages pour la Société généalogique canadienne-française. J'ai donc consulté de nombreux sites ; particulièrement les sites d'informations touristiques et Google maps.

Archives départementales Charente-Maritime, Charente, Deux-Sèvres, Cercle de généalogie de Saintonge, village de Bignay d'où provient mon ancêtre,

Ils n'étaient pas disponible à l'époque.

Nous sommes une société d'histoire: la société d'histoire des filles du roi...qui a préparé et planifié le voyage pour notre groupe

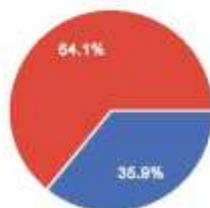
Archives départementales Cercles généalogiques

Villes visitées...de 4 voyages: 2005 - 2007-2009-2011

L'Internet n'existait pas! :-)

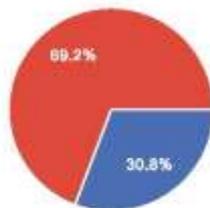
Archives départementales en ligne Fonds maçonnique à la BnF Réservation de résidences près des archives Etc.

Vous êtes-vous renseigné auprès de personnes ayant déjà fait le voyage afin de préparer le vôtre ?



Oui 14 35,9%
Non 25 64,1%

Avez-vous pris contact avec des associations de généalogistes locales pour réaliser ce voyage ?



Oui 12 30,8%
Non 27 69,2%

Avez-vous pris contact avec d'autres personnes ou structures pour préparer votre voyage ?

Oui 16 41%
Non 23 59%

Pouvez-vous préciser les structures ou personnes ?

Historien

Une citoyenne française habitant en banlieue de Paris et connaissant la région où se trouve le village de Randonnal, où vivait l'ancêtre Pierre Tremblay.

Les régionales des associations France-Québec et quelques connaissances.

les organisateurs du voyage dans la chorale

Association de généalogie de la Corrèze

FEI, Canada hippique

Cercle généalogique

Association des Familles Kirouac (AFK)

association des Pilon d'Amérique et de France

Cercle généalogique de Saintonge (présidente Jacqueline Prost), Archives Charente-Maritime (Pauline Arseneault)

maire de Saint Rémy de Lathus M. Pierre Compain

les municipalités aussi

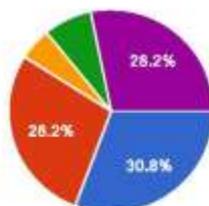
Agence de voyages (billet d'avion, location de voiture)

agences de voyages

J'imagine que ceux qui ont préparé le voyage l'ont fait mais je ne peux pas préciser

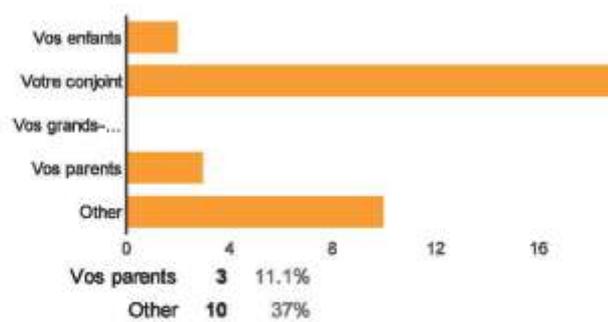
Société de généalogie

Vous êtes partis ?

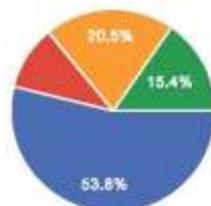


Seul	12	30,8%
En famille	11	28,2%
A plusieurs familles (couples et enfants)	2	5,1%
Entre amis	3	7,7%
Other	11	28,2%

Il y avait

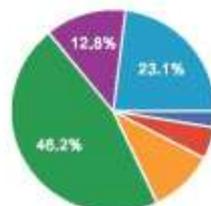


La recherche généalogique concernait plutôt



Votre famille	11	53.8%
Celle de votre conjoint	2	10.3%
Les deux	4	20.5%
Je n'ai pas fait de recherche généalogique	6	15.4%

Durée du voyage

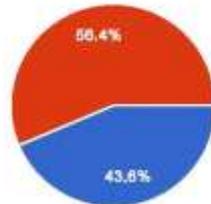


Moins de 3 jours	1	2.6%
Entre 3 jours et 6 jours	2	5.1%
1 semaine	4	10.3%
2 semaines	18	46.2%
1 mois	5	12.8%
Other	9	23.1%

Aviez-vous consulté le site internet ou contacté un des services d'archives que vous souhaitiez visiter ?

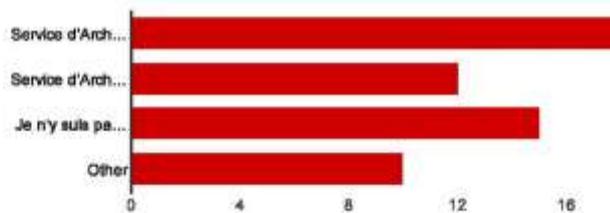
Oui	16	41%
Non	23	59%

Vous êtes-vous renseigné sur internet sur le fonctionnement des Archives en France ?



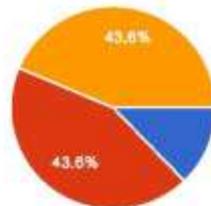
Oui	17	43.6%
Non	22	56.4%

Dans quels types de services vous êtes-vous rendu ?



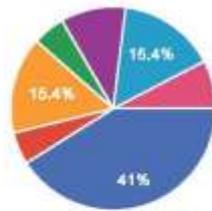
Service d'Archives départementales	18	46.2%
Service d'Archives municipales/communales	12	30.8%
Je n'y suis pas allé	15	38.5%
Other	10	25.6%

Si vous vous êtes rendu dans un service d'Archives c'est



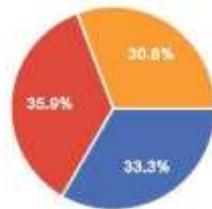
Par hasard	5	12.8%
Parce que vous l'aviez prévu	17	43.6%
Je n'y suis pas allé	17	43.6%

Combien de temps y avez-vous consacré ?



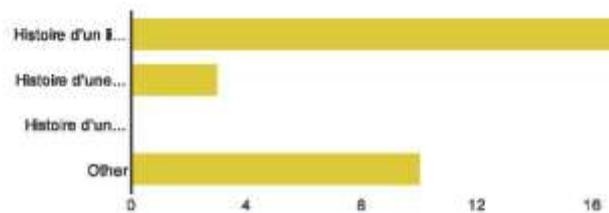
2 jours	2	5.1%
Entre 2 et 4 jours	4	10.3%
Plus de 4 jours	6	15.4%
Jusqu'à ce que je trouve	3	7.7%

Vos recherches portent exclusivement sur la généalogie ?



Oui	13	33.3%
Non	14	35.9%
Je n'ai pas fait de recherche	12	30.8%

Sur quel(s) thème(s) portaient vos autres recherches ?

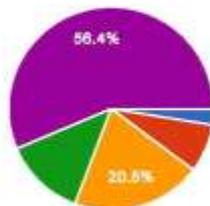


Histoire d'un lieu (village, ville ...)	17	65.4%
Histoire d'une maison	3	11.5%
Histoire d'un métier	0	0%
Other	10	38.5%

Comment avez-vous trouvé l'accueil aux Archives départementales ?

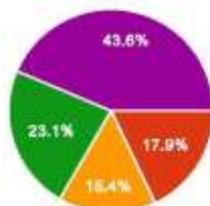
Peu accueillant	1	2.6%
Plutôt accueillant	2	5.1%
Accueillant	14	35.9%
Très accueillant	4	10.3%
Je n'y suis pas allé	18	46.2%

Comment avez vous trouvé l'accueil aux Archives municipales ?



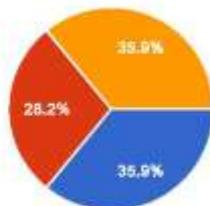
Peu accueillant	1	2.6%
Plutôt accueillant	3	7.7%
Accueillant	8	20.5%
Très accueillant	5	12.8%
Je n'y suis pas allé	22	56.4%

Comment avez-vous trouvé l'accueil dans les autres services ?



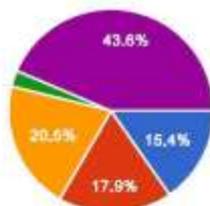
Peu accueillant	0	0%
Plutôt accueillant	7	17.9%
Accueillant	6	15.4%
Très accueillant	9	23.1%
Je n'y suis pas allé	17	43.6%

Avez-vous bénéficié d'aide de la part des archivistes pour votre recherche ?



Oui	14	35.9%
Non	11	28.2%
Je n'y suis pas allé	14	35.9%

Avez-vous trouvé facilement les documents que vous souhaitiez ?

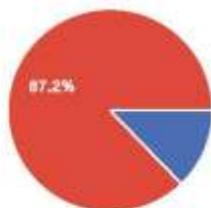


Je n'ai pas réussi à trouver ce que je souhaitais	6	15.4%
J'ai trouvé difficilement les documents que je souhaitais	7	17.9%
J'ai trouvé plutôt facilement les documents que je souhaitais	8	20.5%
J'ai trouvé très facilement les documents que je souhaitais	1	2.6%
Je n'ai pas fait de recherche	17	43.6%

Par rapport au Canada, la recherche généalogique en France a-t-elle été

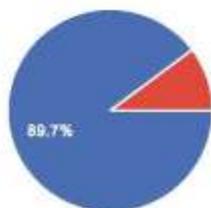
Pus facile	5	12.8%
------------	---	-------

Plus difficile 34 87.2%



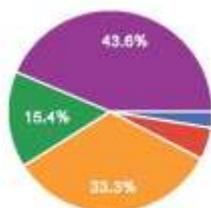
Ce voyage a-t-il répondu à vos attentes ?

Oui 35 89.7%
Non 4 10.3%



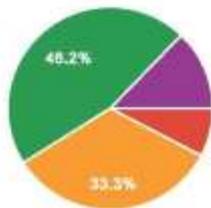
Comment évalueriez-vous la qualité des services et de l'accueil du service d'archives que vous avez le plus fréquenté en France ?

Faible 1 2.6%
Moyen 2 5.1%
Bon 13 33.3%
Très bon 6 15.4%
Ne se prononce pas 17 43.6%

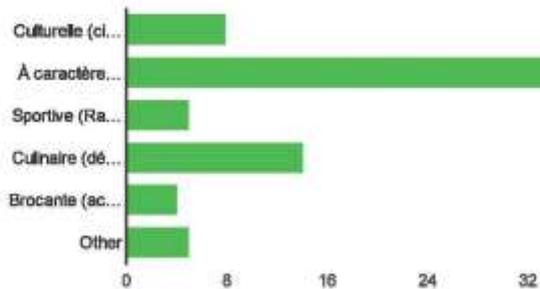


Comment évalueriez-vous la qualité des services et de l'accueil des services d'archives au Canada ?

Faible 0 0%
Moyen 3 7.7%
Bon 13 33.3%
Très bon 18 46.2%
Ne se prononce pas 5 12.8%



Quelles ont été vos activités sur place ?



	Culturelle (cinéma, théâtre...)	8	20,5%
À caractère historique (visite de musée, d'exposition thématique, visite de villages ...)		39	100%
	Sportive (Randonnée pédestre, randonnée vélo, voile ...)	5	12,8%
Culinaire (découverte du patrimoine gastronomique de la région, restaurant, café...)		14	35,9%
	Brocante (achat d'objet ancien...)	4	10,3%
	Other	8	12,8%

Je prépare le voyage

Dans quel(s) département(s) comptez- vous séjourner ?

01 - Ain	0	0%
02 - Aisne	0	0%
03 - Allier	0	0%
04 - Alpes-de-Haute-Provence	1	4,5%
05 - Hautes-Alpes	1	4,5%
06 - Alpes-Maritimes	3	13,6%
07 - Ardèche	0	0%
08 - Ardennes	0	0%
09 - Ariège	0	0%
10 - Aube	0	0%
11 - Aude	0	0%
12 - Aveyron	0	0%
13 - Bouches-du-Rhône	1	4,5%
14 - Calvados	3	13,6%
15 - Cantal	0	0%
16 - Charente	4	18,2%
17 - Charente-Maritime	9	40,9%
18 - Cher	0	0%
19 - Corrèze	1	4,5%
2A - Corse-du-Sud	0	0%
2B - Haute-Corse	0	0%
21 - Côte-d'or	0	0%
22 - Côtes-d'Armor	0	0%
23 - Creuse	0	0%
24 - Dordogne	0	0%
25 - Doubs	0	0%
26 - Drôme	0	0%
27 - Eure	0	0%

28 - Eure-et-Loir	1	4.5%
29 - Finistère	0	0%
30 - Gard	1	4.5%
31 - Haute-Garonne	0	0%
32 - Gers	0	0%
33 - Gironde	0	0%
34 - Hérault	0	0%
35 - Ille-et-Vilaine	1	4.5%
36 - Indre	0	0%
37 - Indre-et-Loire	0	0%
38 - Isère	0	0%
39 - Jura	1	4.5%
40 - Landes	0	0%
41 - Loir-et-Cher	2	9.1%
42 - Loire	2	9.1%
43 - Haute-Loire	0	0%
44 - Loire-Atlantique	2	9.1%
45 - Loiret	0	0%
46 - Lot	0	0%
47 - Lot-et-Garonne	0	0%
48 - Lozère	0	0%
49 - Maine-et-Loire	0	0%
50 - Manche	1	4.5%
51 - Marne	1	4.5%
52 - Haute-Marne	0	0%
53 - Mayenne	0	0%
54 - Meurthe-et-Moselle	0	0%
55 - Meuse	0	0%
56 - Morbihan	1	4.5%
57 - Moselle	0	0%
58 - Nièvre	0	0%
59 - Nord	0	0%
60 - Oise	0	0%
61 - Orne	2	9.1%
62 - Pas-de-Calais	1	4.5%
63 - Puy-de-Dôme	0	0%
64 - Pyrénées-Atlantiques	1	4.5%
65 - Hautes-Pyrénées	0	0%
66 - Pyrénées-Orientales	0	0%
67 - Bas-Rhin	0	0%
68 - Haut-Rhin	0	0%
69 - Rhône	0	0%
70 - Haute-Saône	0	0%
71 - Saône-et-Loire	1	4.5%

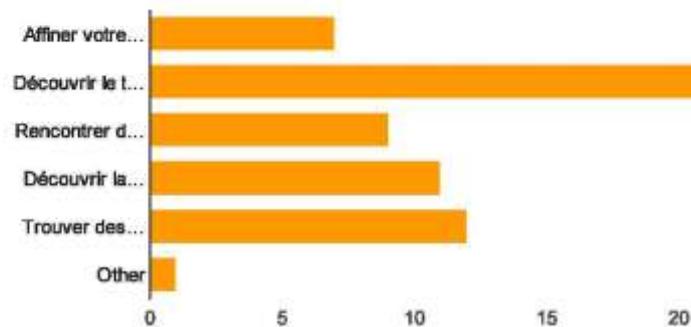
72 - Sarthe	0	0%
73 - Savoie	1	4.5%
74 - Haute-Savoie	0	0%
75 - Paris	5	22.7%
76 - Seine-Maritime	1	4.5%
77 - Seine-et-Marne	0	0%
78 - Yvelines	0	0%
79 - Deux-Sèvres	2	9.1%
80 - Somme	0	0%
81 - Tam	0	0%
82 - Tam-et-Garonne	0	0%
83 - Var	0	0%
84 - Vaucluse	0	0%
85 - Vendée	2	9.1%
86 - Vienne	1	4.5%
87 - Haute-Vienne	0	0%
88 - Vosges	0	0%
89 - Yonne	0	0%
90 - Territoire de Belfort	0	0%
91 - Essonne	0	0%
92 - Hauts-de-Seine	0	0%
93 - Seine-Saint-Denis	0	0%
94 - Val-de-Marne	0	0%
95 - Val-d'Oise	0	0%
971 - Guadeloupe	0	0%
972 - Martinique	0	0%
973 - Guyane	0	0%
974 - La Réunion	0	0%
976 - Mayotte	0	0%

Quand comptez-vous partir

Apr 2015	11
May 2015	15 23
Sep 2015	17
May 2016	1 15
Jun 2016	1 (2) 15
Jun 2017	1
Aug 2017	1
Sep 2017	15 30
May 2018	1

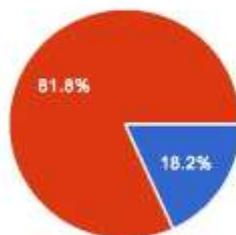
Jun 2018	1 (2)	10
Sep 2018	1	
May 2020	15	
Jul 2020	10	
Feb 2022	22	
Dec 2025	31	

Quelles sont les raisons principales motivant votre voyage



Affiner votre généalogie	7	31.8%
Découvrir le territoire de vos ancêtres	21	95.5%
Rencontrer des membres ou des descendants de votre famille	9	40.9%
Découvrir la France	11	50%
Trouver des documents concernant spécifiquement votre ancêtre	12	54.5%
Other	1	4.5%

Avez-vous prévu de faire des recherches pour d'autres personnes ?

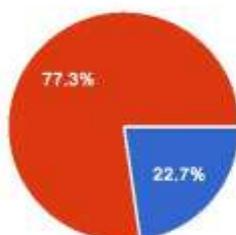


Oui	4	18.2%
Non	18	81.8%

Vous êtes-vous renseigné auprès de personnes ayant déjà fait le voyage afin de préparer le vôtre ?

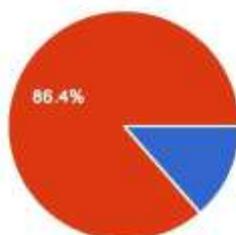
Oui	5	22.7%
Non	17	77.3%

Avez-vous pris contact avec des associations de généalogistes locales pour réaliser ce voyage ?



Oui **5** 22.7%
Non **17** 77.3%

Avez-vous pris contact avec d'autres personnes ou structures pour préparer votre voyage ?

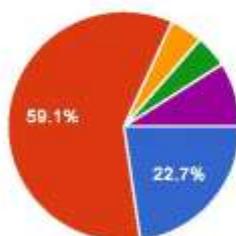


Oui **3** 13.6%
Non **19** 86.4%

Pouvez-vous préciser les structures ou personnes ?

Avec personne (généalogiste) locale de l'association de la seine-maritime
M..Dubois

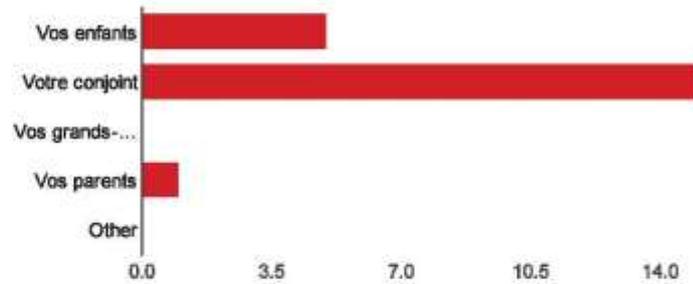
Vous partez



Seul **5** 22.7%
En famille **13** 59.1%
À plusieurs familles (couples et enfants) **1** 4.5%

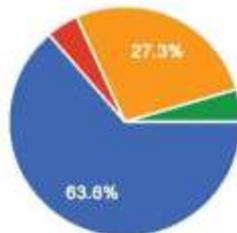
Entre amis	1	4.5%
Other	2	9.1%

Avec



Vos enfants	5	33.3%
Votre conjoint	15	100%
Vos grands-parents	0	0%
Vos parents	1	6.7%
Other	0	0%

La recherche généalogique concerne plutôt :

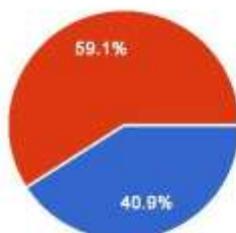


Votre famille	14	63.6%
Celle de votre conjoint	1	4.5%
Les deux	6	27.3%
Je ne compte pas faire de recherche	1	4.5%

Durée du voyage

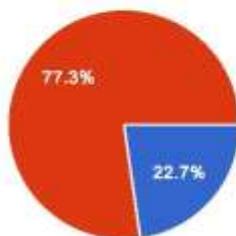
Moins de 3 jours	0	0%
Entre 3 jours et 6 jours	0	0%
1 semaine	1	4.5%
2 semaines	13	59.1%
1 mois	5	22.7%
Other	3	13.6%

Avez-vous préparé votre recherche ?



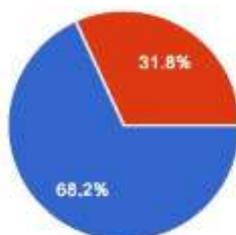
Oui	9	40.9%
Non	13	59.1%

Vous êtes vous renseigné sur internet sur le fonctionnement des Archives en France ?



Oui	5	22.7%
Non	17	77.3%

Vous comptez vous rendre aux Archives départementales ?



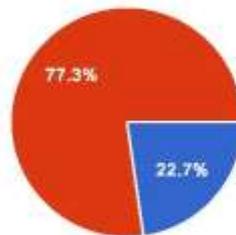
Oui	15	68.2%
Non	7	31.8%

Vous comptez vous rendre aux Archives municipales ?

Oui	14	63.6%
Non	8	36.4%

Vous comptez vous rendre dans un autre service ?

Oui	5	22.7%
Non	17	77.3%



Pouvez-vous préciser le service ?

J'ai répondu non à ces questions, mais ça pourrait changer. Pour l'instant, je suis bloquée dans mes recherches du côté de mon aïeul paternel, alors je ne vois pas ce que je pourrais chercher :-)

cercle de généalogie de la région ou locale

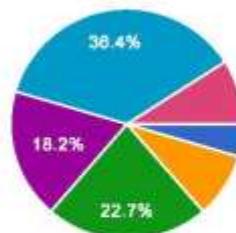
L'Association Chatelleraut-Quebec-Acadie

Je crois qu'il y a un service d'archive à La Rochelle pour tout ceux et celles qui ont quitté pour la Nouvelle-France. Le nom de ce service m'échappe.

Je ne sais pas encore

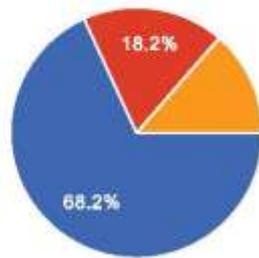
À moins que ce soit nécessaire pour trouver les informations.

Combien de temps comptez vous consacrer à vos recherches ?



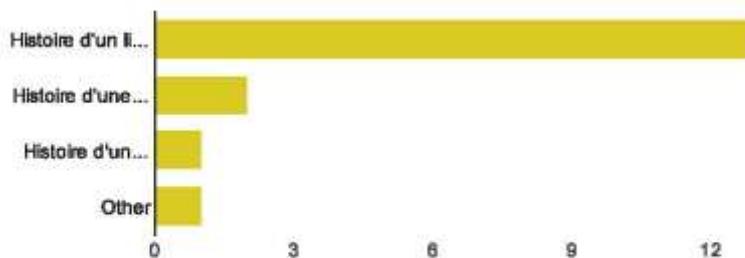
Je ne compte pas faire de recherche	1	4.5%
Moins d'une demi-journée	0	0%
1 jour	2	9.1%
2 jours	5	22.7%
Entre 2 et 4 jours	4	18.2%
Plus de 4 jours	8	36.4%
Jusqu'à ce que je trouve	2	9.1%

Vos recherches porteront exclusivement sur la généalogie ?



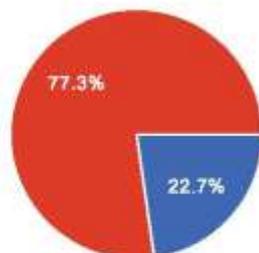
Oui	15	68.2%
Non	4	18.2%
Je ne compte pas faire de recherche	3	13.6%

Sur quel(s) thème(s) portaient vos autres recherches ?



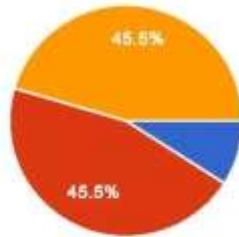
Histoire d'un lieu (village, ville ...)	13	92.9%
Histoire d'une maison	2	14.3%
Histoire d'un métier	1	7.1%
Other	1	7.1%

Pensez-vous trouver facilement les documents que vous cherchez ?



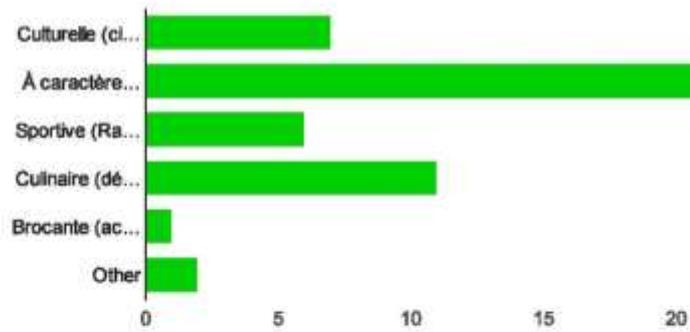
Oui	5	22.7%
Non	17	77.3%

Par rapport au Canada, pensez-vous que la recherche généalogique en France sera



Plus facile	2	9.1%
Plus difficile	10	45.5%
Ne se prononce pas	10	45.5%

Quelles activités comptez-vous faire sur place (en dehors de la généalogie) ?



Culturelle (cinéma, théâtre...)	7	31.8%
À caractère historique (visite de musée, d'exposition thématique, visite de villages ...)	21	95.5%
Sportive (Randonnée pédestre, randonnée vélo, voile ...)	6	27.3%
Culinaire (découverte du patrimoine gastronomique de la région, restaurant, café...)	11	50%
Brocante (achat d'objet ancien...)	1	4.5%
Other	2	9.1%

Table des annexes

ANNEXE 1 : TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC CLAUDE MATTE	69
ANNEXE 2 : INDEX CHRONO-THEMATIQUE DE L'ENTRETIEN AVEC DOMINIC MICHAUD.....	76
ANNEXE 3 : TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC RICHARD MASSICOTE.....	77
ANNEXE 4 : GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES GENEALOGISTES QUEBECOIS PREPARANT LE VOYAGE EN CHARENTE-MARITIME.....	81
ANNEXE 5 : TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS FALARDEAU	83
ANNEXE 6 : TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC GERARD	93
ANNEXE 7 : INDEX CHRONO-THEMATIQUE DE L'ENTRETIEN AVEC SYLVIO H. ET JULIETTE B.	104
ANNEXE 8 : GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES GENEALOGISTES QUEBECOIS AYANT FAIT LE VOYAGE EN CHARENTE-MARITIME.....	105
ANNEXE 9 : TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC MADAME MENARD, PRESIDENTE DE SALLE AUX ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE CHARENTE-MARITIME.....	108
ANNEXE 10 : INDEX CHRONO-THEMATIQUE DE L'ENTRETIEN AVEC MADAME TALINAUD, PRESIDENTE DE SALLE AU SERVICE HISTORIQUE DE LA DEFENSE DE LA VILLE DE ROCHEFORT	111
ANNEXE 11 : GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES ARCHIVISTES	112
ANNEXE 12 : ENQUETE « LE TOURISME GENEALOGIQUE EN FRANCE »	115
ANNEXE 13 : RESUME DE L'ENQUETE.....	135

Table des illustrations

COBH HERITAGE CENTRE. SOURCE : © WWW.COBHHERITAGE.COM.....	19
RECONSTITUTION D'UNE FILE D'EMBARQUEMENT DANS L'HERITAGE CENTRE DE COBH EN IRLANDE.....	19
DEUX PHOTOGRAPHIES ILLUSTRANT LA RENCONTRE ENTRE LE MAIRE D'UN VILLAGE ET LES GENEALOGISTES).....	55
UNE PLAQUE COMMEMORATIVE APOSEE SUR L'EGLISE DE BLONVILLE EN 1988 OU L'ANCETRE A ETE BAPTISE ET UNE CEREMONIE DE DEVOILEMENT D'UNE AUTRE PLAQUE DE CE TYPE A LA ROCHELLE EN 1999	56
MESSE DE REUNION, BLONVILLE, 1988	56

Table des Graphiques

FRÉQUENTATION DES LECTEURS AUX ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE CHARENTE-MARITIME (2006-2012).....	61
FRÉQUENTATION DES LECTEURS CANADIENS AUX ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE CHARENTE-MARITIME (2006-2012)	62
FRÉQUENTATION DES ETRANGERS AUX ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE CHARENTE-MARITIME (2006-2012).....	62
FRÉQUENTATION TOURISTIQUE DES CANADIENS EN CHARENTE-MARITIME (2006-2014).....	63

Table des Matières

SOMMAIRE	6
INTRODUCTION	7
1. Les archives support identitaire du généalogiste	10
1.1. Se reconstruire grâce à la généalogie	10
1.2. La parenté sur mesure	12
1.3. Le généalogiste et l'émotion	14
2. Une quête de parenté transnationale	16
2.1. La construction d'un tourisme généalogique	16
2.2. Idéalisation du pays et de l'ancêtre	18
2.3. Un retour aux sources	21
3. Tourisme généalogique et archives	23
3.1. Le rôle des archives dans le développement du tourisme généalogique	23
3.2. L'archiviste et le touriste généalogiste	25
3.3. Le touriste généalogiste et les archives	26
BIBLIOGRAPHIE	29
Histoire du Québec et de son peuplement.....	29
Généalogie et histoire de soi	29
Tourisme généalogique.....	31
Archives et Nouvelle-France.....	32
Archives et émotion	33
État des sources	34
LE TOURISME GENEALOGIQUE DES CANADIENS FRANCOPHONES EN CHARENTE-MARITIME.....	43
1. Origines, profils et pratiques de la généalogie	43
1.1. La perception du lien France-Canada	43
1.2. Qui sont ces généalogistes atypiques ?	46
1.3. Pratique de la généalogie	48
2. Une traversée longuement murie	50
2.1. Les motivations du voyage	50
2.2. La préparation du voyage	52
2.3. Le déroulement du voyage	54
3. Perception et relation aux archives	57
3.1. Les archives et le généalogiste	57
3.2. Archives et archivistes face aux Canadiens francophones.....	61
ANNEXES.....	69
TABLE DES ANNEXES	166
TABLE DES ILLUSTRATIONS	166
TABLE DES GRAPHIQUES	166
TABLE DES MATIERES	167

RÉSUMÉ

Le tourisme généalogique est une pratique mêlant découverte d'un territoire et recherche de ses ancêtres. Notre étude s'intéresse aux Canadiens francophones descendants des colons français qui décident de se rendre en France afin de découvrir le territoire d'origine de leurs ancêtres. Nous avons concentré nos investigations sur le département de la Charente-Maritime.

Pour mener à bien notre travail, nous avons eu recours à la diffusion d'une enquête auprès de cette population. Nous avons complété notre réflexion en réalisant plusieurs séries d'entretiens avec des généalogistes canadiens souhaitant ou ayant réalisé ce voyage et en compagnie d'archivistes émanant de différents services en contact avec ce public.

Nos objectifs étaient de définir le profil des individus pratiquant cette forme de tourisme, de comprendre les enjeux que recouvre le voyage, d'analyser sa préparation et son déroulement et enfin de nous concentrer sur les interactions entre généalogistes et archives.

Il nous a été possible de mettre en évidence des pratiques récurrentes chez ce public et de dégager quelques spécificités en matière d'approche culturelle de la généalogie et des archives.

mots-clés : tourisme généalogique, Canadiens francophones, Charente-Maritime, archivistes, archives, généalogistes

ABSTRACT

The genealogy tourism is a practice combining discovery of a territory and search for ancestors. Our study focuses on French Canadians descendants of French pioneers, who decide to travel to France looking for their origins. We focused our investigations on the department of Charente-Maritime.

To carry out our work, we resorted to the dissemination of a survey of this population. We completed our reflection by making several interview with Canadian genealogists wishing or having made this journey and archivists from different services that have been in contact with the public.

Our objectives were to define the profile of individuals practicing this form of tourism, to understand the issues that covering the travel, analyze its preparation and course and finally focus on the interactions between genealogists and archives.

It was possible to identify recurrent practices in this audience and to identify some specifics regarding the cultural approach to genealogy and archives.

keywords : genealogy tourism, French Canadians, Charente-Maritime, archivists, archives, genealogists

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e)
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **29 / 05 / 2015**

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

